2,50 € DU 8 AU 14 JUILLET 2024 Midi Olympique N° 5763 - Espagne 2,70€ - Polynésie - 650 XPF - Canada 8,80 CAD - Belgique 2,70€ - Italie : 2,70€

Rencontre Antoine Frisch, de l'Irlande au XV de France 5

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Lundi

COMME DES GRANDS

2,50 €

C'EST UN XV DE FRANCE REMANIÉ ÉPATANT QUI A DOMINÉ L'ARGENTINE, SAMEDI À MENDOZA (28-13). DES GARÇONS COMME ATTISSOGBE (NOTRE PHOTO), NOUCHI, JEGOU, AURADOU OU GUILLARD ONT PARFAITEMENT LANCÉ LEUR CARRIÈRE INTERNATIONALE. AUTANT DE PROMESSES POUR L'AVENIR.
2 à 10

Photo Icon Sport

Tests de l'été
Les Springboks tiennent leur rang
12

Revue - 2e ligne - 3e ligne
Meafou et Cros toujours plus haut
14

Congrès FFR
Les poules des divisions Fédérales connues
22

Série
La folle histoire du rugby aux JO
24

lanzarotecaliente.com

Éditorial

Emmanuel MASSICARD
emmanuel.massicard@midi-olympique.fr

L'avenir sur un plateau

Et dire que l'affaire était courue d'avance... Jugée sur le papier, sans attendre les matchs et le verdict sportif : sans ses tauliers et, plus largement encore sans les finalistes du Top 14, l'équipe de France était donc promise à la fessée face à l'Argentine. Et sa classe biberon priée de tendre la joue plutôt deux fois qu'une au bout du bout d'une saison longue comme un jour sans fin.

Raté. La vitrine du rugby français a réalisé un coup d'éclat magnifique, samedi à Mendoza, face à des Pumas qui, eux, n'avaient rien d'apprentis. La valeur de la performance, proche de l'exploit, n'en est que plus forte. Chapeau, les gars. Gracias por todo. Si vous aviez la bonne idée de doubler la mise pour remporter au sprint cette tournée, vous entrerez directement dans l'histoire d'une sélection appelée à voir toujours plus large.

Mais, déjà, Fabien Galthié aurait tort de ne pas se frotter les mains. Au moment où le sélectionneur était attendu au second tournant de l'après-Mondial, cette bleusaille au collectif inexpérimenté vient de lui apporter sur un plateau ce succès majeur dont les effets vont dépasser largement le cadre du prestige et du palmarès.

Cerise sur le gâteau, cette victoire ouvre clairement la voie vers une nouvelle aventure qui, jusqu'ici, apparaissait parfois incertaine sans l'apport des cadres habituels et faute d'objectif concret, palpable, pour guider l'ensemble de la troupe. Ce premier test argentin aura donc eu le mérite de relancer des Serin, Hastoy et autres Barlot ou Bamba sur le chemin de la (re)construction. Il aura aussi et surtout permis de rebattre les cartes et de dégager des noms comme de solides promesses pour l'avenir : Barré qui confirme, Attissogbe, Gailleton, Frisch, Jegou, Nouchi, Tuilagui ou Guillard qui s'affirment. Pour ne citer qu'eux.

Et si nous ne sommes toujours pas -encore moins- convaincus que Galthié emmènera jusqu'à la prochaine Coupe du monde (2027, en Australie) 80 % de ses mondialistes « 2023 », il va pouvoir faire tourner sans trop de craintes et ainsi ménager ses « vieux ». C'est tout bonus pour le XV de France et davantage encore pour les clubs principaux fournisseurs d'internationaux qui, à l'image de Toulouse ou Bordeaux, verront leurs pépites éviter l'overdose. Tout sauf anecdotique après le marathon infernal vécu cette saison. Tout sauf anecdotique au moment où le sélectionneur entend négocier avec les clubs une forme de cogestion des internationaux...

N'empêche, ne soyons pas dupes. Dans ce rugby toujours plus consommateur d'énergie et de fraîcheur physique, la jeunesse restera un atout majeur. Et pas sûr que cette génération piquée au succès ou les futurs « baby Bleus » (envoyés au feu quand les Dupont, Ntamack, Fickou, Penaud, Marchand, Cros, Flament ou Ollivon feront relâche) auront la patience d'attendre leur tour. A les regarder croquer dans le gâteau, il faudra compter avec eux pour écrire l'avenir. Avec la victoire comme juge de paix.

Dernière minute : Melvyn Jaminet exclu du groupe

Après la diffusion sur les réseaux sociaux d'une vidéo montrant Melvyn Jaminet tenir des propos violents et racistes, la FFR a communiqué à caractère violent et raciste ce dimanche soir. «La Fédération Française de Rugby (FFR) condamne avec la plus grande fermeté les propos tenus par Melvyn Jaminet, dans une vidéo récemment diffusée sur les réseaux sociaux. De tels propos sont totalement inacceptables et contraires aux valeurs fondamentales de notre sport. En conséquence, Melvyn Jaminet a été mis à l'écart avec effet immédiat et quitte le groupe France actuellement présent en Argentine.»

Le Toulonnais va rentrer en France dans les plus brefs délais. Par ailleurs, son club, le RC Toulon, a également condamné les propos de l'arrière varois, et s'est désolidarisé de ceux-ci.

Argentine - France (Ier test)

MALGRÉ UNE ÉQUIPE TRÈS RAJEUNIE ET DANS UN CONTEXTE POUVANT PRÊTER À L'INQUIÉTUDE, LE XV A FAIT PREUVE D'UNE MATURITÉ EXCEPTIONNELLE POUR BATTRE LES PUMAS. À CROIRE QUE LA PRESSION A ÉTÉ RAYÉE DU PAYSAGE DES NOUVELLES GÉNÉRATIONS.

Génération des enchanteurs

A tout dire, on imaginait le stade Malvinas -signifiant les Malouines comme pour mieux indiquer aux visiteurs, surtout anglais, que l'Argentine est une terre hostile- un poil plus impressionnant. Jeronimo De La Fuente avait d'ailleurs poussé loin, jusqu'à comparer les supporters de la province de Mendoza au peuple catalan, capable de faire vivre l'enfer à l'adversaire (et à l'arbitre) dans son temple d'Aimé-Giral. À tel point qu'on a failli conseiller à Serin et sa bande de s'équiper de casques à pointe et d'armures pour se protéger de la pluie de boulons ou autres pièces de monnaie comme cela peut se produire dans un derby entre River Plate et Boca Junior. Finalement, les Bleus de Galthié n'ont rien vécu de l'enfer qu'on leur promettait sous les yeux de 35 000 spectateurs dont la plupart sortaient probablement d'un « asado » arrosé d'un Malbec flirtant avec les 15 degrés ; trop lourd à digérer. Il y a bien eu quelques sifflets ici ou là mais on a plus souvent entendu le bruit des impacts sur le terrain résonner jusque dans des tribunes. Allez donc demander à Lester Etien ce qu'il en pense, lui qui a pris son ancien partenaire du Stade français Marcos Kremer en plein dans le buffet. *« Il ne m'a pas loupé »*, souriait l'un des sept néo-capés présents sur la pelouse au coup d'envoi de la rencontre.

Vous l'avez compris, le contexte de cette équipe de France rajeunie, conjugué à la promesse d'un environnement inhospitalier, laissait craindre une issue moins heureuse. À croire que la pression n'est plus un élément du paysage de la nouvelle génération des joueurs français.

UN CADRE ET DES LIBERTÉS

Parce que si Lester Etien était un des deux seuls béotiens (avec Antoine Frisch) de plus de 25 ans, les autres –Auradou, Nouchi, Jegou, Attisogbe, Jordan ou encore Guillard sur le banc– sont tous encore des gamins, tout juste sortis de l'adolescence. Léo Barré, à peine plus expérimenté que les autres avec ses deux sélections dans le Tournoi des 6 Nations 2024, compte aussi parmi ceux-là. Et dans leur matrice, rien ne semble les impressionner. Les Bizuths tricolores ont abordé cette première sélection comme un tournoi de fin de saison disputé dans leurs tendres années. Évidemment, on caricature. On exagère. Mais quand même… À force de les côtoyer, le papa de l'équipe, Baptiste Serin n'est même pas surpris. *« Le niveau des jeunes aujourd'hui n'a plus rien à voir avec le nôtre au même âge,* disait-il avant la rencontre. *Il est bien supérieur. Je les sens mieux préparés pour le haut niveau. Tous jouent régulièrement en Top 14. Beaucoup ont déjà été champions du monde avec les moins de 20 ans. C'est incomparable. À mon époque, en sortant de l'équipe de France des moins de 20 ans, nous étions trois ou quatre à jouer régulièrement dans les clubs en Top 14. Aujourd'hui, ils ne sont que trois ou quatre à ne pas jouer en équipe première avec leur club. »*

Après la rencontre, le demi de mêlée du RCT a aussi souligné l'osmose régnant au sein du groupe et les règles de vie offrant liberté et responsabilité. *« Il y a un cadre qui est mis en place, qui va dans le détail,* dit-il. *Tout le monde se nourrit de tout ça pour être performant sur le terrain. On a un groupe qui vit super bien, il y a des choses qui se voient. L'entente entre les plus jeunes et les anciens, c'est vraiment top. Tout le monde a beaucoup de liberté à l'intérieur du groupe, tout le monde se sent bien. C'est porteur sur le terrain quand tu es dans la difficulté. »* Leo Barré confirme : *« Le cadre est facilitant. On sent qu'on n'est pas seul. D'abord, on s'est plus ou moins tous déjà côtoyés dans les équipes de France jeune. Ensuite, si on ne ressent pas beaucoup la pression, c'est aussi parce que l'intégration par les anciens se fait super bien. Les mecs comme Seb Tao ou Baptiste Serin nous permettent de vite être dans le bain. C'est plus facile d'entrer dans une équipe qui t'accueille à bras ouverts qu'une équipe qui te rejette. La fraîcheur et l'insouciance qui nous accompagnent se ressentent plus et apportent beaucoup de positif. »*

Par Arnaud BEURDELEY, envoyé spécial
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Oscar Jegou, le troisième ligne rochelais et les jeunes bleus se sont comportés comme des grands face à une équipe d'Argentine qui prépare les Four Nations. Et, sans complexes, ils ont dominé des Pumas demi-finalistes de la dernière Coupe du monde. Photos Icon Sport

L'interview

LAURENT SEMPÉRÉ - ENTRAÎNEUR DU XV DE FRANCE ADMIRATIF DE LA MATURITÉ DES NOVICES, IL INSISTE ÉGALEMENT SUR LA CONTAMINATION POSITIVE QU'ILS GÉNÈRENT, VIS-À-VIS DE LEURS ÉQUIPIERS ET DU STAFF.

« Pour un coach, ces mecs, c'est du pain bénit »

Vous aviez évoqué dans la semaine le caractère de cette nouvelle génération, qui semble ignorer la pression et s'intègre à vitesse grand V à votre projet. Vous ont-ils encore bluffé ?

Il y a tout ce qu'on voit : leur activité, leur énergie, leur réussite sportive. Mais ce qui ne se voit pas et qu'il faut souligner, c'est l'investissement qu'ils y mettent. Ils sont arrivés un peu au pied levé, en fin de saison... On s'est entraînés, beaucoup, avant d'arriver en Argentine, mais ils n'ont jamais rechigné. Au contraire, ils ont eu une démarche archi-positive, hyper intéressante car très participative. Ils veulent tout simplement être acteurs de leurs performances, et ils s'en donnent les moyens.

En tant qu'entraîneur, on imagine que cela vous pousse vous-mêmes à être toujours plus performant et exigeant...

C'est ça, parce qu'il faut les nourrir en permanence. Avec ces mecs, tu n'as rien besoin de répéter, ce sont des éponges. Quand tu leur dis quelque chose, ils l'intègrent hyper rapidement et, surtout, ils l'appliquent quasi immédiatement. Pour un coach, c'est du pain bénit. Cela nous aide d'autant plus que dans le cadre de cette tournée au calendrier particulier, on a un peu changé les plannings, la méthode… Nous aussi, on se sert d'eux pour améliorer notre fonctionnement. L'approche qu'ils en ont est très enrichissante. Surtout, elle nous permet de gagner du temps parce qu'ils sont intelligents. À tel point que, si tu leur répètes plusieurs fois le même truc, tu les bloques un peu...

Comme s'ils se demandaient si leur entraîneur ne les prendrait pas pour des idiots...

Oui, voilà ! *(rires)* Je ne sais pas s'ils le disent comme ça, mais ils peuvent le penser *(sourire)*. En tout cas, c'est bien pour ça qu'il ne faut rien leur répéter. Ils enregistrent tout et surtout, ils avancent, et c'est ça le plus étonnant à mes yeux. J'en ai parlé en conférence de presse, cette semaine : ils sont toujours dans la réflexion du coup d'après. J'ai bien fait ça, OK, mais comment je vais faire après, comment je vais être meilleur ? Pour nous, les entraîneurs, c'est juste génial.

Comment les aviez-vous sentis, dans leur préparation de la rencontre ?

C'est un mélange surprenant. Ce qui frappe, c'est la sérénité qu'ils dégagent, et qui s'est vérifiée pendant le match où ils ont évolué en maîtrise. Malgré leur jeune âge et quelques moments difficiles où les choses auraient pu basculer dans le mauvais sens, ils se sont toujours accrochés à ce qu'on avait bossé, à nos ancrages sur le jeu, que ce soit en attaque ou en défense. Ça les a tenus, je ne les ai jamais sentis affolés. Eh bien, pendant l'avant-match, c'était pareil. J'ai vu des gamins à la fois déterminés et convaincus, mais sans folie ou émotion excessive. Tout était canalisé, à l'image de leur prestation sur le terrain.

Cette capacité à avancer se vérifie surtout dans leur capacité à ne pas ruminer leurs erreurs. La marque de fabrique des meilleurs...

Exactement. Ils avancent, ils switchent. Théo Attissogbé fait une faute, deux fautes, et l'action d'après il va marquer. Ils sont comme ça. Dans les dynamiques de groupe, on parle souvent de contamination mais dans leur cas, c'est vraiment une contamination positive. Ils sont toujours convaincus qu'ils peuvent se reprendre, parce qu'ils ont une vraie confiance ancrée en eux.

> « Avec eux, tu n'as rien besoin de répéter, ce sont des éponges ! »

Laquelle se matérialise jusqu'aux détails du « body language » auquel les générations passées ne prêtaient pas grande attention...

C'est ça. Sur chaque touche, chaque mêlée, on voit des mecs qui arrivent avec un langage corporel dominant, positif, et ça n'est pas un hasard. Ce sont des process sur lesquels ils ont travaillé, et qu'on travaille encore. Ça part de la communication jusqu'à la façon d'aborder la confrontation, et ça se travaille par de la visualisation, du travail sous fatigue à l'entraînement, du travail en clarté aussi… On le fait à toutes les étapes car à haut niveau, tous ces détails comptent beaucoup.

Comme sur cette action défensive de la 16e minute où, après un gros temps forts des Pumas devant votre en-but, Oscar Jégou et Lenni Nouchi effectuent à haute intensité une course de 80 mètres, côte à côte, pour presser l'arrière argentin...

Cette action, elle change le match. Après un gros temps fort de son équipe, Bogao dévisse son jeu au pied sous leur pression et nous offre un lancer sur leurs trente mètres. Sur cette touche, alors que nous étions plutôt dominés depuis quelques minutes, on les met à la faute et on prend le score. C'est le genre d'action que j'apprécie car il s'agit d'un travail sans ballon invisible de prime abord, mais qui est essentiel parce qu'on voit des joueurs qui travaillent pour l'équipe.

Ce combat des troisième ligne ce constitue-t-il pas le meilleur symbole de ce match ? Avec zéro sélection au cumul, on promettait l'enfer aux Bleus, en comparaison aux gabarits et à l'expérience des troisième ligne Pumas...

Peut-être… Maintenant, après l'euphorie du match, il va falloir très vite redescendre parce qu'on va affronter de nouveau les Pumas dans une semaine à Buenos Aires. On peut savourer, mais il ne faut surtout pas fanfaronner. Je m'attends à une toute autre opposition de leur part à Vélez, et ce deuxième test s'annonce à mes yeux encore plus délicat à préparer. Pour nos joueurs en tout cas, ce sera de nouveau un magnifique test.

Propos recueillis à Mendoza
par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Décryptage

FINS CONNAISSEURS ET ARTISANS DE LA FORMATION FRANÇAISE, SÉBASTIEN PIQUERONIES ET JOAN CAUDULLO LIVRENT LEUR REGARD SUR LA FORMATION FRANÇAISE.

Des joueurs matures avant l'heure

Sébastien Piqueronies et Joan Caudullo sont bien placés pour parler de formation. Le premier a été sélectionneur des moins de 17 ans, des moins de 19 ans, et a décroché deux titres de champion du monde des moins de 20 ans. Caudullo, qui prendra les commandes du MHR la saison prochaine, a dirigé son centre de formation lors des quatre dernières années après avoir dirigé celui du Stade montois pendant trois ans. Piqueronies compte dans son effectif Hugo Auradou et Théo Attisogbe, et Caudullo a grandement participé au développement de Lenni Nouchi, en plus d'avoir entraîné le jeune Auradou à Mont-de-Marsan. Et les deux s'attendaient à de telles prestations de la part de leurs jeunes joueurs : *« Je ne suis pas surpris au vu de la qualité du réservoir français, qui est aujourd'hui une évidence »*, lance Piqueronies. *« Avec trois titres mondiaux, la formation française est clairement l'une des meilleures au monde »*, reprend Caudullo. Et le Palois de préciser sa pensée : *« Cela valorise deux choses : le travail du staff du XV de France, et au-delà du talent des joueurs, cela montre qu'ils sont bien accompagnés tout au long de leur carrière : la réforme des Jiff, l'excellence des centres de formation, la confiance donnée à ces jeunes dans les clubs… Tout cela contribue à ces parcours ascensionnels. »*

CAUDULLO : « NOUCHI ÉTAIT PRÊT À 18 ANS »

Joan Caudullo prolonge : *« Les Jegou, Attisogbe, Auradou et Nouchi sont tous bons en Top 14, qui est actuellement le meilleur championnat du monde. Ce n'est pas le niveau international, mais il y prépare bien. » « Ils sont tous caractérisés par une grande force mentale, ils sont très autodéterminés,* ajoute Piqueronies, *et puis une compétition comme une Coupe du monde des U20 compte dans une carrière : cela forme et quand on la remporte cela donne de la confiance et du crédit dans le club. Idem pour des convocations : Théo Attisogbe avait été valorisé par une convocation avec France VII alors qu'il n'avait pas encore joué en Top 14. Il était revenu changé. Je ne vous dis pas à quel point ses yeux brillaient quand Fabien Galthié l'a appelé… »*

Ce qui frappe chez ces jeunes, c'est leur incroyable maturité physique et rugbystique. Joan Caudullo l'a vu à Montpellier avec Lenni Nouchi : *« Il a fait ses débuts à l'équipe première à 18 ans, parce qu'il était prêt. On le voyait bien aux entraînements : il était à l'aise dans les déplacements, les collisions, le jeu après contact… Comme les autres, Lenni n'a pas froid aux yeux. Quand on les met en situation, ils s'adaptent et se hissent au niveau. Et encore, comme je lui ai dit hier après le match, on n'a pas encore vu son principal point fort, à savoir sa capacité à avancer au contact. J'espère qu'il le montrera davantage au prochain match. »* En revanche, le Montpelliérain a bien retrouvé les qualités du jeune Hugo Auradou du Stade montois : *« Vous savez, les chiens ne font pas des chats… Malgré son jeune âge, Hugo montrait déjà en Crabos des qualités d'agressivité remarquables que l'on a encore vues contre l'Argentine. Malgré un gabarit léger, il a été excellent en touche, en défense, en attaque, et surtout sur la défense des ballons portés. »* La preuve que malgré leur très jeune âge, ces Bleus sont déjà prêts à briller au plus haut niveau…

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Projection Argentine - 2e test

SI LE XV DÉPART DE MENDOZA DEVRAIT ÊTRE RECONDUIT, QUELQUES CHANGEMENTS MARGINAUX POURRAIENT ÊTRE APPORTÉS AU BANC, PAS CONVAINCANT À 100%.

Cancoriet de retour... sur le banc ?

Au-delà de la large et convaincante victoire enregistrée par la jeunesse tricolore, Fabien Galthié et son staff ont surtout eu le bonheur de ne recenser aucun blessé sur la pelouse de l'Estadio Malvinas. De quoi en conclure qu'aucun changement, en dehors du cas Jaminet (lire en page 2) ne devrait être apporté à l'équipe qui affrontera de nouveau les Pumas à Buenos Aires, samedi prochain ? Pas si simple. En effet, le staff devra en premier lieu trancher le cas concernant Judicaël Cancoriet, prévu comme titulaire mais annoncé forfait la veille du dernier match, en raison d'une petite angine. Son remplaçant Lenni Nouchi s'étant avéré particulièrement performant, les entraîneurs des Bleus se retrouvent en vertu des règles de la sélection face à trois options : réintégrer Cancoriet directement en numéro 6 à la place de Nouchi, décaler un des deux hommes en numéro huit à un poste qu'ils maîtrisent moins, ou tout simplement réintégrer le joueur du Stade rochelais sur le banc à la place d'Ibrahim Diallo. Selon les premières informations, c'est bien la troisième hypothèse qui tiendrait pour l'heure la corde, le staff tricolore souhaitant offrir une deuxième chance à Jordan Joseph au poste de numéro 8, après une première cape mitigée.

BERDEU ET JAUNEAU POSSIBLES FINISSEURS

Quant à la ligne de trois-quarts ? Celle-ci ne devrait pas bouger parmi les titulaires, sauf performance exceptionnelle d'un ailier mercredi à Montevideo (face à l'uruguay, lire en page 9), qui pourrait coûter un strapontin à Lester Étien. Par ailleurs, si l'entrée en jeu poussive de Melvyn Jaminet avait relancé le débat quant à la constitution du banc des remplaçants, c'est l'affaire de sa vidéo diffusée sur les réseaux sociaux qui finalement sonné son exclusion immédiate du groupe France. Le Lyonnais Léo Berdeu pourrait se voir offrir une chance, au nom de sa polyvalence en 10 et en 15. Le Clermontois Baptiste Jauneau, très en verve lors des entraînements, pourrait également être de la partie à condition de confirmer ses belles dispositions contre les Teros, sans quoi le statu quo ne serait pas à exclure. En clair, l'émulation et la concurrence vont encore marquer la semaine de préparation, et c'est tout le XV de France qui doit s'en féliciter…

LE XV PROBABLE POUR AFFRONTER L'ARGENTINE, SAMEDI PROCHAIN :

15. Barré ; 14. Attissogbe, 13. Gailleton, 12. Frisch, 11. Étien ; 10. Hastoy, 9. Serin (cap.) ; 7. Jégou, 8. Joseph, 6. Nouchi ; 5. Pesenti, 4. Auradou ; 3. Colombe, 2. Barlot, 1.Gros.

XV de France Tournée d'été

Argentine - France : 13 - 28

À l'image des huit néo capés, Théo Attissogbe a sans cesse agressé la défense argentine, prise à la gorge par la fougue des jeunes Bleus. Photo Icon Sport

LES BLEUS SE SONT RETROUVÉS DANS UNE « PETITE FRANCE » LE TEMPS D'UN WEEK-END, DU CÔTÉ DE MENDOZA. DE QUOI EXPLIQUER QUE LA BLEUSAILLE DE FABIEN GALTHIÉ A ÉVOLUÉ COMME À LA MAISON À L'ESTADIO MALVINAS, RÉDUISANT LES PUMAS EN POUSSIÈRE ET LEUR PUBLIC AU SILENCE ? IL Y A SANS DOUTE UN PEU DE CELA, OUI…

Bons baisers de Mendoza

Peut-on vraiment se sentir chez soi à l'autre bout du monde ? Assurément. Car malgré la sécheresse de sa végétation, malgré ses murs de poussière si typiques de la sierra argentine et malgré la misère ambiante un peu partout à la périphérie de la ville, force était de constater en arpentant ses rues que Mendoza conservait en son cœur une énergie, une vibration, rappelant étrangement à tous les membres de la délégation française celles de leur foyer. Étonnant ? Pas vraiment. Les couleurs bleu-blanc-rouge arborées par la province de Cuyo constituaient à ce titre un premier indice, confirmé par l'histoire… Icône locale, l'ancien pilier des Pumas Federico Mendez nous confirma ainsi que notre intuition n'était pas infondée. « *Dans les années 1860, la ville de Mendoza a été rasée par un séisme et les plans de la reconstruction de la ville ont été confiés à un Français originaire de Saint-Étienne, Jules Balloffet,* nous confiait le légendaire « Fédé ». *Vingt ans après, pour la repeupler, il y a eu une énorme vague d'immigration en provenance de la France vers la province de Mendoza, essentiellement des gens originaires du Bordelais car le pouvoir de l'époque voulait développer son vignoble. C'est pour cela que, si vous ouvrez un annuaire ici, les noms à consonance française sont très nombreux. Pour ça aussi que les cépages les plus représentés dans les vignobles chez nous sont le Malbec, le Cabernet Sauvignon et le Chardonnay. Et pour ça enfin qu'à titre personnel, j'ai terminé ma carrière à Bordeaux au début des années 2000, avant de retourner travailler dans mon vignoble.* » Des passerelles jamais démenties depuis, ainsi qu'en témoigne à quelques kilomètres de Mendoza la présence de l'œnologue libournais mondialement renommé Michel Rolland, ou encore la présence du château Cheval Blanc, dont l'association avec des viticulteurs locaux a accouché d'une merveille nommée Cheval des Andes…

BARLOT : « ON A RÉDUIT LEUR PUBLIC AU SILENCE »

Pourquoi toutes ces digressions extra-rugby, au juste ? Oh, simplement pour expliquer que, si la promesse d'un stade hostile et chaud comme la braise avait été brandie avant-match par le centre de l'Usap, Jeronimo de La Fuente, les jeunes Français se sont finalement sentis comme chez eux. Après tout, pour tout adolescent français des années 90, Mendoza n'était rien d'autre qu'un ridicule méchant dans Zorro, ou encore un aventurier espagnol incapable de se jouer de trois gamins dans les Mystérieuses Cités d'or. Une menace fantôme qui s'est prolongée sur ce terrain enterré de l'Estadio Malvinas, où la bleusaille de Fabien Galthié a pris ses aises en hôte décomplexé, dans un silence de cathédrale qui nous permit même d'entendre quelques « *Allez les Bleus* » lancés çà et là par une poignée d'expatriés… « *Je pense qu'on y est un peu pour quelque chose si leur public est resté calme,* souriait après coup le talonneur Gaëtan Barlot, superbe leader de combat de ce XV de France de sans-culottes. *On avait tous un peu la boule au ventre en début de semaine, parce qu'on ne savait pas trop où on allait avec cette équipe pleine de nouveaux capés, face à une Argentine qui sort d'une demi-finale de Coupe du monde et n'a pas trop réussi au XV de France depuis vingt ans… Quand on a commencé à répondre présent sur les impacts, on s'est dit qu'on pouvait faire quelque chose. Ça nous a suffi pour nous dire :* « C'est bon, on est présent, on est là ». *Et le fait de prendre le score nous a aussi permis de lâcher les chevaux. Leur public n'a jamais pu s'enflammer et je pense que ça nous a bien avantagés de le réduire au silence.* »

TOUT EN MAÎTRISE

Car là où ce succès de Mendoza s'avère hautement révélateur, c'est que jamais, au grand jamais, on n'a craint quoi que ce soit pour une équipe de France toute en maîtrise. Pas même lorsque Bautista Delguy vit, à 3-3, son essai refusé à la vidéo après un bon retour d'Antoine Frisch. Où que le duo Barré-Hastoy nous fila une belle frayeur à la demi-heure de jeu, offrant aux Argentins une énorme occasion de contre-attaque pour avoir oublié que la « loi Dupont » était abrogée depuis une semaine… Parce que ces Bleus étaient tout simplement trop forts pour ces Pumas aux faux airs de gros chats endormis et édentés, pas vraiment en phase avec leur culture et leur histoire. On en veut pour preuve leur débâcle en mêlée fermée, qui les fera probablement regretter encore quelques années ce parti pris d'avoir recyclé des troisième ligne aux postes de piliers, pour épouser les canons de déplacement du Rugby Championship.

GALTHIÉ : « ILS ONT TENU LEUR PROMESSE »

Mais baste ! Les soucis des Pumas ne concernent après tout qu'eux, et à ce titre, on doit féliciter les Bleus d'avoir répondu présent avec autant d'aplomb malgré huit novices sur la feuille de match, ainsi que s'en satisfaisait le capitaine Baptiste Serin, auteur de l'essai qui montra la voie. « *Comme le dit souvent Fabien, quand on a la chance de porter le maillot de l'équipe de France, il faut la prendre à deux mains. Il n'y avait pas de question à se poser, et tout le monde a répondu présent. J'en suis très content pour tous ces nouveaux capés : en tant que capitaine, mon objectif était que les jeunes se souviennent de ce moment-là, comme des anciens l'ont fait pour moi il y a huit ans.* » Une promesse tenue à la perfection, ainsi que le soulignait Fabien Galthié lui-même. « *C'était le sens des paroles de Baptiste Serin avant le match :* « OK, on vit bien, mais l'essentiel et le fond, c'est ce qu'on veut faire sur le terrain, dans l'opposition et dans l'affrontement. » *Les joueurs ont tenu leur promesse, le groupe a été solidaire, et c'est bien ce qu'il y a de plus beau dans ce sport.* » Une solidarité qui risque précisément d'être mise à l'épreuve la semaine prochaine du côté de Vélez Sarsfield, où ces Pumas à l'orgueil titillé voudront forcément prendre une revanche. L'ouvreur Antoine Hastoy en avait d'ailleurs parfaitement conscience, en quittant le stade des Malouines. « *C'est la première chose que nous a rappelée William* (Servat, NDLR) *dans les vestiaires : il ne faudra surtout pas baisser en termes d'intensité, car on se doute bien que les Pumas seront vexés.* » D'autant qu'à Buenos Aires, malheureusement, les bonnes énergies créées par la diaspora de Mendoza ne seront plus là, comme autant de signes auxquels se raccrocher…

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Argentine - France 13 - 28

Estadio Malvinas Argentinas (Mendoza) - Samedi 21 heures - Spectateurs : 36 000.
Arbitre : M. Busby - Irlande.
Évolution du score : 0-3, 3-3, 3-10 (MT) ; 3-17, 3-20, 8-20, 8-25, 8-28, 13-28 (score final).

ARGENTINE > 15. M.G. Bogado (22. T. Albornoz 46e) ; **14. B. Delguy, 13. M. Moroni, 12. J. De la Fuente** (23. M. Orlando 70e), **11. M. Carreras ; 10. S. Carreras, 9. G. Bertranou** (21. L. Bazan Velez 46e) ; **7. M. Kremer, 8. J. Oviedo, 6. P. Matera ; 5. L. Paulos** (20. B. Pedemonte 70e), **4. M. Alemanno** (19. F. Molina 57e) ; **3. E. Bello** (18. L. Sordoni 52e), **2. J. Montoya (cap.)** (16. I. Ruiz 70e), **1. T. Gallo** (17. M. Vivas 52e).

FRANCE > 15. L. Barré (23. M. Jaminet 73e) ; **14. T. Attisogbe, 13. E. Gailleton, 12. A. Frisch, 11. L. Etien ; 10. A. Hastoy, 9. B. Serin (cap.)** (22. B. Couilloud 71e) ; **7. O. Jegou, 8. J. Joseph** (21. I. Diallo 69e), **6. L. Nouchi ; 5. B. Pesenti** (19. P. Tuilagi 52e), **4. H. Auradou** (20. M. Guillard 52e) ; **3. G.H. Colombe** (18. D. Bamba 52e), **2. G. Barlot** (16. T. Baubigny 67e), **1. J.B. Gros** (17. S. Taofifenua 60e).

ARGENTINE : 2E J. Montoya (61e), M. Orlando (78e) ; 1P S. Carreras (26e).

FRANCE : 3E B. Serin (36e), A. Frisch (47e), T. Attisogbe (67e) ; 2T A. Hastoy (36e, 47e) ; 3P A. Hastoy (23e, 57e), M. Jaminet (76e).

LES BUTEURS T. Albornoz : 0T/2 ; **S. Carreras :** 1P/1. **A. Hastoy :** 2T/3, 2P/2 ; **M. Jaminet :** 1P/1.

Les notes des Bleus

15. LÉO BARRÉ 6/10
Arrosé en début de rencontre, le Parisien s'est montré serein sous les chandelles adverses mis à part à la 13e minute, où il a commis un en-avant au moment de sa chute. Neutre dans le secteur offensif, il s'est plutôt occupé de nous régaler avec son pied, trouvant d'excellentes touches pour donner de l'air aux Bleus. Remplacé par Melvyn Jaminet à la 72e.

14. THÉO ATTISSOGBE 6,5/10
Privé de bon ballon pour démontrer toute sa vitesse pendant une grande partie de la rencontre, il a été pénalisé à deux reprises. À la 17e, il est coupable d'un plaquage haut alors qu'à l'heure de jeu, il est sanctionné au sol. Ça, c'était avant qu'il puisse enfin s'illustrer à la 67e minute. Servi par Hastoy, il accélère puis résiste à la défense argentine pour marquer le troisième essai en force.

13. ÉMILIEN GAILLETON 5,5/10
À la 2e minute, celui qui fêtait sa deuxième sélection avec le XV de France a été un peu trop gourmand, oubliant Attissogbe sur son aile. Le centre a été le membre de la ligne arrière le plus discret (27 mètres parcourus). En défense, il est à créditer d'un 15 sur 21 au plaquage.

12. ANTOINE FRISCH 8/10
Il a fallu attendre la 16e minute pour voir le futur joueur de Toulon ballon en main. Trois minutes plus tard, Frisch est à créditer d'une belle percussion dans la défense argentine qui a permis aux Bleus de joueur dans l'avancée. Son action décisive du premier acte est arrivée peu avant la demi-heure. Auteur d'un sauvetage exceptionnel sur Delguy, l'ancien joueur de Rouen a privé l'ailier des Pumas d'un essai tout fait. Après la défense, c'est offensivement que Frisch s'est fait remarquer en marquant le deuxième essai tricolore à la 47e. Une première plus que réussie pour l'ancien du Munster et de Bristol, qui s'est clairement fait un nom ce samedi soir. Attention à ne pas sous-estimer ses 15 interventions défensives réussies (sur 16), qui font de lui le meilleur plaqueur bleu avec son compère au centre.

11. LESTER ETIEN 6/10
Pour sa première cape, l'ailier a mis 7 minutes à se mettre en valeur. Alors que les Pumas attaquaient, il est sorti de la ligne de défense pour mettre un plaquage offensif et pousser les locaux à la faute. Toujours aussi adepte des tâches défensives, Etien a néanmoins été sanctionné à la 70e minute pour un grattage jugé illicite. Il n'a rien pu faire sur le premier essai des Pumas malgré un bon plaquage sur Montoya. 33 mètres parcourus ballon en main et un 100 % en défense (4 sur 4).

10. ANTOINE HASTOY 7/10
Le pied droit du Rochelais aura fait la pluie et le beau temps lors des quarante premières minutes. Face aux poteaux, ce fut parfait avec un 2/2 mais dans le jeu courant, deux jeux au pied trop longs ont terminé en ballon mort (10e et 38e). En seconde période, l'ouvreur a géré derrière un pack largement dominateur. Il a manqué sa seule et unique transformation de l'après-midi à la 67e minute. Un bon 3 sur 4 pour Hastoy, qui a parfaitement assumé son statut de cadre de cette équipe de France remaniée à Mendoza.

9. BAPTISTE SERIN 7,5/10
Plutôt gestionnaire pendant une grande partie de la première période, le Toulonnais est sorti de sa boîte au meilleur des moments, avec une action dont il a le secret. Trois minutes avant la pause, le capitaine français a laissé la défense adverse sur place pour s'offrir un raid solitaire de cinquante mètres et aplatir malgré le plaquage illégal de Pablo Matera. À un quart d'heure du terme de la rencontre, le numéro neuf fut à l'origine du troisième essai français avec un 50-22 d'école qui a offert une magnifique munition aux Tricolores. Un grand match de Serin.

8. JORDAN JOSEPH 5,5/10
Il a débuté la rencontre en étant quelque peu emprunté. Refoulé sur sa première percussion, il rate aussi sa première passe. Il se reprend bien par la suite, mais a semblé manquer de gaz dans ses prises de balle.

7. OSCAR JEGOU 7/10
Pénalisé pour un plaquage dangereux (23e), le Rochelais a plutôt réussi ses débuts internationaux. On ressentait qu'il faisait mal sur ses plaquages

6. LENNI NOUCHI 7/10
Une bonne présence du Montpelliérain en défense, avec quelques plaquages rugueux mais dans les règles. Impeccable (9/9)

5. BAPTISTE PESENTI 6,5/10
De gros plaquages, de beaux déblayages, ce travailleur de l'ombre s'est montré à son avantage sur les tâches obscures. À revoir. Remplacé par Tuilagi (52e).

4. HUGO AURADOU 7/10
Belle présence offensive dans les airs et dans le jeu courant, même si parfois il semblait manquer de kilos dans les collisions mais alors quelle science pour pénétrer dans les mauls portés des Argentins ! Remplacé par Guillard (52e) auteur d'une entrée remarquée.

3. GEORGE-HENRI COLOMBE 7/10
Il était régulièrement servi au bord des rucks pour que son poids et sa puissance puissent servir de point d'appui. Très bon en mêlée fermée. Il fut à quelques centimètres de marquer son essai sur une belle percussion (43e). Pénalisé sur un plaquage sans ballon (49e). Remplacé par Bamba (52e)

2. GAËTAN BARLOT 8/10
Très bon début de match du Castrais, solide sur les bases du poste (lancers et mêlée fermée) et se proposait sur les offensives des Bleus. On notait aussi sa bonne défense. Une passe après-contact sur l'essai Frisch (47e).

1. JEAN-BAPTISTE GROS 7/10
Une faute dans un ruck (28e) mais aussi du dynamisme. Il prenait le dessus sur son adversaire direct argentin Bello. Plus le match avançait, plus le Toulonnais était à son aise. Remplacé par Taofifenua (60e).

Antoine Frisch, dont le parcours atypique est une singularité dans le monde professionnel, a réalisé une première sortie prometteuse avec l'équipe de France. Photo Icon Sport

l'interview

ANTOINE FRISCH POUR SA TOUTE PREMIÈRE SÉLECTION EN BLEU, LE TROIS-QUARTS CENTRE DU MUNSTER S'EST MONTRÉ À LA HAUTEUR DES ATTENTES PLACÉES EN LUI PAR LE SÉLECTIONNEUR, FABIEN GALTHIÉ. IL S'EST MÊME ILLUSTRÉ EN INSCRIVANT LE DEUXIÈME ESSAI FRANÇAIS FACE AUX PUMAS. IL RACONTE ICI SON ÉMOTION ET REVIENT SUR LE PARCOURS ATYPIQUE QUI L'A MENÉ JUSQU'AU XV DE FRANCE.

« Le parcours de Thibaud Flament m'a donné beaucoup d'espoirs »

Avez-vous le sentiment d'avoir vécu une journée de rêve, samedi à Mendoza ?
Franchement, je crois que toutes les cases sont cochées : première sélection, premier essai et première victoire avec l'équipe de France. Difficile de rêver mieux. Le plus important, c'était évidemment de gagner. Tout n'a pas été parfait dans ce match mais nous avons vraiment performé. J'ai le sentiment que nous avons été à la hauteur de la promesse que nous nous étions faite au début de cette préparation. J'ai vécu un chouette moment, j'en suis très heureux et très fier. Ce n'est vraiment que du bonheur.

Racontez-nous un peu votre essai !
Je vois que les avants se mettent en position pour jouer une « black » (stratégie de jeu dans l'axe, N.D.L.R.), j'essaie donc d'anticiper et de me rapprocher de la zone de jeu. Ils parviennent à enchaîner deux ou trois passes et je me retrouve sur la dernière passe de Gaëtan (Barlot). Je n'ai alors plus qu'à courir et aplatir le ballon derrière la ligne. Il faut vraiment féliciter nos avants qui ont fait un match énorme en conquête et même dans le jeu courant. C'était presque facile de jouer derrière eux. Quand un paquet d'avants domine autant, c'est beaucoup plus simple pour nous, derrière, de nous exprimer.

Quelle a été votre émotion à l'instant d'aplatir votre premier essai en bleu ?
C'était important de marquer sur ce temps fort. D'ailleurs, j'ai le sentiment que nous avons été assez réalistes. Nous avons su concrétiser quasiment tous nos temps forts. C'est quand même remarquable... Certes, nous avons passé beaucoup de temps ensemble durant ces deux semaines de préparation mais, avant le 17 juin, il y avait dans ce groupe beaucoup de joueurs qui ne se connaissaient pas, qui n'avaient jamais joué ensemble. Et très vite, l'osmose s'est faite, tout comme les connexions sur le terrain.

Avez-vous le sentiment d'avoir très vite été intégré ?
Ma chance, c'est que je connaissais quelques mecs croisés notamment à Massy. On est sept au total à avoir porté les couleurs du club (Barré, Cancoriet, Etien, Joseph, Azagoh, Guillard, N.D.L.R.). Avec certains, j'ai un peu grandi. Ça facilite donc les choses et les connexions. Massy, c'est une grande famille. Même si je n'ai pas joué avec Léo (Barré) par ce qu'il est plus jeune, par exemple, on se connaissait quand même. Franchement, c'est énorme d'avoir partagé cette première victoire avec tous ces mecs et avec tout le groupe. Je n'en reviens toujours pas. Le staff a une grande responsabilité dans ce succès. J'ai vraiment le sentiment que nous avons été super bien préparés. Rien, aucun détail, n'a été oublié.

C'est à dire ?
Fabien nous l'a dit : jamais l'équipe de France n'avait eu autant de temps pour préparer une rencontre. C'était vraiment confortable. Ça nous a servi pour que tout le monde soit au clair au niveau stratégique, et pour mettre en place notre jeu.

Le sélectionneur, Fabien Galthié, a souligné votre connaissance du haut niveau international avant la rencontre en raison de sélections avec Irlande B. Ce vécu vous a-t-il été précieux ?
J'ai effectivement joué deux rencontres avec l'Irlande B. C'était lors d'une tournée en Afrique du Sud où nous avions affronté plusieurs franchises, comme les Cheetahs, les Pumas ou encore les Griquas, des équipes qui disputent la Curry Cup. À l'époque, j'avais accepté la proposition de la fédération irlandaise car je savais que ça ne comptait pas comme une sélection. Je venais d'arriver au Munster, je voulais continuer à progresser et à grandir. C'était une belle opportunité. Surtout que je restais sélectionnable pour la France.

Mais en quoi cela vous a permis de mieux appréhender cette première sélection ?
C'est le genre d'expérience qui fait forcément grandir. À l'exception d'Andy Farrell, il y avait tous les entraîneurs du staff technique de l'équipe d'Irlande comme Paul O'Connell et d'autres. Des entraîneurs reconnus qui te poussent à progresser. Maintenant, je pense que les matchs de haut niveau que j'ai pu jouer avec le Munster ont été bien plus précieux pour moi. Jouer dans des stades avec 40 000 ou 50 000 spectateurs, c'est une bonne préparation pour les matchs internationaux. Et avant ce premier test, je suis arrivé avec beaucoup de confiance, de sérénité, bien aidé aussi par le cadre mis en place par le staff de l'équipe de France et par l'accueil qui m'a été réservé de la part de mes partenaires. Très vite, je me suis senti à l'aise dans ce groupe.

Votre objectif a-t-il toujours été de jouer pour le XV de France plutôt que pour l'Irlande ?
C'était mon rêve de gamin. Je me souviens que mes potes me branchaient souvent pour savoir quel serait mon choix si les deux opportunités se présentaient. Sauf que dans ma tête, les choses ont toujours été très claires. Évidemment, mon parcours n'a pas été simple, mais j'en suis très fier aujourd'hui, et d'avoir ainsi réalisé mon rêve. C'est difficile en quelques phrases de vraiment décrire ce que je ressens, mais voilà...

On vous sent ému.
Oui, c'est vrai. Pendant la Marseillaise, j'ai vécu un moment d'intenses émotions. C'était fort. Vraiment très fort. J'ai repensé à tout ce que j'avais un peu vécu.

Avez-vous le sentiment d'avoir pris une belle revanche par rapport à ce que vous avez traversé et ce que certains entraîneurs, notamment au Stade français, vous avaient dit ?
Je me suis surtout prouvé que rien n'est impossible, qu'il ne faut jamais rien lâcher. À l'époque du Stade français, j'étais un jeune joueur, dans un autre contexte. Je manquais d'expérience et je jouais à l'ouverture à l'époque. Je n'étais pas le joueur d'aujourd'hui. Depuis, j'ai énormément «matché» et pris de l'épaisseur.

Avez-vous le sentiment que ce parcours atypique vous a rendu plus fort ?
C'est ce que je crois. Ces dernières années, on a vu émerger au plus haut niveau des joueurs qui étaient un peu passés à travers les mailles du filet. Et il y en a de plus en plus. Je pense notamment à Thibaud Flament qui s'est exilé en Argentine, en Angleterre et qui, aujourd'hui, est un cadre de cette équipe de France. Son parcours m'a donné beaucoup d'espoirs. Franchement, je trouve ça chouette qu'il y ait plusieurs façons de réussir. Il n'y a pas qu'un seul chemin pour arriver en équipe de France.

> **« Je trouve ça chouette qu'il y ait plusieurs façons de réussir. Il n'y a pas qu'un seul chemin pour arriver en équipe de France. »**

Vous avez évolué au poste de premier centre alors que vous jouez plus régulièrement en n°13 avec le Munster. Est-ce qu'il a été facile de vous adapter ?
Depuis deux ans, je joue effectivement en deuxième centre avec le Munster. Mais franchement, j'ai passé beaucoup de temps avec le numéro douze dans le dos. C'était le cas au début au Munster mais aussi à Bristol, à Rouen, à Tarbes ou à Massy. J'ai donc été contraint de revoir deux ou trois trucs, mais rien d'impossible. C'est revenu très vite.

Beaucoup de vos partenaires ont souligné l'importance de Baptiste Serin dans cette victoire sur l'Argentine. Quelle a été votre relation sur le terrain avec votre futur partenaire au RC Toulon ?
Son expérience a été précieuse. Baptiste est un leader naturel. On sent qu'il ne se force pas, c'est vraiment dans son ADN de porter le groupe, de parler aux mecs, d'aller vers les uns et les autres. Durant toute la semaine de préparation, il nous a amené beaucoup de calme et de sérénité. De bonne humeur aussi. Il nous a simplement demandé de faire ce qu'on fait de mieux habituellement.

Vous projetez-vous désormais vers un avenir en Bleu ?
(Il souffle longuement) Je n'en sais rien. Vraiment. Il y a tellement de bons joueurs en France. Aujourd'hui, c'est moi. Demain, ce sera peut-être un autre. Ce dont je suis sûr, c'est que je vais tout faire, tout donner, pour convaincre le staff. Je me régale tellement au sein de ce groupe que j'ai envie d'y rester, mais je préfère ne pas voir trop loin.

Justement vous attendez-vous à un tout autre défi samedi prochain à Buenos Aires ?
C'est très exactement ce qu'on s'est dit dans le vestiaire, à la fin de la rencontre. On s'attend à affronter des Pumas forcément vexés par cette défaite concédée à domicile. Au moins, on ne sera pas surpris. Le contexte sera différent, dans un stade probablement plus chaud. Mais ce groupe a des ressources. Beaucoup de ressources. Et notre objectif est de gagner les deux derniers matchs.

Propos recueillis par Arnaud BEURDELEY, envoyé spécial
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

La mêlée française a mis au supplice son homologue argentine pourtant réputée sur l'échiquier international. Photo FFR

Technique

MONSTRUEUSE FACE À DES PUMAS COMME MONTÉS SUR ROULETTES, LA MÊLÉE TRICOLORE A RÉCUPÉRÉ LA BAGATELLE DE CINQ PÉNALITÉS ET TIRÉ À PLUSIEURS REPRISES L'ÉQUIPE DE FRANCE DE SITUATIONS COMPROMISES. DE QUOI VENGER BIEN DES HUMILIATIONS DU PASSÉ EN TERRE ARGENTINE...

La « bajadita » était française

Il est des théories selon lesquelles l'histoire ne serait qu'un éternel recommencement. D'autres principes pour qui, au contraire, la vengeance serait un plat à déguster froid. Autant vous dire que si on ne penche philosophiquement pour aucune, ce genre de considérations a forcément dû traverser l'esprit de Fabien Galthié, en ce froid samedi de juillet. Parce qu'après avoir connu voilà 32 ans sur ce terrain « *une des plus grandes branlées jamais prises par l'équipe de France* » (selon ses propres termes) dans le secteur si essentiel de la mêlée fermée, Fabien Galthié aura cette fois été témoin d'une autre journée historique. À savoir, évidemment, celle d'une mêlée argentine fragmentée comme jamais peut-être sur ses terres par un paquet d'avants français. Ce qui n'est évidemment pas allé sans faire grincer quelques dents, au pays de la légendaire *bajadita* (technique de poussée en mêlée avec les appuis des piliers inversés, NDLR) inventée dans les années 1970 par Francisco Ocampo et Carlos Villegas, deux techniciens émérites du... San Isidro Club ! Précisément celui où, coïncidence ou pas, le XV de France a préparé son affaire tout au long de la semaine... « *Je suis encore sonné, je dois revoir ce match pour essayer de comprendre ce qui nous est arrivé en mêlée,* grimaçait le talonneur et capitaine Julian Montoya. *On a réussi à gagner quelques ballons sur nos introductions mais avec énormément de difficulté. Eux, tous leurs ballons étaient propres et ils ont réussi à provoquer des pénalités sur pratiquement toutes leurs introductions* (5 au total, NDLR). *On sait au moins à quoi on va devoir s'entraîner la semaine prochaine, car clairement, les Français étaient bien meilleurs que nous. On va analyser tout ça en détail pour relever le défi samedi prochain à Buenos Aires. On le doit à nos supporters.* »

LE NÉANT ARGENTIN

On en accepte volontiers l'augure... Mais au-delà de ces vains mots, qu'y aura-il réellement à analyser, au juste ? Oh, pas grand-chose, à nos modestes yeux. Car si le poupin pilier gauche Thomas Gallo dispose bien d'une accélération étonnante pour son gabarit, ses 107 kg et son dos fléchi ne semblent pas prêts à déraciner l'arbre Georges-Henri Colombe de sitôt, bien calé devant un Baptiste Pesenti dur au mal. D'autant que, de l'autre côté de l'édifice, l'étau composé de Gaëtan Barlot et Jean-Baptiste Gros ferait figure de titulaire incontestable dans bien d'autres sélections. Le pauvre Eduardo Bello ne peut qu'en témoigner, incapable de combler le vide laissé par le départ à la retraite de Francisco Gomez Kodela...
Toutefois, franchouillardise à part, on ne se contentera pas d'expliquer uniquement par la faiblesse des Pumas le rayonnement de la mêlée tricolore. Mais bien aussi par les assurances nouvelles données par Georges-Henri Colombe, plus que jamais crédible dans le costume du successeur d'Atonio (quand bien même, selon nos informations, le Bayonnais Tatafu a fait très forte impression au staff dans le secteur de la mêlée en vue des prochains tests de novembre) ainsi que par le revenant Jean-Baptiste Gros, qui ont, à merveille, encadré Barlot au talonnage. « *Notre mêlée nous a permis de nous donner une belle assise et d'être présents tout au long de la partie,* appréciait Galthié. *Elle mérite évidemment une très bonne note.* »

LES DOUBLES FLEXIONS DE BARLOT

Parce qu'au-delà d'avoir été une rampe de lancements, sa conquête a surtout eu le mérite d'éviter au XV de France de douter après certaines erreurs, comme par exemple ces deux ballons bottés en ballon mort par Antone Hastoy. Ou encore sur ce temps fort du début de la deuxième période, quand elle permit aux Bleus de se dégager après une pénaltouche bien défendue. « *Derrière un pack dominant comme ça, tout devient bien plus simple,* souriait le capitaine Baptiste Serin. *Ça fait partie des motifs de satisfaction ce soir.* »
William Servat, en fin connaisseur, n'a pas eu besoin d'en dire beaucoup plus, au détour d'un des couloirs du stade Malvinas... « *Je suis heureux pour les joueurs de voir leur travail de ces dernières semaines récompensé. On a une méthode, on a des repères mais les voir se les approprier comme ça, c'est tout à leur honneur. Tous ont été énormes.* »
Avec une mention toutefois particulière à Gaëtan Barlot, ce drôle de talonneur revenu des enfers après sa grave blessure aux cervicales, qui a fait bien plus que donner le ton en demandant à ses partenaires d'insister sur les deuxièmes flexions, pour pousser les Argentins à la faute autant que pour leur couper les jambes. Ce qui s'est d'ailleurs, comme par hasard, ressenti dans leur défense des bordures (lire ci-contre)...

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

L'interview

ANTOINE HASTOY L'OUVREUR DES BLEUS A PLUTÔT BIEN CONDUIT LE JEU MAIS IL A CONNU UN PETIT TROU D'AIR RÉGLEMENTAIRE OUBLIANT QUELQUES SECONDES QUE LA «LOI DUPONT» ÉTAIT DÉSORMAIS PROSCRITE.

« Un mauvais réflexe qu'il faudra vite gommer »

Quelle est votre première analyse, après cette convaincante victoire ?
Qu'elle récompense le boulot qu'on a rempli, pour ceux qui sont là depuis trois semaines comme pour ceux qui ont pris le train en marche un peu plus tard. On s'est vraiment senti en maîtrise tout au long du match, on a mené stratégiquement notre barque comme on l'avait décidé. Le plan, c'était d'abord d'aller jouer chez eux et de ne surtout pas se mettre en danger dans notre moitié de terrain. On a globalement su très bien le faire, nos sorties de camp ont été assez efficaces même si je n'ai pas eu de chance à deux reprises en dégageant en ballons morts. Heureusement, derrière ça, nos avants ont été monstrueux en conquête... Et comme derrière on a su se montrer incisifs quand il le fallait, ça donne un contenu assez positif. C'est top.

En termes d'occupation, vous étiez pour la première fois confronté à la fin de la « loi Dupont ». Et vous avez connu à la 31e un gros « bug » qui fut tout proche de vous coûter cher...
Oui, j'avoue, je me suis bien planté sur ce coup (sourire). En gros, dans les principes qu'on a établis pour nous adapter à la nouvelle règle, si nous sommes deux joueurs à nous retrouver au fond du terrain, celui qui tape reste au fond du terrain et c'est l'autre joueur qui doit monter. Mais là, lorsque Léo (Barré, NDLR) a dégagé, j'ai oublié de monter pendant une fraction de seconde. Et comme

nos avants n'avaient pas pu être remis en jeu, on s'est mis en danger... On arrive à s'en sortir sans prendre de points, tant mieux, mais il faudra rapidement régler ce point pour le match de Buenos Aires. Ce sont des mauvais réflexes qu'il s'agira de vite gommer, surtout en prévision de la saison prochaine...

Quels sont vos nouveaux principes de couverture ?
Le parti pris, c'est de garder la couverture du fond de terrain à deux, avec l'arrière et le 10 en priorité. S'il y a un échange de ping-pong, celui qui tape reste au fond, celui qui ne tape pas remet les avants en jeu et son absence dans le troisième rideau doit être compensée par un autre joueur, généralement un ailier. On en revient un peu à ce qui se faisait avant, en fait. Je ne sais pas si cela bien va ouvrir plus d'espaces pour les contre-attaques, mais ce qui est certain, c'est qu'en termes de cardio, ça oblige à pas mal d'efforts supplémentaires. Pour les avants qui doivent désormais reculer, comme pour ceux qui sont chargés de monter pour les remettre en jeu.

Le seul regret n'est-il pas, au final, de n'avoir pas réussi à vous aventurer un peu plus sur les largeurs lorsque cela était possible ?
On a eu beaucoup de ballons en zone de conclusion où nous avons des formes de jeu spécifiques, je n'ai pas l'impression que nous ayons eu tant d'occasions que ça pour toucher les extérieurs. Peut-être qu'il y a un ou deux ballons que nous aurions pu mieux négocier mais dans l'ensemble, je suis plutôt satisfait de notre alternance sans avoir surjoué. **Propos recueillis par N. Z.**

Animation offensive

BEAUCOUP PLUS CLINIQUES PRÈS DES LIGNES QUE LES PUMAS, LES BLEUS ONT ENCORE MESURÉ L'EFFICACITÉ DE LEUR SYSTÈME DANS LES ZONES DE CONCLUSION.

Le jeu en black, encore et toujours

Soyons beaux joueurs : tout n'a évidemment pas été à jeter dans la prestation des Pumas, samedi à Mendoza. On en veut pour preuve que, défensivement, les hommes de Felipe Contepomi se sont montrés plutôt efficaces, empêchant régulièrement les Bleus de toucher les extérieurs. « *C'est un de nos légers points de satisfaction,* soufflait le néo-sélectionneur argentin. *J'ai bien aimé ce qu'on a fait par moments et j'aimerais qu'on le fasse encore mieux la plupart du temps. Notre défense est montée bien haut, très fort, en particulier le troisième défenseur, ce qui a empêché les Bleus d'aller nous toucher dans les couloirs extérieurs.* »
Certes. Sauf qu'en procédant de la sorte, les Pumas ont « obligé » le XV de France à une de ses formes d'animation préférentielles, cela d'autant plus que la domination des Bleus en mêlée leur a permis d'entrer régulièrement en « zone de conclusion » (les vingt derniers mètres). Pour leur plus grand bonheur...

LE DADA DE SERVAT

On veut parler ici, évidemment, du « jeu en black » qui fait merveille depuis trois ans. À savoir cette manière si caractéristique de travailler dur au milieu du terrain, dans l'axe des rucks, afin d'ouvrir des espaces et d'y faire vivre le ballon après contact. « *L'idée, c'était effectivement de se retrouver autour des mêmes bases que lors de la tournée en Australie, avec la volonté de faire des choses très simples,* confirmait l'entraîneur des avants William Servat. *Combattre, d'abord, mais pas n'importe comment, en cherchant à mettre ce combat au service de nos intentions. Depuis quelques années, on leur rabâche certaines choses au sujet du jeu en black, des attitudes au déblayage, des ouvertures de porte, etc. Et sur un match comme ça, la satisfaction, c'est de voir que ce travail paie.* »
La preuve ? Elle est que le « jeu en black » déboucha directement sur l'essai d'Antoine Frisch (46e) après avoir été tout proche d'aboutir à celui de Georges-Henri Colombe (43e), trop court d'un demi-centimètre pour aplatir. Deux situations dont le point commun fut notamment l'activité du talonneur Gaëtan Barlot, déjà fort à son aise dans ce système en 2021. « *C'est un travail de longue haleine, qui paie depuis plusieurs saisons maintenant,* confirmait le joueur de Castres. *On connaît les attentes du staff, on sait que ce type d'animation constitue un de nos points forts, alors on ne doit pas hésiter à appuyer dessus pour gagner des matchs.* » Pourquoi s'en priver, hein... **N. Z.**

Rassemblons toutes nos énergies
pour soutenir nos Bleus sur tous les terrains.

Crédit photo : Julien Poupart / France Rugby

TotalEnergies
soutient le XV de France pour sa tournée d'été
contre l'Argentine et l'Uruguay.

TotalEnergies

PARTENAIRE MAJEUR
FRANCE RUGBY
TotalEnergies

L'énergie est notre avenir, économisons-la !
TotalEnergies SE - Capital social : 6 030 629 587,50 euros - 542 051 180 RCS Nanterre. Siège social : 2 place Jean Millier - La Défense 6 - 92400 Courbevoie – France.

En capitaine et meneur de jeu, Baptiste Serin a emmené cette génération de néocapés vers une première victoire face à l'Argentine depuis 2016. Photo Icon Sport

BAPTISTE SERIN NOMMÉ POUR LA DEUXIÈME FOIS CAPITAINE, LE DEMI DE MÊLÉE BAPTISTE SERIN A ÉTÉ DÉCISIF SUR LE TERRAIN MAIS IL A SURTOUT ÉTÉ UN GUIDE POUR SES JEUNES PARTENAIRES. UNE PERFORMANCE SALUÉE PAR LE SÉLECTIONNEUR FABIEN GALTHIÉ.

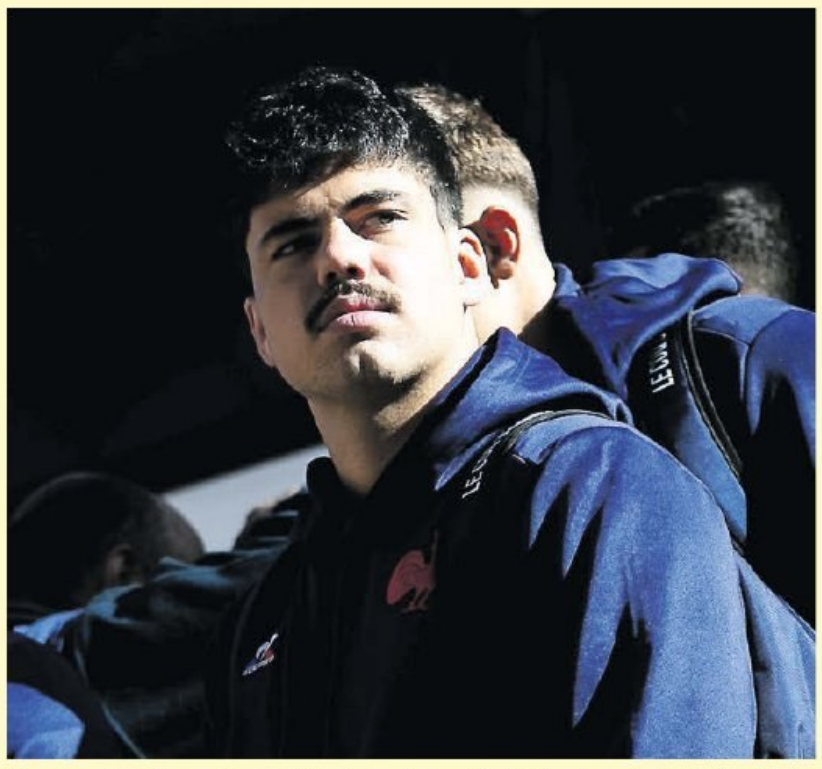
« Baptiste a tenu parole »

« *Baptiste a tenu parole.* » Les propos de Fabien Galthié sont exempts de toute ambiguïté. Serin a réalisé une performance XXL samedi face à l'Argentine. Nommé capitaine pour la deuxième fois de sa carrière en bleu après une première en 2020 face à l'Italie, le Toulonnais avait la responsabilité de conduire une très jeune équipe avec sept bizuths au coup d'envoi sur la pelouse et un XV de départ affichant une moyenne de sept sélections au compteur. Autant dire que le défi se trouvait loin d'être gagné d'avance. Doux euphémisme. Mais, par la qualité de son jeu et de sa gestion des temps forts ou faibles, le demi de mêlée a su mettre ses partenaires dans le confort. Accessoirement, c'est lui qui a inscrit le premier essai de la rencontre, comme pour mieux indiquer le chemin de la victoire. « *L'essai de Baptiste nous fait du bien, celui-là, on est bien d'accord,* confirme le talonneur Gaëtan Barlot. *Parce qu'on avait réalisé un bon début de match, on répondait présent sur les impacts mais le score n'évoluait pas. Au contraire, on était passé tout près d'en prendre un. À 3-3, on avait peur de faire l'erreur qui leur aurait permis d'exploiter leurs qualités derrière et finalement, c'est lui qui a débloqué la partie par cet exploit individuel.* » Un classique siglé Serin : d'abord, une prise d'intervalle sur un départ derrière un ruck ; ensuite un jeu au pied rasant entre deux avants argentins, Julian Montoya et Matias Alemanno. La suite ? Il a poursuivi avec un joli dribbling digne d'un footballeur en deux touches de balle, la première pour éliminer l'arrière Martin Bogado, la seconde pour s'emmener le ballon jusque dans l'en-but. Parce qu'au contraire des « footeux » disputant actuellement l'euro, il s'est montré efficace dans la zone de marque. Le plaquage sans ballon de Pablo Matera n'a rien changé et le français a pu aplatir le ballon pour lancer son équipe vers le succès (3-10).

CARPE DIEM

Et que dire de ce superbe 50/22 tapé en banana-kick (64e) ? Du grand art, l'œuvre d'un patron. « *Derrière un pack dominant comme ça, c'est bien plus simple* », a-t-il commenté sans chercher à tirer la couverture à soi.
Évidemment, on a un peu insisté pour connaître le fond de sa pensée, lui qui a connu parfois par le passé une relation contrariée avec le XV de France. « *Comme le dit souvent Fabien, quand on a la chance de porter le maillot de l'équipe de France, il faut la prendre à deux mains.* » Et d'ajouter : « *Je suis dans un esprit de vouloir profiter de ces moments-là parce que ce sont des moments qui m'ont manqué. Je n'ai jamais dit le contraire. Je profite de ces moments-là avec des joueurs plus jeunes que moi. Ça te rajeunit, ça te pousse à faire encore mieux. Avec ceux qui ont un peu d'expérience, j'essaye de donner une direction à l'équipe. L'objectif est dur mais aussi excitant.* » Assis à ses côtés, le sélectionneur Fabien Galthié a poussé le dithyrambe. « *Il a tenu parole comme les autres,* a-t-il insisté. *Je pose toujours la question aux joueurs s'ils ont envie de venir. Je leur dis qu'ils ont la possibilité de refuser mais s'ils viennent, il faut mettre de côté tout ce qui pèse pour vivre pleinement les moments de bonheur. Parfois, il y a de la joie, parfois de la déception.* » Samedi à Mendoza, le bonheur était immense.

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr



Sans complexe, Hugo et le pack tricolore ont réussi à chahuter le pack pourtant solide de l'Argentine. Photo Icon Sport

HUGO AURADOU CAPITAINE DE TOUCHE POUR SA PREMIÈRE CAPE À SEULEMENT 20 ANS, LE PALOIS A RÉPONDU AUX ATTENTES DE FABIEN GALTHIÉ, HEUREUX DE LA RÉUSSITE DU FILS DE SON ANCIEN PARTENAIRE.

Auradou, de père en fils

« *Spéciale dédicace au papa. Je pense qu'il devait être heureux chez lui en regardant son fiston. Je vous avoue que je me sentais un peu responsable d'Hugo. Le papa, je le connais bien, il n'est pas facile.* » Avec un rictus rieur au coin des lèvres, Fabien Galthié n'a pas manqué de commenter la première sélection d'Hugo Auradou, tout juste 20 ans. Et pour cause. Le sélectionneur a joué avec David, son père, en équipe de France et au Stade français. Ces deux-là ont même été champions de France ensemble en 2003. Il l'a également entraîné, toujours chez les Soldats roses. Et rebelote, ils ont encore gagné le Brennus de 2007. Forcément, retrouver quelques années plus tard le fils de « Bibi » a procuré au patron des Bleus un sentiment particulier. Logique, forcément logique.
Fabien Galthié et Hugo Auradou ont débuté leur relation le 17 juin dernier quand le deuxième ligne de Pau a débarqué à Marcoussis, pour sa première chez les grands. Évidemment, ils s'étaient déjà croisés par le passé. La première fois ? Sans doute était-ce à l'époque du grand « Bibi » capitaine du club de la capitale. « *Quand je ne pouvais pas aller à l'école et que mes parents bossaient tous les deux, j'allais au stade avec mon père* », confiait Hugo en fin de saison dernière, au soir de sa deuxième feuille de match en Top 14 à Jean-Bouin, contre le Stade français. Un autre temps, une autre époque.
Samedi à Mendoza, Hugo Auradou était le capitaine de l'alignement tricolore. Une franche réussite. Les Bleus n'ont perdu aucun ballon quand le Palois a été le joueur le plus sollicité. Et à chaque fois, il s'est imposé de façon impériale. « *C'est un joueur qui a des qualités, des points forts,* a souligné Galthié. *Malgré son jeune âge, il maîtrise très bien ce secteur de jeu. Il a donné une assise à nos avants qui nous a permis de construire notre match.* » « *En touche, les trois semaines de travail nous ont fait du bien,* a ajouté le talonneur Gaëtan Barlot. *Hugo a beau être très jeune, il a très bien annoncé en touche et cela m'a beaucoup aidé.* »

PLUS FORT QUE « BIBI »

Champion du monde des moins de 20 ans l'été dernier, Auradou a également eu beaucoup d'activité dans le jeu courant. Il a montré son savoir-faire aussi dans la défense des ballons portés à l'image de ce ballon qu'il a coffré sur un maul dangereux des Argentins (50e). Les grincheux diront toujours qu'il a peut-être souffert d'un manque de densité et qu'il lui a été parfois difficile d'avancer à l'impact dans le défi homme à homme. Ce n'est pas complètement faux. Mais les chiens ne font pas des chats. Le paternel tient son surnom « bibi » de la biscotte fragile pouvant casser à tout moment en raison de profil longiligne. Et alors ? Cela ne l'a pas empêché de terminer sa carrière avec 40 sélections au compteur et cinq Brennus. Surtout, Hugo fait déjà mieux que son père. Lui a fêté sa première cape en bleu par une titularisation et une victoire probante quand David a commencé par un statut de remplaçant et une défaite à Twickenham dans le Tournoi des 6 Nations 1999 (21-10).
A. B.

l'interview

LENNI NOUCHI TITULARISÉ EN RAISON DU FORFAIT VENDREDI MATIN DE JUDICAËL CANCORIET, LE TROISIÈME DU MHR A SAVOURÉ CE PREMIER SUCCÈS POUR SA PREMIÈRE CAPE. POUR AUTANT, IL VEUT NE PAS BRÛLER LES ÉTAPES.

« Ne brûlons pas les étapes »

Comment avez-vous vécu cette première sélection avec le XV de France ?
Un vrai bonheur. Au départ, je ne devais être que remplaçant. Et en raison du forfait de Judicaël Cancoriet qui est tombé malade, j'ai finalement été titularisé. J'étais évidemment déçu pour « Judi » mais très heureux pour moi. J'ai essayé d'apporter ce que je pouvais sur le match. Je suis très heureux que la victoire soit au rendez-vous pour ma première sélection et de pouvoir la fêter avec ce groupe, avec des amis.

Comment expliquez-vous que vous sembliez totalement désinhibé, comme si la pression n'existait pas ?
La pression, elle est quand même présente. Sur le papier, les Argentins avaient une équipe bien meilleure que nous. Mais, nous avons, en trois semaines de travail, réussi à créer un collectif. Nous n'avions pas envie de passer à travers. C'était une première sélection pour beaucoup de mecs (8). C'était aussi le retour d'autres joueurs. Nous avions donc tous le même objectif : performer et réussir quelque chose de sympa.

Étiez-vous rassuré par le fait d'être nombreux à commencer pour la première fois avec le XV de France ?
Disons qu'avec plusieurs autres joueurs, nous avons eu la chance de faire la Coupe du monde des moins de 20 ans l'an dernier. Aujourd'hui, on a la chance de pouvoir faire cette tournée. On était donc heureux de pouvoir débuter tous ensemble.

Vous attendiez-vous à ce que ce soit finalement aussi facile ?
Non, ce n'était pas facile. Je crois plutôt que nous avons sur mettre les choses en place pour se créer des opportunités et avoir des espaces. Mais le match n'était pas facile. Les Argentins ont tapé fort. Vraiment. Désormais, on est tous tourné vers le prochain match mercredi contre l'Uruguay et ce deuxième test qui nous attend samedi prochain encore contre l'Argentine. Il faut donc qu'on reste lucide et qu'on se remette vite au travail.

Est-ce que vous savourez quand même cette performance ?
Oui, on va savourer mais ne brûlons pas étapes. Si on peut gagner les trois matchs, il ne faut pas s'en priver. On a conscience de vivre des moments inoubliables.

Êtes-vous surpris d'avoir autant dominé le secteur de la mêlée fermée contre une équipe qui a la réputation d'être redoutable dans ce secteur de jeu ?
En première et en seconde ligne, nous avions aussi des bûches. Quand on a JB (Gros), Gaëtan (Barlot) et Georges-Henri (Colombe), c'est royal. Ils sont énormes en mêlée et en plus ils se déplacent beaucoup. Pour nous en troisième ligne, c'est plus facile. Je revois encore cette mêlée dans nos cinq mètres où l'on obtient une pénalité. Et derrière, on sort de notre camp et on va marquer un essai. Quand on a une mêlée comme ça, c'est quand même plus facile pour se créer des occasions.

Cette tournée est-elle une bouffée d'oxygène après la saison chaotique vécue avec le MHR ?
Oui, ça fait du bien. La saison a été très compliquée. Et quand j'ai appris ma sélection, j'avoue que ça a été une bouffée d'oxygène. En plus, j'ai la chance de gagner pour ma première sélection et d'avoir pu prendre beaucoup de plaisir. Franchement, ça fait du bien. **Propos recueillis par A. B.**

Projection

DÈS MARDI, UNE PARTIE DE LA DÉLÉGATION FRANÇAISE S'ENVOLERA POUR MONTEVIDEO POUR AFFRONTER MERCREDI L'URUGUAY. UNE RENCONTRE NON RECONNUE PAR WORLD RUGBY MAIS SI PRÉCIEUSE AU YEUX DU SÉLECTIONNEUR FABIEN GALTHIÉ...

« Los Teros » fertiles...

« *Cette tournée est un défi, pas un casse-tête.* » Voilà quel était le sentiment de l'entraîneur de la touche et des tâches spécifiques du XV de France, Laurent Sempéré, à l'aube de s'envoler en direction de Buenos Aires pour cette tournée en Argentine et en Uruguay. Pourtant, le staff de Fabien Galthié a dû se creuser les méninges pour trouver la meilleure organisation possible afin de conjuguer trois rencontres en sept jours, deux test-matchs contre les Pumas et un « amical » sous la bannière France développement ce mercredi (19 heures françaises) à Montevideo contre los Teros. Ainsi, depuis leur arrivée en Amérique latine, les quarante-deux joueurs de la délégation tricolore ont été sensibilisés sur ce qui était attendu de chacun d'eux. Et ce qu'il y a de bien avec Fabien Galthié, c'est qu'il ne cache rien de ses intentions au cours des entraînements ouverts à la presse. Les premières séances sur les installations du San Isidro Club ont ainsi permis d'identifier clairement les éléments qui seraient concernés pour ce match de milieu de semaine.

La demi de mêlée clermontois Baptiste Jauneau, ici à droite à l'entraînement en milieu de semaine, devrait être le capitaine de l'équipe de France développement, ce mercredi à Montevideo. Photo Gaspafotos - Emi Raimondi

GALTHIÉ DONNE DE LA VOIX

Quant à l'organisation de ce crochet en direction de la capitale uruguayenne, Fabien Galthié a décidé de scinder son groupe en deux. Seuls vingt-six ou vingt-huit joueurs - la décision sera prise au dernier moment - et une partie du staff se rendront mardi de l'autre côté du Río de la Plata, le reste de la troupe restant à Buenos Aires pour préparer le second test contre les Pumas, dimanche dans le stade du club de foot du Velez Sarasfield. La singularité de cette tournée, avec cet enchaînement de trois matchs en sept jours, impose d'organiser les séances d'entraînement en fonction des échéances à venir, plus ou moins rapprochées. « *On doit réussir à bâtir plusieurs équipes,* disait Galthié avant de quitter le sol français. *Avoir un groupe de quarante-deux joueurs permet de constituer trois équipes, moins trois joueurs. Clairement, il faudra une première équipe pour le premier test et une deuxième pour affronter l'Uruguay.* » Ainsi, le sélectionneur français, qui accorde une grande importance, malgré les contraintes logistiques, à cette rencontre de milieu de semaine, s'est chargé lui-même mercredi dernier de la séance des joueurs pressentis pour affronter l'Uruguay. Seul, il a animé l'entraînement de bout en bout, donnant de la voix, s'arrêtant de longues minutes pour délivrer quelques conseils à son jeune demi de mêlée Baptiste Jauneau.

Pendant ce temps, ses adjoints (Patrick Arlettaz, Laurent Sempéré et William Servat) s'affairaient avec les joueurs du premier test face aux Pumas. Il a remis ça vendredi lors de l'entraînement du capitaine sur la pelouse du stade Malvinas de Mendoza, restant dans l'en-but avec une dizaine de joueurs. Samedi matin, il s'est rendu avec l'ensemble du staff sur les installations du Marista Rugby Club pour une opposition avec les quatorze joueurs hors du groupe du premier test.

ACCÉLÉRATEUR DE CROISSANCE

Pour le patron des Bleus, avoir obtenu d'emmener quarante-deux éléments durant cette tournée est un gage de réussite pour l'avenir. Il en est convaincu. « *En tournée, tu pars, tu t'immerges avec un groupe, tu vis, tu enchaînes les matche* », a-t-il développé mercredi à l'instant d'annoncer les joueurs retenus pour le premier test, disputé samedi. « *C'est l'occasion de vivre quelque chose qui ressemble aux origines du rugby, à la naissance d'un groupe, c'est l'occasion de vivre un moment particulier, un peu hors sol pour une bande de gamins. C'est un grand moment de développement personnel.* »

La jurisprudence de la tournée d'été en Australie en 2021 témoigne. « *Des tournées précédentes sont nés certains joueurs Premium,* a-t-il ajouté. *Je suis prêt à parier que cinq ou six joueurs le seront aussi pour les années futures. On a des pépites. Cette tournée va être un accélérateur de croissance : un test-match et une sélection, c'est l'équivalent d'une année d'expérience de joueur de rugby. Ces joueurs-là vont rentrer avec un bon bagage, des atouts supplémentaires et, surtout, une vision, une ambition, une rigueur qui ne peuvent qu'être bénéfiques.* »

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

LA COMPOSITION PROBABLE

15. Dubois ; 14. Hulleu, 13. Darricarrère, 12. Favre, 11. Jurand : 10. Berdeu, 9. Jauneau ; 7. Briatte, 8. Tixeront, 6. Peyson ; 5. Vanverberghe, 4. Azagoh ; 3. Laclayat, 2. Tarrit, 1. Beria.

Parcours

IL Y A DIX ANS, JORIS JURAND DISPUTAIT UNE FINALE PROVENÇALE DE PREMIÈRE SÉRIE. CETTE SÉLECTION DANS LE GROUPE FRANCE ET SA PROBABLE TITULARISATION CONTRE L'URUGUAY EST L'OCCASION DE RETRACER UNE DÉCENNIE DE PROGRESSION CONSTANTE MAIS UNIQUE.

La folle décennie de Joris Jurand

L'imaginait-il lui-même à ce moment-là ? Se rêvait-il déjà en bleu, au moment de célébrer ce titre en Première Série ? Certainement pas. Il n'empêche qu'il y a dix ans, Joris Jurand, aujourd'hui dans le groupe France en Amérique du Sud, remportait le bouclier du championnat de Provence. « *C'est vraiment un parcours atypique,* reconnaît son ancien coéquipier et ami proche Jean Calonge. *C'est incroyable qu'il arrive jusqu'en équipe de France.* » Et aussi étonnant cela puisse paraître, c'est bien ce parcours du RC Noves, jusqu'à ce titre en 2014, qui a déclenché la folle ascension du puissant trois-quarts.

Joris Jurand, présent en Amérique du Sud pour la tournée des Bleus, a démarré sa carrière par un titre régional de Première Série, il y a dix ans avec Noves (en bas à droite, photo de droite). Photo Gaspafotos et DR

UNE CARRIÈRE LANCÉE EN PREMIÈRE SÉRIE

Remontons un peu le temps. « *Il arrive sur la pointe des pieds en 2013,* raconte celui qui sera son témoin de mariage. *Il était alors au centre de formation de Béziers, dans la partie arbitrage. Mais cette année-là, il avait plus envie de jouer que d'arbitrer.* » « *Il voulait vraiment faire arbitre au départ,* rappelle son père Stéphane. *Mais comme il a explosé physiquement, ils l'ont vu avancer avec le ballon et tout le monde lui a dit d'arrêter d'arbitrer et de jouer.* » Une évolution physique due aux installations dont il bénéficiait sur place : « *En fait, au pôle espoirs de Béziers, il avait la possibilité de s'entraîner, de faire la « muscu » au même titre que ceux qui jouaient* », explique Jean Calonge. « *C'est là où il a eu le déclic* », estime son père. Il revient donc dans sa région, et se tourne, pour ce qui est sa première année senior, vers ce club familial de Noves qu'il connaît bien, puisque son père y a entraîné. « *Fêtant ses 18 ans en novembre, il a commencé le championnat avec les matchs allers bien entamés. Mais tout de suite, on a vu son superpouvoir de franchissement,* retient Jean Calonge, ouvreur à cette époque. *Il avait quand même un gabarit hors du commun par rapport à son âge et son niveau. Il éclatait toutes les défenses, c'était extraordinaire !* » Une éclosion qui ne va pas sans quelques anecdotes liées à son apprentissage : « *On était deuxième et on jouait Vauvert, qui était premier. C'était un gros match de la deuxième phase. Il part des 22 mètres pour une relance du parking, il passe quatre défenseurs à la suite et va dans l'en-but. Mais croyant qu'il n'y avait plus personne derrière lui, il se fait pousser et sortir de l'en-but. Il a essayé de marquer en jetant le ballon mais il a surtout fait un touchdown !* » « *Un très beau cagoulen* » qui prouve toute la marge de progression qu'il possède encore. Mais qu'importe, « *il a vraiment retrouvé le goût du rugby* », grâce à la bande de copains qui évolue sans se prendre la tête. Et qui ira jusqu'au titre. « *On le prend un peu sous notre aile, c'était le petit cadet. Ça le met sans doute en confiance, d'autant qu'on finit la saison sur un titre.* » Sa carrière est lancée.

DES ÉCHELONS GRAVIS UN À UN

Survolant sa catégorie, Joris Jurand rejoint logiquement le club phare du territoire, Châteaurenard, en Fédérale 2. Mais tout ne se passe pas comme prévu. « *Il traversait le terrain mais n'était « pas assez bon » pour jouer en première* », ironise Stéphane. Il ne joue que quelques matchs pour l'équipe fanion et participe au bon parcours de la réserve, qui échoue en quarts du championnat de France. « *Il se dit :* « Pas grave, je vais à Aix », reprend le père. *Et là, même si ce sont les espoirs, c'est le haut niveau par rapport à Châto. Christian Labit le prend sous son aile, avec Gerard Fraser.* »

Vern Cotter, patron du MHR, se jette sur l'occasion deux saisons plus tard. Mais le jeune Saint-Rémois ne passera pas le cap du vingt-quatrième homme sur la feuille de match. Toujours est-il qu'il prend du galon au sein des espoirs au point d'en devenir le capitaine. Et sur sa dernière année, il marque plusieurs essais contre Brive, ce qui va taper dans l'œil de Jeremy Davidson. Devant composer avec plusieurs absences derrière, il recrute Jurand en joueur supplémentaire mi-décembre 2018, et va l'engager jusqu'en juin 2021. « *Ça s'est goupillé comme jamais !* »

Et l'ascension ne s'arrêtera pas là. Après quatre saisons en Top 14 avec le CAB, il est pisté par La Rochelle et l'ASM. Mais la venue de Christophe Urios chez lui, à Brive, pèsera dans la balance. Et grand bien lui en a pris : douze essais en dix-sept matchs disputés cette saison, dont un doublé contre les Sharks en demie de Challenge Cup... « *S'il a tant marché sur l'eau ces derniers temps, c'est qu'il a été papa il y a trois mois et ça lui a donné des ailes,* estime Jean Calonge. *Ce plaisir se retranscrit sur le terrain. Il s'est encore plus affirmé.* » Et au vu de son parcours, il ne serait pas étonnant que s'impose là aussi, contre l'Uruguay, cet « ovni »...

Par Quenti PUT

Les Bleus ont découvert la ville de Mendoza, à deux heures de Buenos Aires, et le stade Malvinas. Sur place, Fabien Galthié a retrouvé Rodrigo Venegas, un Chilien avec qui le sélectionneur tricolore a évolué sous le maillot de la Western Province.

Carnet de bord

APRÈS LE CHAOS DE BUENOS AIRES, LA DÉLÉGATION FRANÇAISE A VÉCU UN TOTAL DÉPAYSEMENT AU PIED DES ANDES. AVEC QUELQUES PETITS COUACS, BIEN SÛR, MAIS SURTOUT UN CLIMAT DE JOYEUX BAZAR « ARTISANAL » ET RAFRAÎCHISSANT QUI FAIT TOUT LE SEL DE CES TOURNÉES, DONT ON AIMERAIT TANT QU'ELLES NE DISPARAISSENT JAMAIS…

Le confort des Andes

JEUDI 4 JUILLET

C'est jour de départ pour Mendoza, à deux heures d'avion de la capitale. Un vol sans encombres qui nous dépose, en fin de matinée, dans un véritable décor de sierra, désert et poussiéreux, à l'ombre des imposants contreforts de la cordillère des Andes. C'est ici, confortablement installé dans l'hôtel Diplomatic - un des seuls immeubles de la ville - que Fabien Galthié a prévu de livrer la composition de son équipe, au seizième étage. Annonce que le sélectionneur souhaitait accompagner d'une certaine solennité, en affichant sur un écran de télévision les visages des joueurs… Las, l'Argentine demeure une terre de surprises en matière d'audiovisuel. Ainsi, malgré plusieurs changements désespérés de câbles, jamais l'analyste vidéo Nicolas Buffa ne parvint à connecter son ordinateur à l'appareil, l'obligeant à activer le système D et à faire défiler les images sur son propre écran. Mauvais présage ? L'humeur du moment n'était pas à ce genre de considérations. Les Bleus préférant se lancer au plus vite dans la découverte de cette jolie ville, à l'image des entraîneurs William Servat et Laurent Sempéré, dont le footing en direction de l'Estadio Malvinas fut compliqué par un faux plat montant interminable, qui leur causa quelques souffrances.

VENDREDI 5 JUILLET

C'est une ville portant les stigmates de la fête qui s'est réveillée, après le succès obtenu dans la nuit par l'équipe nationale de foot aux tirs au but, en quarts de finale de la Copa America face à l'Équateur (1-1). Un succès particulièrement arrosé du côté de la Calle Aristides Villanueva, le quartier festif de la ville, où les drapeaux, cotillons et autres ballons de baudruche n'avaient pas encore été nettoyés à 9 heures du matin. Mais cette ambiance de post-fiesta demeurait trompeuse tant, quelques hectomètres plus loin, la tension était palpable dans le camp argentin, au moment de la mise en place où interdiction formelle fut signifiée aux journalistes français d'approcher pendant la session des hommes de Felipe Contepomi. Quelques petits malins réussirent toutefois à échapper au marquage, jusqu'à ce que l'attention du staff des Pumas se porte sur le visage bien connu de Marc Lièvremont, démasquant en cascade les intrus jusqu'à les accompagner - gentiment mais fermement - hors de portée de l'entraînement, histoire d'éviter toute « fuite ». Rien de bien méchant toutefois, l'ambiance se trouvant immédiatement réchauffée par la rencontre avec l'arbitre vidéo sud-africain Marius Van der Westuizen, qui n'hésita pas à quémander un selfie avec l'entraîneur des Bleus. *« J'espère que vous ne serez pas méchant avec nous demain,* nous souffla-t-il en apprenant notre profession. *Pour nous les arbitres, c'est très compliqué en ce moment. Expliquer au grand public que la Coupe du monde moins de 20 ans se joue avec des règles expérimentales qui ne seront pas les mêmes pour les test-matchs, ce n'est pas facile… Pire, la semaine dernière, il y a eu des tests internationaux qui se sont joués avec des règles différentes de samedi, puisque les nouvelles ne sont entrées en vigueur que le 1er juillet. »* On culpabilisera moins, alors, si même les arbitres s'y perdent…

SAMEDI 6 JUILLET

Pas question de se reposer au matin de cet Argentine - France, gestion des joueurs hors groupe oblige. C'est ainsi sur le terrain du Marista RC que les Bleus et leur staff avaient rendez-vous pour un entraînement avec opposition avec le club local, où un visage bien connu attendait Fabien Galthié : celui de Rodrigo Venegas, un Chilien qui fut le coéquipier du sélectionneur tricolore sous le maillot… de la Western Province, en Afrique du Sud ! *« Un Sud-Africain qui jouait au Chili avec moi m'a conseillé d'essayer là-bas, ça a été un super souvenir de jouer la Currie Cup»,* confiait celui qui a joué et entraîné tout le reste de sa carrière sous les couleurs du… Stade français de Santiago. *«On a créé de tels liens que c'était hors de question pour moi de ne pas venir voir les Bleus. »* Quand bien même le trajet n'était pas sans danger.

Venu accompagné de Hervé Brive (un Français originaire du Puy-en-Velay qui fut notamment l'officier de liaison des moins de 19 ans français lors de la Coupe du monde 2001 au Chili), Venegas s'est ainsi fendu de six heures de route depuis le Chili, franchissant au passage un col à plus de 4 000 mètres d'altitude qui était pourtant fermé à la circulation jusqu'au mardi… *« C'est un tel passionné que rien ne l'aurait fait renoncer,* souriait Hervé. *Vous savez, pour se payer un mois en France auprès du staff d'Agen au début des années 2000, il a vendu sa voiture. Sa femme, c'est une sainte ! Alors, traverser les Andes en bagnole en hiver, ça n'était pas grand-chose. »* Comme quoi, la passion pour le ballon ovale ne connaît aucune frontière…

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

En bref…

FORFAIT > Cancoriet touché la veille du match Le staff du XV de France a annoncé vendredi matin le forfait du troisième ligne aile Judicaël Cancoriet pour le premier test samedi face à l'Argentine. Il a été remplacé par le Montpelliérain Lenni Nouchi. Le Rochelais souffrait d'une angine. *« On n'a pas voulu prendre de risque »,* a dit l'entraîneur de la mêlée, William Servat. Cancoriet était tout de même

présent au bord de la pelouse vendredi après-midi pour l'entraînement du capitaine. Il reste avec le groupe France en Argentine. Il postulera pour le deuxième test, samedi à Buenos Aires.

VISITE > Florian Grill et Jean-Marc Lhermet en approche Le président de la FFR Florian Grill et son bras droit en charge des équipes de France, Jean-Marc Lhermet, doivent arriver à Buenos Aires le lundi 8 juillet. Ils assisteront au deuxième test-match des Bleus au stade José Amalfitani, la pelouse du Vélez Sarsfield, après avoir manqué le premier à Mendoza en raison de la tenue du congrès fédéral à Poitiers. Ils se rendront également mardi à Montevideo pour suivre le match de mercredi face à l'Uruguay.

MÉTÉO > Les Bleus surpris par le froid Samedi matin, les quatorze joueurs hors groupe pour le premier test-match face à l'Argentine avaient rendez-vous à 9 h 30 sur les installations du Marista Rugby Club, située à une vintaine de minutes en bus de l'hôtel Diplomatic où réside la délégation tricolore, pour une séance en opposition avec le club local. Et ce n'est pas rien de dire que les joueurs français ont été surpris par le froid ambiant. À la descente du bus, le deuxième ligne de Castres, Florent Vanverberghe, short et tee-shirt sur le dos, n'en menait pas large. *« Ça pique sévère »,* disait-il avant de se lancer dans un petit footing en direction de la salle de musculation, histoire de se réchauffer un peu.

NOSTALGIE > Serin et les tribunes du stade Malvinas de Mendoza Le stade Malvinas de Mendoza a un charme suranné, typique des enceintes sud-américaines. Dans chaque virage, les spectateurs demeurent debout durant toute la rencontre, faute de siège. *« C'est un stade très spécial »,* a commenté Baptiste Serin la veille de la rencontre après avoir découvert cet écrin très par-

ticulier. *« Ça me rappelle le stade Moga où j'ai commencé. Derrière les poteaux, il y avait les peupliers et les spectateurs debout. »*

COMPÉTITEUR > Juan Martin Hernandez ne supporte toujours pas de ne pas gagner… L'ancien arrière international argentin Juan Martin Hernandez a passé la semaine à Mendoza pour suivre la préparation des Pumas au titre de consultant pour la chaîne *ESPN.* Mais pas seulement. Il a aussi profité de sa journée de vendredi pour prendre part à une compétition de golf au profit de la fondation œuvrant pour les grands blessés du rugby argentin, l'équivalent de la Fondation Ferrasse en France. Et en bon compétiteur qu'il demeure, il pestait encore samedi midi de ne pas avoir réussi à remporter le tournoi. *« J'ai eu le coup pour gagner mais je l'ai raté, ça m'énerve »,* disait-il avec, tout de même, un large sourire. « El Mago », toujours aussi élégant et logé dans le même hôtel que la délégation tricolore, a aussi pris le temps d'échanger au cours de la semaine avec quelques joueurs français.

Fédérico Mendez, ici au saut face aux Bleus avec le maillot de la province de Mendoza, fut le meilleur pilier droit de sa génération. Photos DR

Rencontre

IL Y A TRENTE-DEUX ANS, LE XV DE FRANCE D'UN CERTAIN FABIEN GALTHIÉ S'ÉTAIT INCLINÉ FACE À LA PROVINCE DE MENDOZA (32-30) ALORS MENÉE PAR L'ICONIQUE PILIER FÉDÉRICO MENDEZ, QUE MIDOL A EU LA CHANCE DE RETROUVER. OUVREZ LA BOÎTE À SOUVENIRS.

Mendez, la légende de Mendoza

Si le XV de France n'avait encore jamais disputé de test-match à Mendoza, il s'y était déjà produit lors d'une tournée, en 1992. Pour un match de semaine perdu dans les dernières secondes (32-30) auquel participait un tout jeune demi de mêlée nommé… Fabien Galthié. *« Sportivement, ce n'est pas un super souvenir»,* souriait Galthié qui avait tout de même eu le mérite d'inscrire un drop-goal ce jour-là. *«Je m'étais fait une entorse du poignet gauche qui m'avait fait beaucoup souffrir. Mendoza nous avait marqué deux essais sur mêlée enfoncée. Il faut dire que la province alignait peu ou prou la première ligne titulaire des Pumas, dont le terrible Fédérico Mendez. »*

Mendez… Un nom que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître mais qui fut rien moins en son temps que le meilleur pilier droit du monde. Une légende, une vraie, qu'il nous fut donné la chance de rencontrer peu avant le match, au détour d'un rendez-vous fixé dans les entrailles du stade Malvinas. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'homme a réussi sa vie. *« J'ai exploité pendant un bon moment un vignoble avant de me reconvertir dans la finance avec des associés anglais »,* nous expliquait-il. Un beau chemin parcouru d'homme pour celui qui, à 20 ans, n'avait pas exactement une réputation de poète. *« La sélection de Mendoza était une grosse équipe, à l'époque. Très rude. Nous avions conscience d'avoir une très bonne première ligne, avec les frères Martin et Roberto Grau. Alors, on a fait le travail dans les regroupements, on va dire… »* Jusqu'à en venir un brin au-delà de la limite. *« C'était comme ça, chez nous,* se souvenait « Fédé », sourire aux lèvres. *Philippe Gallart et Martin Grau avaient été expulsés pour s'être attrapés au bord du terrain. Un an plus tôt, contre la Nouvelle-Zélande, l'arbitre avait arrêté le match avant la fin, sur une bagarre générale qui s'était propagée en dehors du terrain. Martin, c'était un guerrier. Il est décédé à seulement 30 ans, en raison d'une fracture à un bras qui a dégénéré en maladie nosocomiale. Il n'avait jamais voulu quitter l'Argentine… »*

« VOUS PASSEREZ LE BONJOUR À PHILIPPE GIMBERT ! »

Reste que, depuis ce jour-là, la victoire de la province de Cuyo sur les Bleus est devenue légendaire. Ce dont Mendez ne peut se priver de s'enorgueillir, trente-deux ans après. *« Ce match reste une de mes plus belles joies dans le rugby et, pourtant, j'ai eu la chance d'en connaître beaucoup… Après le Mondial 1995, j'ai été le premier Puma à devenir professionnel en rejoignant le Natal, en Afrique du Sud. La Fédération argentine était très stricte par rapport à l'amateurisme et j'ai été banni de la sélection. Mais la règle a rapidement changé. L'autre pilier de la sélection, Patricio Noriega, est devenu international australien et l'Afrique du Sud m'a proposé de devenir springbok. J'ai refusé à la condition de pouvoir revenir jouer avec les Pumas et la règle a été changée, ce qui m'a permis d'engranger quelques capes* (73, N.D.L.R.). *Cela m'a surtout permis d'aller jouer en Europe, notamment en Angleterre* (où il remporta deux fois la Coupe d'Europe, en 1998 avec Bath et en 2000 avec Northampton) *et en France, où j'ai terminé ma carrière. »*

Précisément du côté du CABBG en 2000-2001, avec comme une idée derrière la tête… *« Bordeaux avait une équipe moyenne à l'époque mais comme je venais d'acheter mon vignoble à Mendoza, j'ai profité de cette saison pour me former à l'œnologie avant de rentrer au pays. Cette ouverture sur le monde a été une chance formidable pour moi. Mon seul regret, c'est de ne pas avoir suffisamment bien appris le français. Ça ne me permet pas de prendre aussi souvent que je le voudrais des nouvelles de mon ami Philippe Gimbert. S'il vous lit, vous lui passerez le bonjour ! »* Le voilà transmis… Au bon souvenir de « Fédé » ! **N. Z.**

MALGRÉ LA DÉFAITE FACE AUX BABY BLACKS, LES BLEUETS PEUVENT ENCORE SE QUALIFIER POUR LES DEMI-FINALES. POUR CELA, IL FAUDRA ABSOLUMENT S'IMPOSER, MARDI, FACE AU PAYS DE GALLES, AVEC LE BONUS SI POSSIBLE.

Les Bleuets n'ont plus le choix

On avait perdu l'habitude de voir les Bleuets quitter le terrain la tête basse après un match de Coupe du monde. Face aux Baby Blacks, les Français ont cru arraché la victoire jusqu'à la dernière seconde, avant de voir une pénalité adverse passer entre les poteaux lors de la toute dernière action. Cruel mais pas forcément illogique. Les hommes de Sébastien Calvet ont laissé passer un bon nombre d'occasions dans le premier acte, qu'ils ont pourtant largement dominé. Le manager explique : « *Nous n'avons pas assez concrétisé, c'est un fait. Sortir avec onze points d'écart à la pause n'était pas suffisant. Et puis, en seconde période, nous avons trop rendu le ballon. Ce que j'ai dit aux mecs, c'est que la Nouvelle-Zélande, c'est un peu comme le Stade toulousain. Si tu leur offres des munitions, tu le payes forcément à un moment donné. C'est ce qui est arrivé.* » Un sentiment qui se démontre avec des chiffres. Seulement 28 % de possession et 32 % d'occupation pour les Tricolores dans les quarante dernières minutes. Difficile de faire plus clair.

Mathis Ferté pensait avoir inscrit l'essai de la victoire, concluant une magnifique percée de Joe Quere-Karaba. Malheureusement, les Bleuets ont concédé une pénalité sur le renvoi… Photos Icon Sport

VISER LE BONUS CONTRE LES GALLOIS

Pour éviter de se prendre un peu trop la tête, l'équipe de France n'a pas vraiment le choix. Même si une victoire à quatre points pourrait suffire si les autres résultats sont positifs, un bonus offensif ne serait (vraiment) pas de trop contre le pays de Galles ce mardi. Il va falloir rentrer sur le terrain avec l'envie de jouer, et ce n'est pas vraiment un souci pour Calvet et les siens : « *Nous n'avons pas non plus perdu de quinze points, alors il faut garder la tête haute. Tout le monde sait dans le groupe que la qualification est largement possible alors on va jouer notre chance à fond. Les conditions météorologiques risquent d'être compliquées mais nous allons tout faire pour déplacer le ballon et faire craquer ces Gallois.* » Et à la question de savoir si les « minots » ont pris un coup sur la tête, le manager répond directement : « *Il n'y a pas le temps pour tergiverser. Bien sûr qu'il y a de la déception quand tu perds un match comme cela nous est arrivé. Mais l'objectif est de réagir et d'arracher notre place dans le dernier carré.* »

UN XV DU POIREAU CONQUÉRANT

On avait laissé ce pays de Galles à la cinquième place lors du dernier Tournoi mais il semblerait que dans ce Mondial, tout soit différent. Après avoir empoché deux points de bonus (offensif et défensif) contre la Nouvelle-Zélande, les Gallois ont pris cinq points contre l'Espagne. De ce fait, ils vont eux aussi jouer leur qualification face aux Bleuets. « *C'est une fabuleuse équipe,* analyse Calvet. *Ils sont en pleine confiance, sont beaucoup plus précis en conquête et jouent un rugby dynamique. Ce ne sera pas facile.* » Si certains pensent que cette troisième rencontre va être une formalité pour les Tricolores, nous aimerions leur dire qu'ils ont raison mais ce n'est pas le cas. Pour voir les demi-finales, l'équipe de France des moins de 20 ans va devoir être grande. Et elle en a la capacité, alors il n'y a plus qu'à…

Par Vincent FRANCO

FRANCE - GALLES

AU CAP (Athlone Stadium), mardi 16 h 30

La composition > 15. Ferté ; 14. Bollengier, 13. Brau-Boirie, 12. Taccola, 11. Bosmorin ; 10. Reus (cap.), 9. Souverbie ; 7. Si. Tolofua, 8. Castro-Ferreira, 6. Quere Karaba ; 5. Mézou, 4. Gambini ; 3. Duchêne, 2. Lacombre, 1. Jean-Christophe.

Remplaçants : 16. Lotrian, 17. Julien, 18. Marceline, 19. Corso, 20. Malaterre, 21. Caumel, 22. Carbonneau, 23. Biasotto.

L'interview

MATHIS CASTRO-FERREIRA (Numéro 8 des Bleuets)

LE TOULOUSAIN, ARRIVÉ EN DERNIER DANS LE GROUPE, CONFIE AVOIR DES REGRETS SUR LE MATCH FACE AUX BABY BLACKS. POUR AUTANT, IL CROIT EN LES QUALITÉS FRANÇAISES POUR LA QUALIFICATION.

« Le pays de Galles ? C'est un quart »

Vous devez nourrir beaucoup de regrets après cette défaite face aux Néo-Zélandais…

C'est sûr. On fait une bonne première mi-temps où, défensivement, nous sommes en place sans être trop perturbés par leur jeu mais offensivement, on commet quelques erreurs. En revanche, en deuxième période, on n'a pas le ballon, on sort mal de notre camp et les Baby Black commencent à trouver des brèches. C'est à partir de ce moment que le cours du match s'est inversé. Même si nous avons l'occasion de revenir à la fin, on ressort à nouveau mal de notre camp. Et cela nous coûte puisque que les Baby Black mettent la pénalité de la gagne et remportent le match.

Comment expliquer ce manque de maîtrise dans les nombreux temps forts que vous avez eu ?

Selon moi, c'est dû au fait qu'on veuille faire vivre le ballon en permanence et continuer à avoir du rythme, ce qui est une bonne chose. On veut tout le temps faire la passe pour ne jamais couper notre momentum. Sauf qu'au moment où on fait des passes dans la défense et on cherche des duels alors que ce n'est pas nécessaire, on s'expose. Parfois, on fait des choix qui nous compliquent plus la tâche qu'autre chose. À nous d'être plus patients, plus calmes et moins euphoriques. On sait être précis, froid et faire des temps de jeu propres, il faut le mettre en pratique.

Ce serait un échec de ne pas participer au dernier carré pour les champions en titre que vous êtes ?

Par rapport a l'édition précédente et au fait qu'on soit des compétiteurs, ne pas aller en demie serait un échec pour nous oui. On joue pour ce genre de rencontre, alors, à nous de bien se connecter ensemble pour viser ce dernier carré. On a les moyens d'y aller. Nous allons tout faire pour. Il ne faut pas prendre cette rencontre comme un match de poule. C'est un quart de finale et il faut se donner les moyens de le gagner

D'un point de vue individuel, pouvez-vous nous raconter comment vous avez vécu cette arrivée tardive dans le groupe et cette entrée en matière immédiate ?

Au début du match, je me suis senti en forme mais au retour des vestiaires, je commençais à avoir les jambes un peu lourdes et je prends une petite béquille à un mollet qui ne passait pas. Je n'arrivais plus trop à me déplacer comme je sais le faire et à accélérer. Plutôt que de pénaliser l'équipe et de ne penser qu'à moi en voulant rester sur le terrain, on a choisi que je sorte pour faire rentrer des mecs plus frais.

Propos recueillis par Tristan FAILLER

Résultats & classements

POULE A

France (d) - **Nouvelle-Zélande (o)** 26-27
Galles (o) - Espagne 31-10

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Nouvelle-Zélande	10	2	2	0	0	2
2. Galles	7	2	1	0	1	3
3. France	6	2	1	0	1	2
4. Espagne	0	2	0	0	2	0

Prochaine journée
France - Galles mar. 09/07 (16h30)
Nouvelle-Zélande - Espagne mar. 09/07 (19h)

POULE B

Australie (d) - **Italie** 12-17
Irlande - Géorgie (d) 22-16

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Irlande	9	2	2	0	0	1
2. Australie	6	2	1	0	1	2
3. Italie	4	2	1	0	1	0
4. Géorgie	1	2	0	0	2	1

Prochaine journée
Géorgie - Italie mar. 09/07 (16h30)
Irlande - Australie mar. 09/07 (14h)

POULE C

Afrique du Sud - **Argentine (o)** 12-31
Angleterre (o) - Fidji 48-11

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Angleterre	10	2	2	0	0	2
2. Argentine	5	2	1	0	1	1
3. Afrique du Sud	5	2	1	0	1	1
4. Fidji	0	2	0	0	2	0

Prochaine journée
Afrique du Sud - Angleterre mar. 09/07 (19h)
Argentine - Fidji mar. 09/07 (14h)

France - Nouvelle-Zélande 26 - 27

Danie Craven Stadium (Stellenbosch)
Jeudi 16 h 30
Arbitre : M. Jones - Galles.
Évolution du score : 5-0, 8-0, 11-0 (MT) ; 11-7, 18-7, 18-14, 18-19, 21-19, 21-24, 26-24, 26-27 (score final).

FRANCE > 15. X. Mousques (23. A. Despérès 70e) ; **14. N. Bollengier, 13. F. Brau-Boirie, 12. M. Belaubre, 11. M. Ferté ; 10. H. Reus (cap.), 9. L. Carbonneau ; 7. G. Malaterre, 8. M. Castro-Ferreira** (22. M. Biasotto 54e), **6. J. Quere Karaba ; 5. C. Kanté-Samba** (19. B. Liufau 36e), **4. C. Mézou** (20. S. Tolofua 66e) ; **3. Z. Aouad** (18. T. Duchêne 17e ; 1. L. Julien 68e), **2. B. Massa** (16. T. Lacombre 48e), **1. L. Julien** (17. L. Boyer Gallardo 48e).
NOUVELLE-ZÉLANDE > 15. I. Hutchinson (22. S. Coles 58e) ; **14. X. Tito-Harris** (23. K. Maxwell 57e), **13. A. Tuivailala, 12. X. Taele, 11. S. Solomon ; 10. R. Simpson, 9. D. Pledger ; 7. J. Lee, 8. M. Bason** (20. M. Lowe 70e), **6. A. Smith ; 5. L. Jack, 4. T. Allen** (19. C. Christie 48e) ; **3. L. Wallace** (18. J. Smith 48e), **2. V. Bason (cap.)** (16. M. Letiu 61e), **1. W. Martin** (17. S. Pole 61e).

FRANCE : 3E X. Mousques (5e), J. Quere Karaba (50e), M. Ferté (74e) ; 1T H. Reus (50e) ; 3P H. Reus (22e, 39e, 66e).
Carton jaune : L. Carbonneau (58e).
Non entré en jeu : 21. T. Souverbie.

NOUVELLE-ZÉLANDE : 4E A. Tuivailala (45e), S. Solomon (53e), D. Pledger (63e), M. Letiu (68e) ; 2T R. Simpson (45e, 53e) ; 1P R. Simpson (80e).
Cartons jaunes : A. Smith (23e), J. Smith (78e).
Non entré en jeu : 21. B. O'Donovan.

LES MEILLEURS Pour la Nouvelle-Zélande, L. Jack, D. Pledger, R. Simpson, X. Taele, A. Tuivailala ; pour la France, L. Carbonneau, M. Castro-Ferreira, L. Julien, C. Mézou, J. Quere Karaba ;

LES BUTEURS H. Reus : 1T/3, 3P/3.
R. Simpson : 2T/4, 1P/1.

Publi-communiqué

Un Pub Irlandais au Pays du Pastis : L'expérience unique de O'Brady's

À l'ombre des platanes et des parties de pétanque, O'Brady's s'est imposé comme un pub irlandais incontournable dans la région du pastis. Qu'est-ce qui a poussé Jean-Luc Bardy à ouvrir un tel établissement en 1996 à Marseille ? Inspiré par ses voyages en Irlande et le footballeur portant un nom similaire au sien, Liam Brady, Jean-Luc voulait recréer l'atmosphère conviviale des pubs irlandais authentiques. «Je voulais apporter un morceau de l'Irlande ici, offrir une atmosphère différente et enrichir la scène locale,» explique-t-il. La Guinness, leur bière la plus populaire, fait partie de l'expérience O'Brady's : «nous sommes l'un des trois seuls pubs de toute la France à fabriquer notre propre azote comme en Irlande». Mais le pub ne se contente pas de servir des bières; c'est un lieu de rencontres, de partage et de célébration de sports.

En parlant de sports, les écrans de O'Brady's vibrent au rythme des supporters : «nous retransmettons tous les matchs et ce depuis l'ouverture du pub», affirme le propriétaire, soulignant l'importance de cette activité pour leur clientèle. Bien que le cœur du propriétaire penche pour l'OM, les matchs de Provence Rugby sont aussi diffusés, offrant une diversité pour satisfaire tous les fans.

O'Brady's est plus qu'un simple pub; c'est un pont entre l'Irlande et la Provence, où les passions sportives sont célébrées avec ferveur.

378 Av. de Mazargues, 13008 Marseille
Site web : www.obradys.com
Contact du lieu : 04 91 71 53 71
Horaires d'ouverture :
Du dimanche au jeudi : 11h30-00h30
Vendredi et samedi : 11h-1h30

Nouvelle-Zélande - Angleterre : 16 - 15

POUR SON PREMIER MATCH À LA TÊTE DES ALL BLACKS, LE NOUVEAU SÉLECTIONNEUR N'A PAS TOTALEMENT DU ÊTRE RASSURÉ. DES ANGLAIS DÉTERMINÉS ET CONVAINCANTS ONT FAILLI CRÉER L'EXPLOIT.

Robertson tremble pour sa première

Les raisons d'admirer cette rencontre au sommet entre All Blacks et Anglais ne manquait pas. Du côté de la nation du Pacifique, l'attraction résidait sur le banc, ou plutôt en tribunes, avec le tout nouveau sélectionneur des triple champions du monde. Scott Robertson a succédé à Ian Foster et découvrait la gigantesque pression de diriger la plus grande sélection du monde. L'ancien manager des Crusaders ne pouvait pas débuter son mandat par une défaite sur le sol du long nuage blanc. Mais en face, la sélection anglaise ne rêvait que d'une chose : faire tomber un record long de dix-neuf ans, en gagnant la Nouvelle-Zélande chez elle. Les derniers à avoir réussi une telle performance sont les Galactiques de Woodward, emmenés par un certain Jonny Wilkinson. C'était à Wellington. Dans un tel décor, les trente acteurs ne pouvait qu'offrir un spectacle digne de leur statut et ce fut le cas.

Le troisième ligne centre Ardie Savea, auteur du deuxième essai des siens, a grandement participé à la victoire des All Blacks. Photo Icon Sport

LES ANGLAIS ONT CRU AU MIRACLE

Devant au score pendant une bonne partie du deuxième acte, les coéquipiers de Jamie George ont pu espérer sorti vainqueurs. « *La manière dont nous avons abordé le match, peu d'équipes viennent en Nouvelle-Zélande et font ça. Il y a quelques aspects - la mêlée et probablement le jeu de dégagement - à améliorer mais nous allons travailler dur cette semaine et nous irons à l'Eden Park pleinement préparés* », analysait le capitaine aux 92 sélections. Le premier quart d'heure illustrait l'envie de combat de cette équipe, avec une défense très agressive et qui a mis à mal les plans kiwis. Mais Damian McKenzie l'a compris et a survolé ce rideau blanc d'une transversale sur l'aile de Sevu Reece pour le premier essai. Le second se fera dix minutes plus tard avec un superbe crochet de l'arrière des Blues, Stephen Perofeta, qui décalera l'un des meilleurs joueurs de la soirée, Ardie Savea.

Entre ces deux réalisations, les Anglais avaient recollés au score par « la pieuvre » Maro Itoje. Après une belle combinaison en touche, le deuxième ligne anglais fait parler sa puissance en relevant le ballon d'un ruck. À la pause, les deux équipes sont dos à dos et c'est on-ne-peut-plus logique au vu de la physionomie du premier acte. L'Angleterre frappe dès leur retour des vestiaires. Feyi-Waboso profite d'une séquence positive de ses avants pour être parfaitement servi par Smith d'une longue sautée en bout de ligne. Une passe décisive de l'ouvreur des Quins qui contraste avec son manque de précision face aux perches et ses huit points laissés en route.

MCKENZIE HORS DÉLAI

Plus cadenassées, plus stratégiques encore, les trente dernières minutes ressemblent à une partie d'échec comme l'explique Steve Borthwick : « *Aucune des deux équipes n'a réussi à pénétrer dans les 22 mètres adverses en deuxième mi-temps. Il n'y avait pas grand-chose à faire. À ce moment-là, on essaie de maintenir la pression sur l'adversaire* ». McKenzie profite de deux pénalités pour remettre les siens devant d'un petit point (16-15), à la 66e minute. Sa pénalité stoppée alors qu'il a pris trop de temps à buter aurait pu coûter cher, il n'en sera finalement rien. Les Néo-Zélandais l'emportent par la plus petite des marges face à une Angleterre bien plus convaincante que lors du Tournoi précédent. Une mise en bouche plutôt appétissante pour la revanche qui s'annonce grandiose à l'Eden Park samedi.

Par Tristan FAILLER

Afrique du Sud - Irlande : 27 - 20

Les champions tiennent leur rang

Les champions du monde ont conforté leur rang, même si ce succès fut un peu chanceux. On fait référence à un essai refusé à James Lowe pour une faute assez obscure dans le regroupement qui précéda sa longue course le long de la ligne. Il n'y avait que 13 à 8 pour les Sud-Africains à ce moment-là.... Mais les hommes de Siya Kolisi ont eu le mérite de dominer clairement en mêlée, jusqu'à leur dernier essai de pénalité consécutif à une avancée triomphante.

Ils ont aussi marqué d'entrée un essai en bout de ligne par Kurt-Lee Arendse. Jolie attaque plein champ que l'ailier des Bulls paracheva d'un crochet majestueux. La limpidité de ce mouvement fut la colonne vertébrale du discours de Rassie Erasmus : « *J'espère que vous avez vu que nous travaillons notre jeu offensif. Nous avions posé des fondations avec Felix Jones et nous avons franchi un cap avec Tony Brown* (ancien ouvreur des All Blacks, N.D.L.R.)*. Mais l'Irlande n'est pas numéro 2 mondiale pour rien. Elle avait un bon système défensif qui nous a posé des problèmes. Après, je reconnais que ce fut un match haché pour diverses raisons, comme des blessures. C'est la faute de personne mais cela a entravé les momentum des deux équipes.* »

LA BOURDE DE LOWE

C'était en tout cas la première victoire des Springboks sur les Irlandais depuis 2016. La défaite de Paris lors du dernier Mondial est donc effacée, avec une nouvelle démonstration de « bomb squad » à la 50e.

Mais ce succès a aussi basculé sur une bourde de James Lowe qui, en voulant sauver une touche, a offert un ballon inespéré à Cheslin Kolbe (65e). Autre coup du sort fatal pour les Irlandais, qui eux aussi ont tenu leur rang de vainqueurs du Tournoi : ils se sont inclinés en marquant autant d'essais (trois) que leurs adversaires. Le dernier fut aplati en bout de ligne par Ryan Baird, ce qui leur offrit un espoir de match nul sur leur dernière possession.

Par Jérôme PREVOT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Australie - Galles : 25 - 16

L'AUSTRALIE A PROFITÉ D'UN SUPERBE COUP EN SOLO DE TOM WRIGHT POUR DÉFINITIVEMENT FAIRE BASCULER LA RENCONTRE EN SA FAVEUR. PROPULSÉ CAPITAINE, LIAM WRIGHT S'EST LUI MONTRÉ À LA HAUTEUR.

Wright(s) spirit

On avait quitté une Australie aux abois, éliminé dès la phase de poule du Mondial en France. Si ce n'est pas encore un niveau à la hauteur de l'histoire qu'elle porte, cette sélection a au moins eu le mérite de ne pas craquer et de s'imposer face aux Gallois. Pour la première du tout nouveau patron des Wallabies, Joe Schmidt, Sydney a pu fêter une victoire. Et elle le doit forcément à Tom Wright. L'arrière australien, qui avait été oublié par Eddie Jones lors de la sélection du groupe pour la Coupe du monde 2023 en France, a remis les pendules à l'heure, ce samedi à l'Allianz Stadium.

Alors que son équipe est en délicatesse et tient l'avantage de deux petits points seulement, le numéro 15 a sorti sa cape de héros. Il a réalisé une course de soixante mètres en solo direction l'en-but pour redonner une grosse bouffée d'oxygène aux siens. Accélération, prise d'information, deuxième coup de rein pour déposer Nick Tompkins et dernier crochet splendide (et presque humiliant) sur Mason Grady : l'essai est sublime, et surtout salvateur, au vu du tableau de score.

DOUBLE DOSE DE WRIGHT

« *Quand ils ont tenté d'avancer sur leur maul et n'ont pas marqué l'essai* (finalement annulé par M. Brousset pour une faute, N.D.L.R.)*, cela nous a donné un peu d'air,* reconnaît Joe Schmidt. *Trouver l'espace comme l'a fait Tom Wright avant de terminer par cet essai, c'était génial* » L'Australie s'était pourtant présentée avec un groupe plus inexpérimenté que de coutume puisque sept éléments n'avaient jamais porté le maillot wallaby. Le capitaine Liam Wright, devenu le 83e de cette nation mythique, ne comptait que 5 sélections avant ce succès. Absent depuis 2020 en sélection, il a montré beaucoup de courage, d'envie, tant de qualité que l'Australie semblait avoir égaré. « *C'est un excellent résultat. Nous avons fait plusieurs bonnes semaines de travail, cette équipe est devenue très soudée* » expliquait le jeune troisième ligne. Une première réussie qu'il faudra tenter de confirmer pour la revanche samedi à l'AAMI Park. **T. F.**

Autres tests

CANADA - ÉCOSSE 12 - 73

À OTTAWA - Samedi 23 h. - **Écosse bat Canada 73-12 (24-5). Arbitre :** M. Leal (Angleterre).

Canada : 2E Rumball (7e), K. Baillie (49e) ; 1T Nelson (49e).
Ecosse : 11E Bayliss (11e), Richardson (15e, 24e), Reed (29e, 54e), Warr (43e, 51e), Paterson (61e), Dobie (68e), McDowall (74e), K. Steyn (80e+1) ; 9T R. Thompson (11e, 15e, 43e, 51e, 54e), B. Healy (61e, 68e, 74e, 80e+1).

CANADA Coats ; Coe (Tak. McMullin 57e), Richardson (Gallagher 69e), LeSage (Tal. McMullin 62e), Benn ; (o) Nelson, (m) Higgins ; Rumball (cap.), Vikilani (Parry 57e), Flesch ; Baillie (Stockwood 70e), Keys ; Young (Keith 52e), Quattrin (Mackail 62e), Murray (Sears-Duru 50e).
ECOSSE Paterson ; Dobie, Currie (Steyn 62e), McDowell (Steyn 13e-19e), Reed ; (o) Thompson (Healy 55e), (m) Warr (McCann 62e) ; Crosbie (cap.) (R. Smith 55e), Bayliss (M. Fagerson 73e), Brown ; Young, Williamson (Johnson 55e) ; Millar-Mills (Hurd 50e-64e, 69e), Richardson, Sutherland (McBeth 50e).

SAMOA - ITALIE 33 - 25

À APIA - Samedi 6 h. - **Samoa bat Italie 33-25 (12-18). Arbitre :** M. Williams (Nouvelle-Zélande).

Samoa : 4E Taramai (9e), Ah Wong (30e), Toala (58e), Moleli (77e) ; 2T Leuila (9e, 58e) ; 3P Leuila (43e, 50e, 69e). Carton jaune : Pa'ia'au (15e).
Italie : 3E Ioane (16e), Lynagh (20e), P. Garbisi (45e) ; 2T P. Garbisi (20e, 45e) ; 2P P. Garbisi (14e, 36e).

SAMOA Pa'ia'au ; Visinia (Ili mt), Leiua, Toala (Moleli 73e), Ah Wong ; (o) Leuila, (m) Taumateine (Matavao 70e) ; Taramai, Noa (Mapu 73e), McFarland (cap.) ; Slade (Curry 70e), Nee-Nee ; Fepulea'i (Faleiva 76e), Malolo (Tuala 76e), Seiuli (Tuimauga 70e).
ITALIE Gallagher ; Lynagh, Brex, Menoncello, Ioane ; (o) P. Garbisi, (m) Varney (Page-Relo 54e) ; Lamaro (cap.), Vintcent (L. Cannone 52e), Izekor (Zuliani 65e) ; Ruzza, N. Cannone (Iachizzi 55e) ; Ferrari (Zilocchi 55e), Lucchesi (Zarantonello 70e), Fischetti (Spagnolo 60e). **Non entré en jeu :** Marin.

CHILI - HONG KONG 22 - 17

À TALCA - Samedi 21 h. - **Chili bat Hong Kong 22-17 (22-3). Arbitre :** M. De Achaval (Argentine).

Chili : 3E N. Garafulic (11e, 36e), C. Saavedra (40e) ; 2T S. Videla (36e, 40e) ; 1P S. Videla (2e).
Hong Kong : 2E Sawyer (56e), Hrstich (74e) ; 2T De Thierry (56e, 74e) ; 1P De Thierry (17e). Carton jaune : Laidler (40e).

CHILI Strabucchi ; Game, D. Saavedra, S. Videla, N. Garafulic ; (o) Salas, (m) Torrealba ; Martínez, A. Escobar, C. Saavedra (cap.) ; Eissmann, Pedrero ; I. Gurruchaga, D. Escobar, Carrasco. **Remplaçants :** Bohme, Lues, Lastra, Sigren, Ubeta, Kuzmanic, Videla, Armstrong.
HONG KONG Worley ; Brien, De Thierry, Hill, Sayers ; (o) Avitabile, (m) Laidler ; Sawyer, Van der Smit, Hrstich (cap.) ; Jenkinson, McCullough ; C. Cinamond, Scott, R. Cinamond. **Remplaçants :** Post, Higgins, Solomona-Penesa, Sullivan, McNutt, Mackinley-West, Combes, Altier.

GÉORGIE - FIDJI 12 - 21

À BATUMI - Samedi 18 heures - **Fidji bat Géorgie 21-12 (13-9). Arbitre :** M. Evans (Galles).

Fidji : 3E Mata (11e), P. Dakuwaqa (21e, 63e) ; 2P Botitu (36e, 51e). Carton jaune : Tuisue (70e).
Géorgie : 4P Matkava (5e, 16e, 29e, 66e). Carton jaune : Ivanishvili (40e).

GÉORGIE Matkava ; Tabutsadze, Tapladze, Kveseladze, Niniashvili ; (o) Abzhandadze (Todua 73e), (m) Lobzhanidze (Aprasidze 51e) ; Ivanishvili (Jalagonia 66e), Gorgadze (cap.) (Saghinadze 34e), Spanderashvili ; Javakhia (Chachanidze 66e), Babunashvili ; Aptsiauri (Kuntelia 56e), Karkadze (Petriashvili 66e), Akhaladze (Mamaiashvili 56e).
FIDJI Drocasese ; Wainiqolo, Waisea (cap.), Tabuavou (Armstrong-Ravula 64e), P. Dakuwaqa ; (o) Botitu, (m) Lomani (Kuruvoli 74e) ; Salawa (Canakaivata 71e), Mata (Tuisue 61e), Tagitagivalu (Derenalagi 61e) ; Mayanavanua, Nailasila ; Doge (Ravai 50e), Ikanivere (Togiatama 76e), Mawi (Hetet 50e).

Etats-Unis - **Roumanie** 20-22
Japon A - Maoris nz I. 26-14

Nouvelle-Zélande - Angleterre 16 - 15

Forsyth Barr Stadium (Dunedin)
Samedi 9 h 05
Arbitre : M. Amashukeli - Géorgie.
Évolution du score : 5-0, 5-7, 10-7, 10-10 (MT) ; 10-15, 13-15, 16-15 (score final).

NOUVELLE-ZÉLANDE > 15. S. Perofeta (23. B. Barrett 52e) **; 14. S. Reece, 13. R. Ioane** (22. A. Lienert-Brown 69e)**, 12. J. Barrett, 11. M. Tele'a ; 10. D. McKenzie, 9. T. Perenara** (21. F. Christie 40e) **; 7. D. Papali'i, 8. A. Savea, 6. S. Finau** (19. T. Vaa'i 57e) **; 5. P. Tuipulotu** (20. L. Jacobson 61e)**, 4. S. Barrett (cap.) ; 3. T. Lomax** (18. F. Newell 52e)**, 2. C. Taylor** (16. A. Aumua 64e)**, 1. E. De Groot** (17. O. Tu'ungafasi 50e).
ANGLETERRE > 15. G. Furbank (23. O. Sleightholme 75e) **; 14. I. Feyi-Waboso, 13. H. Slade, 12. O. Lawrence, 11. T. Freeman ; 10. M. Smith** (22. F. Smith 66e)**, 9. A. Mitchell** (21. B. Spencer 57e) **; 7. S. Underhill** (19. A. Coles 64e)**, 8. B. Earl, 6. C. Cunningham-South** (20. T. Curry 51e) **; 5. G. Martin, 4. M. Itoje ; 3. W. Stuart** (18. D. Cole 51e)**, 2. J. George (cap.)** (16. T. Dan 54e)**, 1. J. Marler** (17. F. Baxter 17e).

NOUVELLE-ZÉLANDE : 2E S. Reece (16e), A. Savea (25e) ; 2P D. McKenzie (54e, 66e).

ANGLETERRE : 2E M. Itoje (21e), I. Feyi-Waboso (48e) ; 1T M. Smith (21e) ; 1P M. Smith (41e).

LES BUTEURS
D. McKenzie : 0T/2, 2P/3.
M. Smith : 1T/2, 1P/3.

Afrique du Sud - Irlande 27 - 20

Loftus Versfeld Stadium (Pretoria)
Samedi 17 heures - Spectateurs : 43 869.
Arbitre : M. Pearce - Angleterre.
Évolution du score : 7-0, 7-3, 10-3, 13-3 (MT) ; 20-8, 20-15, 27-15, 27-20 (score final).

AFRIQUE DU SUD > 15. W. Le Roux ; 14. C. Kolbe, 13. J. Kriel, 12. D. De Allende, 11. K.L. Arendse ; 10. H. Pollard (23. S. Feinberg-Mngomezulu 74e)**, 9. F. De Klerk** (22. G. Williams 60e) **; 7. P.S. Du Toit, 8. K. Smith, 6. S. Kolisi (cap.)** (21. M. Van Staden 50e) **; 5. F. Mostert** (20. R.G. Snyman 50e)**, 4. E. Etzebeth** (19. S. Moerat 50e) **; 3. F. Malherbe** (18. V. Koch 50e)**, 2. M. Mbonambi** (16. M. Marx 50e)**, 1. O. Nché** (17. G. Steenekamp 50e).
IRLANDE > 15. J. Osborne (22. C. Frawley 60e) **; 14. C. Nash, 13. R. Henshaw** (23. G. Ringrose mt)**, 12. B. Aki, 11. J. Lowe ; 10. J. Crowley, 9. C. Casey** (21. C. Murray 64e) **; 7. J. Van der Flier, 8. C. Doris, 6. P. O'Mahony (cap.)** (20. R. Baird 50e) **; 5. T. Beirne, 4. J. McCarthy** (19. J. Ryan 50e) **; 3. T. Furlong** (18. F. Bealham 63e)**, 2. D. Sheehan** (16. R. Kelleher mt)**, 1. A. Porter** (17. C. Healy 54e).

AFRIQUE DU SUD : 3E K.L. Arendse (4e), C. Kolbe (64e), de pénalité (78e) ; 2T H. Pollard (4e, 64e) ; 2P H. Pollard (18e, 28e).
Carton jaune : K.L. Arendse (74e).

IRLANDE : 3E J. Osborne (35e), C. Murray (75e), R. Baird (79e) ; 1T J. Crowley (75e) ; 1P J. Crowley (11e). **Carton jaune :** R. Kelleher (78e).

LES BUTEURS H. Pollard : 2T/2, 2P/5.
J. Crowley : 1T/3, 1P/2.

Australie - Galles 25 - 16

Allianz Stadium (Sydney) - Samedi 11 h 45 - Spectateurs : 35 945.
Arbitre : M. Brousset - France.
Évolution du score : 0-3, 3-3, 6-3, 13-3, 13-10 (MT) ; 13-13, 18-13, 18-16, 25-16 (score final).

AUSTRALIE > 15. T. Wright ; 14. A. Kellaway, 13. H. Paisami, 12. J. Flook, 11. F. Daugunu (23. D. Pietsch 74e) **; 10. N. Lolesio** (22. T. Lynagh 63e)**, 9. J. Gordon** (21. T. McDermott 63e) **; 7. F. McReight, 8. R. Valetini, 6. L. Wright (cap.)** (20. C. Cale 56e) **; 5. L. Salakaia-Loto** (19. A. Blyth mt)**, 4. J. Williams ; 3. T. Tupou** (18. A. Ala'alatoa mt)**, 2. M. Faessler** (16. B. Pollard 63e)**, 1. J. Slipper** (17. I. Kailea 50e).
GALLES > 15. L. Williams (23. N. Tompkins 63e) **; 14. J. Hattaway, 13. O. Watkin, 12. M. Grady, 11. R. Dyer ; 10. B. Thomas** (22. S. Costelow 72e)**, 9. E. Bevan** (21. K. Hardy 72e) **; 7. T. Reffell, 8. A. Wainwright, 6. T. Plumtree** (20. J. Botham 56e) **; 5. D. Jenkins** (19. C. Hill 66e)**, 4. C. Tshiunza ; 3. A. Griffin** (18. H. O'Connor 72e)**, 2. D. Lake (cap.)** (16. E. Lloyd 72e)**, 1. G. Thomas** (17. K. Mathias mt).

AUSTRALIE : 3E T. Tupou (20e), F. Daugunu (52e), T. Wright (69e) ; 2T N. Lolesio (20e), T. Lynagh (69e) ; 2P N. Lolesio (7e, 15e).
Carton jaune : F. McReight (25e).

GALLES : 1E de pénalité (25e) ; 3P B. Thomas (3e, 46e, 66e). **Carton jaune :** G. Thomas (21e).

LES BUTEURS N. Lolesio : 1T/2, 2P/3 ; **T. Lynagh :** 1T/1. **B. Thomas :** 3P/3.

Top 14 - Pro D2 Actualité

Agenda

MATCHS DE PRÉPARATION

- 16 août - Lacaune
MONTAUBAN - CASTRES
- 16 août - Mauléon
PROVENCE RUGBY - BAYONNE
- 22 août - Sarlat
BRIVE - RACING 92
- 22 août - Mont-de-Marsan
MONT-DE-MARSAN - TOULOUSE
- 23 août - Limoges (18 heures)
STADE FRANÇAIS - CASTRES
- 23 août - Tarbes
PAU - BORDEAUX-BÈGLES
- 23 août - Toulon
TOULON - PERPIGNAN
- 23 août - Sermoise-sur-Loire
NEVERS - CLERMONT
- 23 août - Aurillac
AURILLAC - MONTPELLIER
- 23 août - Bourgoin-Jallieu
LYON - VANNES
- 24 août - Biarritz
BIARRITZ - BAYONNE
- 29 août - Lieu à déterminer
MONTPELLIER - ADVERSAIRE À DÉFINIR
- 30 août - Issoire
CLERMONT - TOULON
- 30 août - Bourg-en-Bresse
LYON - RACING 92
- 30 août - La Rochelle
LA ROCHELLE - PAU
- 30 août - Lieu à déterminer
PERPIGNAN - ADVERSAIRE À DÉFINIR
- 30 août - Bordeaux
BORDEAUX-BÈGLES - LEINSTER

CLUB PAR CLUB

BAYONNE
Reprise 17 juillet
Stage 5 au 9 août à Saint-Lary
BORDEAUX-BÈGLES
Reprise 5 août
Stage 12 au 17 août à Loudenvielle
CASTRES
Reprise 15 juillet
Stage 5 au 8 août à Loudenvielle
CLERMONT
Reprise 22 juillet
Stage 18 au 23 août au Chambon-sur-Lignon
LA ROCHELLE
Reprise 29 juillet
LYON
Reprise 17 juillet
Stage 18 au 23 août à La Plagne
MONTPELLIER
Reprise 17 juillet
Stage 26 au 30 août en Corse
PAU
Reprise 22 juillet
PERPIGNAN
Reprise 15 juillet
Stage 29 juillet au 2 août
RACING 92
Reprise 22 juillet
STADE FRANÇAIS
Reprise 29 juillet
Stage 25 au 30 août à Parigne (35)
TOULON
Reprise 23 juillet
Stage 11 au 16 août à Chassiers (07)
TOULOUSE
Reprise 12 août
VANNES
Reprise 10 juillet
Stage 10 au 15 août à Perros-Guirec

En bref...

VANNES > **Le RCV en tournée** Il n'y a pas que la Rabine dans la vie ! Le promu vannetais, vainqueur de Grenoble en finale du dernier Pro D2, va vivre une saison incroyable et historique pour le rugby breton. Pour l'occasion, les dirigeants morbihannais ont décidé d'être dans le partage. Le RCV va se préparer à différents territoires du département puisque trois entraînements seront délocalisés. Le vendredi 19 juillet, Vannes ira s'entraîner à Pontivy ; la semaine suivante à Auray (26 juillet) ; et terminera cette mini-tournée du côté de Ploermel, le 2 août.

Biarritz

Cette semaine, les Biarrots, dont les recrues (ici Arthur Bonneval, ballon en main sur la photo de gauche), ont profité du retour du soleil pour se donner rendez-vous à Anglet pour une séance de travail sur la plage. Le tout face à l'œil aiguisé de Boris Bouhraoua, le nouvel entraîneur principal du BOPB. Photos Pablo Ordas

TROIS JOURS APRÈS LA REPRISE, LES JOUEURS DU BIARRITZ OLYMPIQUE SE SONT ENTRAÎNÉS SUR LES PLAGES D'ANGLET. L'OCCASION DE SUER, BEAUCOUP, ET DE SE CHALLENGER, UN PEU…

Le BO à l'épreuve du sable

Il est 8 h 30, vendredi matin. Les plages d'Anglet sont encore quasiment désertes, le poste des maîtres-nageurs sauveteurs (MNS) n'est pas encore ouvert, quelques surfeurs profitent au large de petites vagues d'un mètre et les restaurants du bord de mer préparent les tables pour midi. C'est le grand calme avant une journée qui s'annonce chaude et intense, puisque le thermomètre doit dépasser les 30°C dans l'après-midi. La délégation du Biarritz olympique a, de son côté, décidé de quitter Aguilera pour délocaliser une séance face à l'Atlantique. « *Nous avons la chance d'évoluer dans une superbe région. Être ici, c'est fantastique* », avoue l'expérimenté Yann David. « *Quand on travaille dans le sable, on vient toucher des choses que le corps maîtrise un peu moins,* pose Boris Bouhraoua, le nouvel entraîneur principal du BOPB. *C'est un endroit très mouvant, il faut utiliser ses appuis encore plus fort, sentir son corps. Il y a donc un objectif physique à venir ici. Le second, c'est de travailler sur la cohésion. C'est très important de sortir de la zone de confort d'Aguilera car dès qu'on quitte cet environnement, les joueurs se resserrent.* »

LE PETIT-DÉJEUNER POUR LES PERDANTS

Pendant une heure et demie, sous la houlette des nouveaux entraîneurs (Bouhraoua, Bonfils, Filitoga, Buada), les Biarrots enchaînent des ateliers de jeu au sol, des courses dans le sable et différents relais plus ou moins académiques mais toujours avec le sourire. « *On veut instaurer la compétition dès le départ,* poursuit Bouhraoua. *Ce qui fait sourire, c'est quand on se tire la bourre. Là, nous avons senti des joueurs très motivés à l'idée de gagner. Même si c'est un tout petit défi, on doit vouloir le gagner quand on est au Biarritz olympique, pour pouvoir ensuite espérer gagner les plus grands.* » Le groupe composé de Pierre Pagès, Arthur Bonneval, Edgar Retière, Baptiste Fariscot et Gervais Cordin, dernier des épreuves, devra apporter le petit-déjeuner au reste du groupe mardi prochain.

BOUHRAOUA : « RESPECTER L'HÉRITAGE »

L'aventure de ce BOPB version 2024-2025 n'en est qu'à ses débuts. Il est évidemment trop tôt pour tirer la moindre conclusion mais Bouhraoua note déjà « *beaucoup de motivation et de concentration* ». L'ancien entraîneur du Stade français-Paris a pris la parole devant le groupe, lors de la réunion de rentrée du 2 juillet, pour faire passer le message suivant : « *Le BO est un club avec un gros héritage, de vrais Brennus gagnés. On doit en être conscient, le respecter. Nous aurons aussi l'envie de créer notre histoire à nous, pour s'aligner dans ce que les anciens ont fait. Nous voulons faire grandir le club à notre façon et réussir à créer un groupe avec une grosse cohésion.* »
Les joueurs ayant vécu la dernière fin de saison compliquée ont apprécié le discours. « *Nous étions en vacances, nous ruminions dans notre coin. Là, dès le premier jour, le nouveau staff et la direction ont trouvé les bons mots pour mettre tout le monde d'aplomb. C'est top* », estime Yann David à l'heure de la collation. À ses côtés, les trente joueurs recensés se ruent, à présent, vers le petit-déjeuner qui les attend. Ils seront rejoints, au compte-goutte, par les recrues venues du Top 14 (Acebes, Fa'asalele, Du Preez…). Ensemble, ils partiront pour un stage de cohésion dans les montagnes basques, du 26 au 28 juillet. Loin du sable des plages d'Anglet.

Par Pablo ORDAS

Top 14

À CAUSE DE LA COUPURE DU MONDIAL, LA SAISON DERNIÈRE FUT LARGEMENT DÉCALÉE. PAR CONSÉQUENT, LA REPRISE DES CLUBS L'EST ÉGALEMENT. LES CHAMPIONS TOULOUSAINS SE RETROUVERONT LE 12 AOÛT.

Des reprises vraiment tardives

Nous sommes tous décalés dans nos repères spatiotemporels. La reprise des clubs d'élite sera très tardive cette année. C'est la conséquence de la Coupe du monde 2023 qui avait provoqué une longue coupure du Top 14, ce qui avait reporté la finale au 28 juin, l'une des plus tardives de l'Histoire. Plus tardive encore que celle de 1968, retardée à cause des événements (au 16 juin). Mais la plus tardive reste celle de 2000, jouée un 15 juillet. On rappelle que le prochain Top 14 va reprendre le 7 septembre pour une finale programmée le 28 juin 2025, un an exactement après la précédente (avec des demies prévues à Lyon une semaine auparavant).
Les vacances 2024 des joueurs vont donc largement mordre sur le mois de juillet et même, pour certains, sur le mois d'août. Ce sera le cas des deux finalistes, Bordeaux-Bègles et Toulouse, dont les reprises sont prévues les 5 et 12 août.

DUEL BASQUE À AGUILERA

Le promu, Vannes, sera le premier à reprendre, dès ce mercredi, avant Castres et Perpignan, le 15 juillet. La plupart des clubs partiront ensuite en stage pour travailler leur condition physique de base, avant d'enchaîner par des matchs amicaux. Programme classique avec une innovation : la signature entre les deux clubs basques, Bayonne et Biarritz (Pro D2), d'une convention de quatre ans qui prévoit une journée amicale des derbys basques. Elle aura lieu le 24 août à Aguilera, toutes les équipes des deux clubs s'affronteront à partir des moins de 10 ans.
Les matchs amicaux proposeront parfois des affiches très prestigieuses car il n'y a pas de petits profits et certaines recettes ne seront pas négligeables. On pense au UBB - Leinster du 23 août.
À noter que les clubs ne gèrent pas leur stage de la même façon. Le Stade français, par exemple, partira en Bretagne, du 25 au 30 août, soit une semaine avant le début du championnat de France (pour une reprise le 29 juillet). L'UBB partira le 12 août à Loudenvielle (Hautes-Pyrénées), une semaine tout juste après les retrouvailles des joueurs et du staff. Lyon partira à La Plagne (Savoie), dès le lendemain de la reprise.
Il faudra bien sûr compter avec les vacances des joueurs internationaux partis en Argentine. Et aussi tenir compte des joueurs sélectionnés pour le Rugby Championship, notamment les Argentins, qui ne reviendront que début octobre.

Par Jérome PREVOT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Agenda

MATCHS DE PRÉPARATION

- 2 août - Camarès
BÉZIERS - ALBI
- 2 août - Aurillac
AURILLAC - PÉRIGUEUX
- 9 août - Salon-de-Provence
PROVENCE RUGBY - NICE
- 9 août - Romans
VALENCE-ROMANS - GRENOBLE
- 9 août - Aurillac
AURILLAC - NEVERS
- 9 août - Valence-d'Agen
AGEN - COLOMIERS
- 10 août - Biarritz
BIARRITZ - DAX
- 13 août - Béziers
BÉZIERS - NARBONNE
- 15 ou 16 août - Angoulême
SOYAUX-ANGOULÊME - BIARRITZ
- 16 août - Lacaune
MONTAUBAN - CASTRES
- 16 août - Mauléon
PROVENCE RUGBY - BAYONNE
- 16 août - Hagetmau
MONT-DE-MARSAN - COLOMIERS
- 16 août - Capbreton
DAX - AGEN
- 16 août - Lieu à déterminer
OYONNAX - GRENOBLE
- 17 août - Nîmes
VALENCE-ROMANS - NICE
- 22 août - Sarlat
BRIVE - RACING 92
- 22 août - Angoulême
SOYAUX-ANGOULÊME - MONTAUBAN
- 22 août - Mont-de-Marsan
MONT-DE-MARSAN - TOULOUSE
- 22 août - Parme
PARME - OYONNAX
- 23 août - Sermoise-sur-Loire
NEVERS - CLERMONT
- 23 août - Aurillac
AURILLAC - MONTPELLIER
- 24 août - Biarritz
BIARRITZ - BAYONNE

CLUB PAR CLUB

AGEN
Reprise 24 juin
AURILLAC
Reprise 26 juin
Stage 14 au 18 août au Lioran
BÉZIERS
Reprise 4 juillet
Stage 29 juillet au 2 août à Camarès
BIARRITZ
Reprise 2 juillet
BRIVE
Reprise 30 juin
Stage 28 juillet au 2 août à Saint-Lary
COLOMIERS
Reprise 27 juin
Stage 15 au 20 juillet à Saint-Lary
DAX
Reprise 26 juin
Stage semaine du 8 juillet à Saint-Lary
GRENOBLE
Reprise 19 juillet
MONTAUBAN
Reprise 2 juillet
Stage 31 juillet au 3 août à Bagnères-de-Bigorre
MONT-DE-MARSAN
Reprise 1er juillet
Stage 29 juillet au 4 août à Loudenvielle
NEVERS
Reprise 20 juin
Stage 29 juillet au 2 août à Vichy
NICE
Reprise 1er juillet
Stage 27-28 juin à Auron
OYONNAX
Reprise 15 juillet
Stage semaine du 17 août en Italie
PROVENCE RUGBY
Reprise 9 juillet
Stage 11 au 14 août à Hagetmau
14 au 16 août à Biarritz
SOYAUX-ANGOULÊME
Reprise 26 juin
Stage 5 au 9 août à Bugeat
VALENCE-ROMANS
Reprise 2 juillet
Stage 5 au 7 août à Largentière

2024 AURA ÉTÉ L'ANNÉE DE SES GRANDS DÉBUTS EN ÉQUIPE DE FRANCE À CARDIFF. LE PHÉNOMÈNE TOULOUSAIN N'A PAS FINI DE NOUS ÉTONNER.

Toujours plus haut

Au moment de caractériser cette première place que nous octroyons à Emmanuel Meafou, une idée nous est apparue en pleine lumière. Rarement, un joueur a fait autant parler de lui pour les matchs qu'il n'a pas joués. Sa non-qualification administrative pour la Coupe du monde a nourri bien des regrets. Et, on l'a oublié, s'il y eut une seule (petite) inquiétude au sujet du Stade toulousain avant la finale du Top 14, ce fut justement celle de son absence pour cause de déchirure à un ischio-jambier (assortie d'une commotion). Symbole de son aura, malgré la gravité de sa blessure, on monta une mayonnaise médiatique au sujet d'un éventuel retour in extremis pour le dernier acte.

DÉBUTS INTERNATIONAUX

Emmanuel Meafou était en revanche bien là, à Dublin le 25 mai pour la finale continentale, contre le Leinster, chef-d'œuvre du Stade toulousain. Mais le grand moment de la saison pour lui se déroula le 10 mars. Il fit ses grands débuts sous le maillot bleu à Cardiff, une des apparitions les plus guettées de ces dernières années. Et ses cinquante-et-une minutes ont fini de nous convaincre, tout comme Fabien Galthié qui l'a reconduit pour le match de Lyon face au XV de la Rose. On attend donc de voir jusqu'où cet extraterrestre va s'élever et jusqu'où il va permettre à la France de monter.

Sa vitesse, sa puissance et son habileté son presque sans égale. On a l'impression qu'avec cet homme, né en Nouvelle-Zélande, élevé en Australie, une sélection qui compte déjà Dupont dans ses rangs peut s'autoriser tous les rêves. Après tout, ça marche déjà au Stade toulousain.

Par Jérôme PREVOT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

2 Thibaud Flament

Maître des airs et bien plus encore

Comme tous les Toulousains, il banalise l'exploit, par sa justesse et son activité et bien sûr, son agilité ballon en main. Il suffit de revoir la finale Toulouse - UBB pour avoir un résumé de son talent, exceptionnel.

Son seul tort est d'être moins impressionnant pour le grand public que son collègue Emmanuel Meafou, si puissant. Lui présente un profil résolument aérien. C'est sans doute ce qui explique la deuxième place de Thibaud Flament à notre classement. Mais sa trajectoire reste si impressionnante… On rappelle qu'il a débarqué en 2020 à Toulouse, dans une certaine discrétion. Dire qu'il n'a jamais connu les équipes de France de jeunes (mais celles de… Belgique).

Avec Toulouse, Thibaud Flament a débuté la finale du championnat et celle de la Champions Cup pour cent minutes. Il fut aussi quatre fois titulaire en Coupe du monde. Seule ombre au tableau, sa blessure à un pied qui l'a privé d'une partie du Tournoi. Et sans lui, la France a perdu face à l'Irlande. On dit ça comme ça….

3 Paul Gabrillagues (Stade français)

Le grand retour

Sincèrement, dans nos murs, on le citait parfois comme la victime de l'arrivée de Galthié au pouvoir. Après le Mondial 2019, on ne pensait plus le voir et, pourtant, en janvier dernier, on a vu son nom réapparaître dans la liste des convoqués pour le Tournoi des 6 Nations. À 30 ans, Paul Gabrillagues a donc retrouvé les Bleus après quatre ans de carence. Il a joué les deux premiers matchs (Irlande, Écosse) avant de reculer dans la hiérarchie, c'est vrai, sous l'effet du retour de Flament. Mais ce retour de Paul Gabrillagues est aussi l'une des grandes figures de la saison magnifique du Stade français, deuxième de la saison régulière avec un jeu certes un peu aride mais qui force le respect. Il est fait d'abnégation et d'efficacité, ses credo. Ce classement récompense aussi sa constance : vingt-sept matchs dont vingt-deux comme titulaire. Ce n'est pas une grande vedette mais c'est un soldat d'élite.

le classement

- 1. Emmanuel MEAFOU
Toulouse - Né le 12/07/1998 -2,02 m ; 145 kg
Temps de jeu : 1 270 minutes -
Point : 0 - Sélec. 2.
- 2. Thibaut FLAMENT
Toulouse - Né le 29/04/1997 - 2,03 m ; 110 kg
Temps de jeu : 1 066 minutes -
Point : 5 - Sélec. : 25.
- 3. Paul GABRILLAGUES
Stade français - Né le 03/06/1993 - 1,97 m ; 106 kg - Temps de jeu : 1 282 minutes -
Point : 0 - Sélec. : 18.
- 4. Tom STANIFORTH
Castres - Né le 13/08/1993 - 1,97 m ; 107 kg
Temps de jeu : 1 791 minutes - Point : 15.
- 5. David RIBBANS
Toulon - Né le 29/08/1995 - 2,02 m ; 116 kg
Temps de jeu : 1 622 minutes -
Point : 10 - Sélec. : 10.
- 6. Posolo TUILAGI
Perpignan - Né le 28/07/2004 - 1,92 m ;
149 kg - Temps de jeu : 1 221 minutes -
Point : 10 - Sélec. : 4
- 7. Leone NAKARAWA
Castres - Né le 2/04/1988 - 1,98 m ; 109 kg
Temps de jeu : 1 493 minutes -
Point : 15 - Sélec. : 44.
- 8. Hugo AURADOU
Pau - Né le 20/07/2003 - 2,00 m ; 110 kg
Temps de jeu : 950 minutes -
Point : 0 - Sélec. : 1.
- 9. Adam COLEMAN
Bordeaux-Bègles - Né le 07/10/1991 - 2,04 m ; 122 kg - Temps de jeu : 1 082 minutes -
Point : 10 - Sélec. : 41
- 10. Will SKELTON
La Rochelle - Né le 3/05/1992 - 2,03 m ;
135 kg - Temps de jeu : 1 412 minutes -
Point : 10 - Sélec. : 30.

les surprises

Auradou émerge, Brennan se distingue

Au gré de la saison, quelques nouveaux noms sont apparus sur les radars. Le premier d'entre eux n'est pas inconnu des fans de rugby des années 1990-2000. Il s'agit de **Hugo Auradou**, deuxième ligne de Pau, appelé pour la tournée actuelle en Argentine, vingt-cinq ans après son père David. Il a réussi à être du voyage alors que sa saison a été perturbée fin mars par une sérieuse entorse à une cheville qui l'a privé des derniers matchs de son club.

Un autre jeune talent a montré le bout de son nez, le Toulonnais **Matthias Halagahu**. Il a joué vingt-six matchs toutes compétitions confondues, dont quatorze comme titulaire pour le RCT. Et surtout, il a été appelé lui aussi par Fabien Galthié dans le groupe élargi qui préparait le Tournoi des 6 Nations. Pour une première saison professionnelle, c'est quand même pas mal. Il a beaucoup appris en début de saison aux côtés d'un pigiste « monumental », Alun-Wyn Jones.

Autre révélation, le Toulousain **Joshua Brennan** qui a aussi évolué en troisième ligne. Il s'est fondu parfaitement dans le collectif performant des champions de France et d'Europe (vingt-quatre matchs joués). Il a débuté seulement cinq fois à ce poste et il est entré en jeu à neuf reprises dans la cage. Il a marqué des points précieux, tout comme son coéquipier **Clément Vergé**. Lui n'a participé qu'à quatorze matchs, dont cinq comme titulaire, mais il a joué la finale, où il s'est distingué avec une interception sur l'essai de Kinghorn ; et c'est lui qui a amorcé la relance de l'essai de cent dix mètres d'Ange Capuozzo. **J. P.**

les déceptions

On attendait mieux de Sam Whitelock

On s'attendait à voir **Sam Whitelock** figurer dans notre top 10. Mais son passage en Top 14 ne fut pas une énorme réussite. Ses performances individuelles n'ont pas été indignes mais on attendait que le All Black le plus capé de l'Histoire fasse passer un cap à la Section paloise. Ce ne fut pas le cas. Il a joué son premier match le 29 décembre et il a commencé par une série de quatre défaites de rang en Top 14, dont deux à domicile. On comptait sur lui pour la saison prochaine mais il a décidé d'abréger son séjour en Béarn.

Parmi les autres déceptions, on doit citer **Paul Willemse**, l'international de Montpellier. Absent du Mondial, il a pris un carton rouge direct pour son retour dans le Tournoi des 6 Nations. Il en a pris un autre avec le MHR en Champions Cup contre l'Ulster. Son cumul de matchs de suspension a pesé sur le destin de son club. Ses coéquipiers **Bastien Chalureau** et **Florian Verhaeghe** n'ont pas spécialement brillé non plus. On pensait que le Bordelais **Guido Petti Pagadizabal** serait plus convainquant. Il n'a pas été convoqué pour la finale. **J. P.**

En chiffres

96

Le pourcentage de titularisation du Castrais Tom Staniforth. Il a débuté vingt-quatre des vingt-cinq matchs qu'il a joués avec Castres cette saison. Il n'a quasiment jamais été mis au repos par son entraîneur. Quand il n'est ni blessé ni suspendu, l'Australien est sûr de commencer, c'est dire son crédit.

EXCEPTIONNEL DE CONSTANCE DANS L'EXCELLENCE, LE FLANKER TOULOUSAIN REMPORTE LA PALME DE SA CATÉGORIE.

L'excellence permanente

Pour tout vous dire, on commence à avoir le sentiment d'écrire souvent la même chose au sujet de ce fameux François Cros. Non que ce soit négatif, vous allez voir. C'est même tout le contraire. Et non que cela ne nous déplaise car il faut reconnaître que c'est un pur plaisir de voir évoluer l'immense joueur qu'est devenu le Toulousain. Tout au long de la saison, et surtout pendant le Tournoi, on a écrit à son sujet qu'il savait tout (très bien) faire : assurer la continuité dans le jeu courant, ferrailler dans les rucks, défier le premier rideau, offrir une option sûre en fond d'alignement, défendre pour deux… tout ça en commettant très peu de fautes. Rendez-vous compte : sur les quatre dernières saisons et malgré un temps de jeu conséquent, il n'a écopé que d'un seul carton jaune.

Le temps de jeu, parlons-en. Il s'élève donc à 1329 minutes avec le Stade toulousain. Mais si l'on ajoute le XV de France, où il est un élément central du groupe, on dépasse le seuil fatidique des 2000 minutes (2065, pour être précis).

UNE PIGE EN NUMÉRO 8 AVEC LES BLEUS

Avec l'équipe de France justement, il fut un voire deux crans au-dessus de tous ses coéquipiers. Seul Français à tirer son épingle du jeu lors de la débâcle irlandaise ou contre le match nul miraculeux arraché à l'Italie, Cros s'est même illustré en Écosse au poste de numéro 8 où il remplaça au pied levé l'habituel Grégory Alldritt. Bref, il sait tout faire, et très bien. En finale et en demi-finale de Top 14, on l'a vu avec le non moins excellent Thibaud Flament multiplier les prises de balles sur les ballons lents pour faire le boulot d'usage du colossal Emmanuel Meafou. À 30 ans et malgré une saison marathon, le flanker semble pareil au bon vin : il ne cesse de se bonifier.

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

2 Jack Willis, Stade toulousain

L'arme de destruction massive

La présence d'un deuxième Toulousain sur le podium fera certainement enrager les supporters d'autres équipes mais il faut se rendre à l'évidence : les deux Haut-Garonnais ont mis la concurrence à dix mètres. Cros remporte la première place au bénéfice d'une meilleure constance et d'une meilleure régularité mais son coéquipier anglais a signé une fin de saison proprement hallucinante, avec deux prestations cinq étoiles dans les deux finales que son club a disputé (et remporté). En Champions Cup d'abord, où il faucha sans relâche tous les Leinstermen qui s'approchèrent de lui. Et en finale de Top 14 ensuite, où l'ex-joueur des Wasps brilla dans le registre opposé, celui de l'attaque en gagnant pas moins de six duels. Lui qui se plaignait d'avoir passé huit ans aux Wasps sans avoir jamais rien gagné… On peut imaginer qu'il ne regrette pas son choix d'avoir traversé la Manche. Et le Stade toulousain non plus…

3 Judicaël Cancoriet, la Rochelle

L'omniprésent

Attention, volcan en réveil. En quittant l'Auvergne, où il avait passé huit années pour rejoindre la Rochelle à l'été 2022, Judicaël Cancoriet s'est mis en danger et cela a payé. Après une première saison pour s'acclimater au climat de l'océan, l'ex-Clermontois a réglé son compte à la concurrence dans son nouveau club. C'est bien simple, il fut de toutes les batailles, Top 14 et Champions Cup comprises. Jugez plutôt : trente-deux matchs disputés toutes compétitions confondues pour vingt-cinq titularisations et 2047 minutes passées sur le terrain. Pas étonnant qu'il soit revenu sur les radars du staff du XV de France, au point de le convoquer pour la tournée en Argentine. Un retour en Bleu ô combien mérité pour celui qui n'avait pas porté ces couleurs depuis 2017-2018, saison où il avait gagné ses quatre premières capes contre des nations exotiques (la Nouvelle-Zélande deux fois, l'Afrique du Sud et le Japon), mais n'avait pas eu la chance de goûter à la victoire…

le classement

- 1. François CROS
Toulouse - Né le 25/03/1994 - 1,90 m ; 108 kg
Temps de jeu : 1 329 minutes -
Point : 0 - Sélec. : 32
- 2. Jack WILLIS
Toulouse - Né le 24/12/1996 - 1,90 m ; 110 kg
Temps de jeu : 1 199 minutes -
Point : 20 - Sélec. : 15
- 3. Judicaël CANCORIET
La Rochelle - Né le 25/04/1996 - 1,94 m ; 112 kg. Temps de jeu : 2 047 minutes -
Point : 30 - Sélec. : 4
- 4. Esteban ABADIE
Toulon - Né le 1/12/1997 - 1,88 m ; 100 kg
Temps de jeu : 1 419 minutes -
Point : 5 - Sélec. : 1
- 5. Romain BRIATTE
Stade français - Né le 18/02/1993 - 1,94 m ; 107 kg. Temps de jeu : 1 619 minutes -
Point : 20 - Sélec. : 0
- 6. Mickaël GUILLARD
Lyon - Né le 10/12/2000 - 1,97 m ; 108 kg
Temps de jeu : 1 672 minutes -
Point : 5 - Sélec. : 0
- 7. Marcos KREMER
Clermont - Né le 30/07/1997 - 1,95 m ; 115 kg
Temps de jeu : 1 505 minutes -
Point : 0 - Sélec. : 66
- 8. Lenni NOUCHI
Montpellier - Né le 24/11/2003 - 1,92 m ; 107 kg. Temps de jeu : 895 minutes -
Point : 15 - Sélec. : 1
- 9. Patrick SOBELA
Perpignan - Né le 12/08/1992 - 1,88 m ; 105 kg
Temps de jeu : 1 269 minutes -
Point : 5 - Sélec. : 0
- 10. Bastien VERGNES-TAILLEFER
Bordeaux-Bègles - Né le 13/06/1997 - 1,94 m ; 114 kg. Temps de jeu : 1 379 minutes -
Point : 0 - Sélec. : 0

les surprises

Nouchi, Castro-Ferreira, Tixeront, Jégou…

En France, on dirait que les flankers de talent sont un peu comme les demi de mêlée : ils poussent sur les arbres. Alors que la troisième ligne « premium » des Bleus brille déjà de mille feux sur la scène internationale, les jeunes talents au poste frappent déjà à la porte. On pense bien sûr au Montpelliérain **Lenni Nouchi** (895 minutes) qui, après avoir été sacré champion du monde avec les Bleuets, a joué un grand rôle dans le maintien du MHR en élite. Malgré une saison aux milles galères, le jeune flanker a tenu son rang et même porté avec brio le brassard de capitaine.

Idem pour **Mathis Castro-Ferreira** (933 minutes), qui fut l'une des grandes révélations du Stade toulousain cette saison. Impressionnant de maturité malgré ses vingt printemps, le Haut-Garonnais a montré une impressionnante aisance à un poste hautement concurrentiel et exigeant. Mieux, il paraît aussi à l'aise sur le flanc de la mêlée que dans le couloir. Et quelques jours seulement après avoir remporté » un titre de champion de France, Castro-Ferreira était en Nouvelle-Zélande pour briller avec les moins de 20 ans. L'autre belle révélation est venue du côté de Clermont, où le jeune **Killian Tixeront** (1 276 minutes) a lui aussi signé un très bel exercice.

Citons enfin le Rochelais **Oscar Jégou**. Ce dernier n'a pas pu intégrer le top 10 car sa saison a été trop courte en raison de sa suspension (764 minutes) mais ses prestations en phase finale de Top 14 ont montré toute l'étendue de ses qualités. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le champion du monde des moins de 20 ans a fait ses valises pour rejoindre la grande équipe de France en Argentine… **S. V.**

les déceptions

Siya… qui, pardon ?

C'était le recrutement de la dernière intersaison. **Siya Kolisi** devait être la nouvelle star du Top 14 et débarquait dans notre championnat avec deux coupes du monde sous les bras. Et maintenant que l'exercice est terminé, la déception est inversement proportionnelle aux immenses attentes que le club des Hauts-de-Seine avait placé dans ce recrutement. Malgré 1309 minutes toutes compétitions confondues, le capitaine des Springboks n'a jamais été en mesure de retrouver un niveau décent. On l'avait déjà vu en difficulté lors de la dernière Coupe du monde qu'il avait disputé en revenant en un temps record d'une grave blessure à un genou. Mais à mesure que la saison a avancé, Kolisi n'a pas convaincu davantage, s'attirant même les foudres de son président Jack Lorenzetti au sortir du match de barrage largement perdu contre l'UBB (31-17) : *« La trêve lui a été nuisible. Il est revenu avec des kilos en trop, perdu la forme et hier il a été transparent. »* Le double champion du monde aura une saison de plus pour se rattraper… **S. V.**

En chiffres

3

Parmi tous les flankers du Top 14, trois ont participé à vingt-six matchs : le Lyonnais Mickaël Guillard, le Rochelais Judicaël Cancoriet et le Girondin Mahamadou Diaby. Le premier a disputé toute la saison régulière, les deux autres ont fait vingt-quatre matchs et deux de phase finale.

Super league

TROIS MOIS APRÈS LEUR VICTOIRE RAMENÉE DE WARRINGTON, LES CATALANS ONT RAMENÉ LES POINTS D'ANGLETERRE, AVEC UNE VICTOIRE AUX PROLONGATIONS CONTRE HULL KR (15-14).

Le drop de la victoire pour les Dragons

Théo Fages (numéro 7 dans le dos) vient de prendre ses responsabilités et ajuste le drop-goal de la victoire sur la pelouse de Craven Park. Photo Icon Sport

Les Dragons catalans ont réalisé une excellente opération samedi en Angleterre. Leur victoire remplie de caractère à Craven Park leur permet de revenir à deux petits points du wagon des deuxièmes (St Helens, Warrington et Hull KR). Benjamin Garcia et les siens ont mis fin à la série de quatre succès des Rovers, assurant une deuxième victoire, deux semaines après celle contre les Giants de Huddersfield (22-18).

Samedi, les Sang et Or ont encore réalisé un premier acte tout en maîtrise collective. Deux essais et un score de 14-0 à la mi-temps. « *Je suis forcément très content de la victoire et d'avoir réussi ce drop. Mais nous sommes un petit peu déçus de notre deuxième mi-temps. On mène 14-0 mais encore une fois, on se fait remonter au score. Il faut le corriger. Mais nous allons profiter de cette victoire à l'extérieur face à une belle équipe de Hull KR* », a réagi le meneur de jeu, Théo Fages, à l'origine de la réalisation de Tom Johnstone.

Les doutes liés à la stérilité offensive de l'équipe n'ont pas complètement disparu mais au moins, cette équipe a tenu le siège en défense après les deux essais rapidement encaissés en début de deuxième mi-temps. Le plus important est là pour Théo Fages qui analyse la performance : « *Sur la première période nous avons réussi à nous créer de nombreuses opportunités. Après, on voit que dès que l'on ne contrôle pas le match, que l'on ne complète pas nos chaînes et avec un jeu au pied moyen en fin de chaîne, c'est devenu compliqué. Le rugby passe par là. Mais oui, ça fait du bien de retrouver le plaisir de jouer tous ensemble.* »

COMME À L'ENTRAÎNEMENT

Les dix dernières minutes ont été intenables des deux côtés, avec des Dragons incapables de claquer le drop de la victoire avant le terme. Il a fallu attendre la seconde période des prolongations pour voir la délivrance. « *Nous récupérons un ballon près de chez eux. Je suis droitier, donc je demande à mes gars d'aller sur le poteau gauche pour m'ouvrir un petit peu l'espace. Alrix Da Costa me fait une très belle passe, je me positionne bien derrière. Je tente comme nous le pratiquons à l'entraînement et c'est passé* », raconte Théo Fages, héros du jour.

Ce succès a largement été salué par des joueurs qui ont savouré le moment, mesurant le reste du chemin qu'il reste à parcourir d'ici la fin de la phase régulière. « *Chez eux, ils sont difficiles à battre et ils étaient en confiance. C'est toujours positif de gagner à l'extérieur. Il reste onze matchs, sans repos, mais nous savons que nous avons des détails à corriger et à soigner. Il fallait bien commencer. Nous voulons jouer les play-off et nous qualifier et ça passe par une victoire, comme celle de ce samedi à Hull* », a conclu Fages. Prochain rendez-vous à Gilbert-Brutus samedi, avec la venue des Diables Rouges de Salford, un concurrent direct aux places qualificatives.

Par Bruno ONTENIENTE

HULL KR - DRAGONS CATALANS **14 - 15**

À HULL - Samedi 18 h 30 - **Dragons catalans bat Hull KR 15-14 après prolongations (0-14). Arbitre :** M. Moore (Angleterre). 10 467 spectateurs.

Dragons : 2E Da Costa (4e), Johnstone (37e) ; 2T Mourgue (4e, 37e) ; 1P Mourgue (16e) ; 1DG Fages (88e).
Hull KR : 2E Whitbread (45e), J. Burgess (53e) ; 2T Lewis (45e, 53e) ; 1P Lewis (69e).

HULL KR Evalds ; J. Burgess, Hiku, Broadbent, Hall ; (o) May, (m) Lewis ; Whitbread ; Tanginoa, Hadley ; Sue, Litten, G. King (cap.). **Sont entrés en jeu :** Minchella, Parcell, Luckley, Storton.
DRAGONS CATALANS Mourgue ; Davies, Romano, Ikuvalu, Johnstone ; (o) Fages, (m) Abdull ; Garcia (cap.) ; Sims, Sironen ; Navarrete, Da Costa, Bousquet. **Sont entrés en jeu :** Satae, Dezaria, Rougé, Séguier.

Championship

LE TO, INVAINCU DEPUIS HUIT RENCONTRES, A ÉTÉ CONTRAINT DE PARTAGER LES POINTS FACE À BRADFORD, SON CONCURRENT DIRECT, ET SORT UN PEU FRUSTRÉ.

Demi-succès pour Toulouse

Un partage des points, est-ce une performance ou contre-performance ? Dans les rangs de Bradford, ce point ramené de Toulouse suffisait au bonheur de son manager, Eamon O'Carroll. « *Je suis très fier de mes hommes*, précisait l'ex-technicien de Saint-Estève-XIII catalan. *Ce résultat est très positif. Il a la saveur d'un succès.* »

Outre ce précieux point, les Bulls ont également apprécié de mettre un terme à l'invincibilité de la défense toulousaine. Cette dernière n'avait plus encaissé d'essai depuis le 1er juin à Halifax. Pendant 280 minutes, elle a été hermétique. C'est le deuxième ligne Zac Fulton (le petit-fils du légendaire australien Bob Fulton) qui a surpris les défenseurs olympiens. Une défense qui a baissé une nouvelle fois la garde quatre minutes avant la pause, par l'intermédiaire du centre Max Lehmann, bonifiant un très pertinent jeu au pied de son capitaine, Jordan Lilley (12-6).

SHORROCKS ET JUSSAUME OUT

Sylvain Houles oscillait, lui, entre déception et satisfaction : « *Sommes-nous satisfaits ? Oui et non. Déjà, c'est un match de haut niveau, très intense. Si on regarde la première mi-temps, on subit. En seconde, nous sommes plus performants. Malheureusement, nous manquons de précision et de justesse sur la fin de rencontre, ce qui nous aurait permis d'aller chercher la victoire. Ce score nul est logique.* »

Signe de l'engagement de ce duel du haut de tableau, le demi de mêlée Jack Shorrocks et le centre Mathieu Jussaume ont quitté leurs coéquipiers avant le coup de sifflet final. Le premier a été touché à un genou, le second à un poignet. Tous deux vont passer des examens complémentaires ce lundi et ne devraient pas postuler pour le déplacement de samedi à Whitehaven. Un déplacement où les Toulousains ont bien l'intention de renouer avec la victoire. **D. N.**

TOULOUSE - BRADFORD **12 - 12**

À TOULOUSE - Samedi 18 heures - **Toulouse et Bradford font match nul 12-12 (6-12). Arbitre :** M. Vella (Angleterre). 2 340 spectateurs.

Toulouse : 2E Rennie (15e), Ulberg (63e) ; 2T Shorrocks (15e), Rivett (63e).
Bradford : 2E Fulton (30e), Lehman (36e) ; 2T Lilley (30e, 36e). **Cartons jaunes :** Taufua (6e), Doro (56e).

TOULOUSE Ashall -Bott ; Marcon, Jussaume, Rennie, Ulberg ; (o) Shorrocks, (m) Rivett ; Marion ; Stefani, Peyroux ; Hansen (cap.), Gahan, Belmas **Sont entrés en jeu :** Pélissier, Roumanos, Biscarro, Armitage.
BRADFORD Holmes ; Okunbor, Lehman, Gill, Taufua ; (o) Ott, (m) Lilley (cap.) ; Doro ; Davies, Fulton ; Bayliss- Brow, Souter, Baldwinson. **Sont entrés en jeu :** Pele, Hallas, Scurr, Rogers.

Résultats & classements

Super League

St Helens - **Castleford**	6-8
Warrington - Huddersfield	48-0
Wigan - Leigh	24-6
Hull KR - **Dragons catalans**	14-15
Leeds - London Broncos	17-16
Salford - Hull FC	22-20

Classement - 1. Wigan, 26 pts, 15 m; **2.** St Helens, 22 pts, 16 m; **3.** Warrington, 22 pts, 16 m; **4.** Hull KR, 22 pts, 16 m; **5.** Salford, 22 pts, 16 m; **6.** Dragons catalans, 20 pts, 16 m; **7.** Leeds, 18 pts, 16 m; **8.** Huddersfield, 12 pts, 16 m; **9.** Leigh, 11 pts, 15 m; **10.** Castleford, 9 pts, 16 m; **11.** Hull FC, 4 pts, 16 m; **12.** London Broncos, 2 pts, 16 m.

Championship

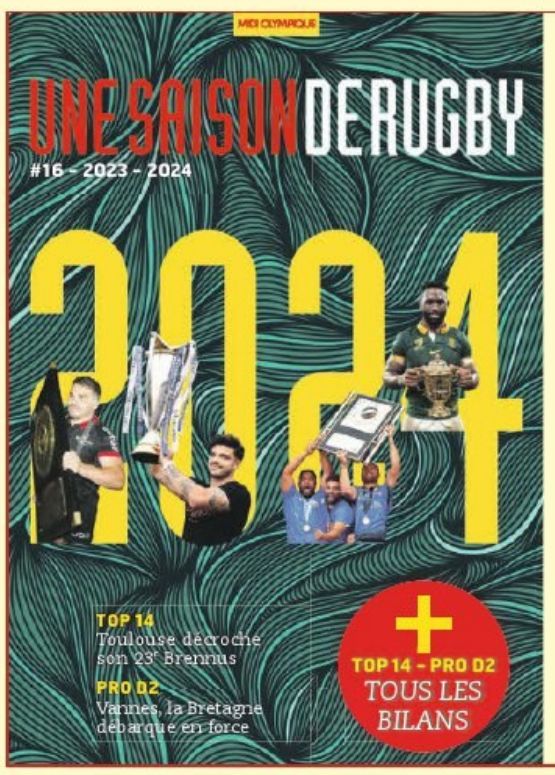
Sheffield - Halifax	28-0
Toulouse - Bradford	12-12
Dewsbury - **Doncaster**	16-20
Featherstone - Whitehaven	66-0
Swinton - Widnes	24-12
Wakefield - Batley	34-12
York - Barrow	54-12

Classement - 1. Wakefield, 28 pts, 14 m; **2.** Sheffield, 22 pts, 14 m; **3.** Toulouse, 19 pts, 14 m; **4.** Bradford, 19 pts, 14 m; **5.** Widnes, 15 pts, 14 m; **6.** Featherstone, 14 pts, 14 m; **7.** York, 14 pts, 14 m; **8.** Doncaster, 13 pts, 14 m; **9.** Batley, 12 pts, 14 m; **10.** Swinton, 10 pts, 14 m; **11.** Halifax, 10 pts, 14 m; **12.** Barrow, 10 pts, 14 m; **13.** Whitehaven, 8 pts, 14 m; **14.** Dewsbury, 2 pts, 14 m.

NRL

Brisbane - **Penrith**	6-14
Cronulla-Sutherland - **Gold Coast**	16-20
Canterbury-Bankst. - NZ Warriors	13-12
North Queensland - **Manly-Warringah**	20-21
Wests Tigers - **Melbourne**	29-40
Canberra - **Newcastle**	12-16
Sydney - St George-Illawarra	42-12

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Melbourne	30	16	13	0	3	124
2. Penrith	26	16	11	0	5	116
3. Sydney	24	17	11	0	6	225
4. Cronulla-Sutherland	24	16	10	0	6	73
5. Canterbury-Bankst.	22	16	9	0	7	65
6. Redcliffe	22	15	8	0	7	40
7. Manly-Warringah	21	16	8	1	7	29
8. North Queensland	20	17	9	0	8	1
9. Newcastle	20	16	8	0	8	-43
10. St George-Illawarra	20	16	8	0	8	-60
11. Brisbane	18	16	7	0	9	13
12. Canberra	18	16	7	0	9	-93
13. South Sydney	18	15	6	0	9	-96
14. NZ Warriors	17	17	7	1	9	-32
15. Gold Coast	16	15	5	0	10	-67
16. Parramatta	12	16	4	0	12	-145
17. Wests Tigers	12	16	4	0	12	-150



UNE SAISON DE RUGBY

«Cette semaine, les joueurs sont plus concentrés sur les pages été que sur les terrains»
Ronan O'G.

«C'est ce qu'on disait, il semble plus lourd que l'an dernier»
Alexandre R.

«Les dieux du rugby sont avec vous»
Yannick B.

«164 pages of pure pleasure»
Stuart L.

MIDI OLYMPIQUE

RDV EN KIOSQUE
Le 12 juillet

9,90€

Ovalie Saga amateurs

Les moins de 19 ans thuirinois vainqueurs du championnat Régionale d'Occitanie 1 incarnent l'avenir du club du Roussillon. Photo DR

Thuir

FÉDÉRALE 3 L'ÉQUIPE FANION THUIRINOISE A MANQUÉ LA QUALIFICATION. POUR EFFACER LA DÉCEPTION DE CETTE SAISON UN PEU AMÈRE, L'ENSEMBLE DU CLUB S'EST CONSOLÉ AVEC LES EXCELLENTS RÉSULTATS DE L'ÉQUIPE RÉSERVE ET LE SACRE OCCITAN DES JUNIORS EN RÉGIONALE 1.

Le beau verger des Aspres

À quoi mesure-t-on, la qualité d'une saison au sein d'un club ? Forcément, les résultats de l'équipe fanion en sont les premiers indicateurs. À Thuir, si on tient compte, des prestations de l'équipe une, l'exercice 2024 peut être taxé de moyen. Supporters, partenaires, encadrement et dirigeants attendaient certainement autre chose qu'une cinquième place dans une poule relevée où figurait tout de même le futur finaliste, Servian- Boujan. L'équipe phare a ainsi achevé sa saison en avril. Mais, les inconditionnels de l'UST ont tout de même eu l'occasion de vibrer et de s'offrir de belles sorties dominicales. Tout d'abord, avec l'équipe réserve, laquelle a fait honneur au célèbre maillot vert. Cette dernière a obtenu son laissez-passer pour la phase éliminatoire après avoir achevé la phase de classement derrière Servian-Boujan (1re) et devant l'Arpal (Quillan-Limoux) et Vendres-Lespignan-Sauvian, respectivement troisième et quatrième de la poule. En phase éliminatoire, les hommes du capitaine Casas ont successivement pris le meilleur sur Rodez (21-12), Meaux (24-17) et Saint-Savin (27-14). Une belle aventure qui s'est achevée à Quillan, au stade des quarts de finale, face au futur finaliste, L'Isle-en-Dodon (vainqueur 24 à 16).

LES JUNIORS TITRÉS, UN PARI POUR L'AVENIR

La récompense suprême est venue de la relève, celle des juniors, vainqueurs de la compétition phare en Occitanie, la Régionale 1. Pour l'obtention du titre, les jeunes Roussillonais ont pris le meilleur sur leurs voisins d'Elne-Latour-Théza (31-16). Une victoire qui valide ainsi trois années de travail, de labeur et d'investissement. Un sacre qui honore également un trio d'éducateur passionné et garant de la formation : Alain Teixidor (ex-entraîneur de l'Usap et de Toulon), Eric Abel et Christophe Pérarneau (ancien demi de mêlée de l'Usap, finaliste du championnat de France en 1998 face au Stade français). Outre le très précieux planchot qui va siéger dans cette joli terre de l'Aspres, les jeunes thuirinois ont affiché de très flatteuses statistiques : meilleure attaque d'Occitanie avec 661 points inscrits et quatre-vingt-quatorze essais marqués. Des performances comptables qui ne sont pas le fruit du hasard. « *On recherche en permanence des leviers techniques, des schémas d'entraînement pour faire progresser ces jeunes. Cette année, nous avons même fait des stages en altitude et fait appel à un préparateur mental. Des actions qui permettent de tirer le meilleur des joueurs* », précise Christophe Pérarneau.

Belle terre agricole, fertile et riche en fruits, le verger des Aspres donne aussi de bons rugbymen. Pour l'avenir, l'UST peut ainsi compter sur une relève prometteuse. Cette génération des moins de 19 ans, façonnée par Alain Teixidor, Eric Abel et Christophe Pérarneau va ainsi rejoindre le groupe senior. Pour la saison à venir, Guy Dunyach et Guilhaume Alsina, les nouveaux responsables de l'équipe une, ont ainsi l'occasion de faire briller cette jeunesse. Pour la saison à venir, dans la cité du Byhrr, on ambitionne la qualification pour l'équipe phare. C'est le souhait d'un club récemment restructuré dans sa présidence et son management général.

Par Didier NAVARRE

Union sportive thuirinoise

Date de création : 1911
Nombre de licenciés : 420
Plus haut niveau atteint : Première Division (seizième de finale en 1978 et 1981)
Palmarès : champion de France Fédérale 3B (2018) ; champion Pays catalan Honneur (2016) ; champion du Roussillon Honneur (1930, 2000), Deuxième Série (1922, 1925) ; champion du Languedoc-Roussillon Honneur (1929), Promotion (1928) ; vainqueur du Challenge de l'Amitié (1989)
Budget : 200 000 €
Parcours 2023-2024 : Fédérale 3, 5e de la poule 8

L'interview

ROBERT MASSUET - PRÉSIDENT DE THUIR L'ANCIEN JOUEUR REPREND DU SERVICE AU SEIN DE L'UST. POUR SON RETOUR AUX SOURCES, IL AMBITIONNE LA QUALIFICATION POUR L'ÉQUIPE PREMIÈRE.

« Ne pas se qualifier serait un échec »

Vous reprenez du service à l'UST. Qu'est ce qui vous a motivé à postuler à la présidence ?
Déjà, je suis originaire de Thuir. Je suis très attaché à ma ville et à mon club. J'ai débuté le rugby à l'école de l'UST. J'ai évolué dans toutes les catégories, des poussins jusqu'à l'équipe fanion. J'ai eu le privilège de jouer en Première Division et en Groupe B. À l'époque, nous étions le deuxième club du département derrière l'Usap. C'était les années fastes. Ensuite, j'ai été président à la fin des années 90. Je me suis retiré par la suite mais en précisant que je reviendrai un jour. Il y a trois mois, je ne pensais pas prendre la présidence. Mais tout est allé très vite. Je suis un homme issu de l'entreprise, j'aime les défis, je me suis donc engagé auprès de l'UST.

Sur le court terme, vous avez fixé des objectifs ?
Pour le moment, je ne parle pas de montée. L'objectif premier, c'est la qualification. L'UST a des moyens et des ressources sur le plan sportif. La formation est exemplaire, il y a de la qualité dans les deux groupes seniors. Nous avons la chance d'avoir Guy Dunyach comme entraîneur, qui est très attaché à l'UST. Tout d'abord, il faut assurer la qualification. Ne pas se qualifier serait un échec. C'est le premier objectif. On verra ensuite.

L'équipe junior a remporté le titre d'Occitanie de Régionale 1. Cette année, vous les engagez en compétition nationale. Pourquoi ?
Sincèrement, cette équipe junior développe un beau rugby. Ces jeunes ont gagné le titre en Occitanie avec la manière à l'issue d'une finale de toute beauté. Pour la saison à venir, il faut que ce groupe découvre une compétition un peu plus relevée. Ils vont pouvoir progresser dans la compétition nationale face à des équipes chevronnées. Dans le passé, avec l'UST lorsque j'étais junior, nous avions disputé la compétition Reichel c'était au cœur des années 70. Ce fut dur mais cela nous a aguerris. Pour l'avenir, on compte sur ces juniors. Pour cela, il faut qu'ils évoluent dans une compétition relevée et sportivement intéressante pour confirmer par la suite en senior. Ces juniors incarnent l'avenir sportif de l'UST. **Propos recueillis par D. N.**

De retour dans l'élite amateur après son succès sur Tours, Gujan-Mestras s'appuiera encore sur ses notions de cohésion et de solidarité. Photo L. Zamolo

Gujan-Mestras

FÉDÉRALE 1 UNE SAISON SEULEMENT APRÈS SA DESCENTE EN FÉDÉRALE 2, LE CLUB DU BASSIN D'ARCACHON RETROUVE LOGIQUEMENT L'ÉLITE AMATEUR. SANS CRAINTE, JUSTE AVEC L'AMBITION DE S'Y INSCRIRE DURABLEMENT.

Les Barbots ont gagné en expérience

Gujan-Mestras ne s'est pas laissé cadenassé en Fédérale 2. « *On a cru à cette accession au fil du temps et des rencontres* », sourit son technicien Jean-Marc Anne-Petit. Les Barbots sont de retour. Une seule saison leur a suffi pour retrouver l'élite amateur. Pour parler de Gujan-Mestras, un œil dans le rétro du dernier exercice, son technicien Jean-Marc Anne-Petit revenu aux affaires il y a dix huit mois, dessine, aujourd'hui, à grands traits, la saison passée. « *J'ai eu très peur en entame de saison et je suis encore déçu de ce match raté, de cette élimination face à Lourdes, mais on a réalisé une saison aboutie, incroyable, et même au-delà de nos espérances* souri-t-il. *On a pris conscience au fil des matchs de nos capacités, c'est même une putain de saison non prévue, mais il ne faut pas s'emballer.* »

« PAS PEUR D'Y RETOURNER »

Deux saisons après s'être testé pour la première fois dans l'histoire du club en Fédérale 1, Gujan-Mestras remet donc avec un budget stabilisé à 700 000 € son métier sur l'ouvrage. « *Cette Fédérale 1 est notre vraie place. Nous n'avons rien usurpé mais cette fois, on n'a pas le droit de se rater,* se projette son patron Charles Couradjut. *Nos recrues vont devoir s'imprégner de l'ADN du club et il va nous falloir être plus fort en conquête. C'est primordial si l'on veut avoir nos munitions et pouvoir cultiver collectivement notre jeu de mouvement.* »

« *On a rendu toute la saison des kilos à nos adversaire* », reprend Jean-Marc Anne-Petit épaulé, cette saison par Bertrand Boisserie. « *Aujourd'hui, on essaie de recruter malin, de s'armer gentiment. Nous avons besoin de huit ou neuf recrues et, surtout, de nous renforcer sur le cinq de devant afin de progresser sur les fondamentaux sans déroger à notre philosophie de jeu, tout en sachant qu'on ne sera pas sur le premier marché. Cette saison, on va devoir batailler, on sait ce qui nous attend en Fédérale 1. Nous avons appris dans la douleur, il y a deux saisons, mais aujourd'hui, on n'a pas peur d'y retourner. Nous avons gagné en maturité, en solidarité et en confiance. Et puis, il y a une vraie cohésion. On peut tout se dire entre nous… Il reste à assumer cette accession et à progresser sur les fondamentaux. On ne veut pas vivre une année de souffrance.* »

Pour ce faire, Gujan-Mestras aspire à s'appuyer encore sur « *son jeu de mouvement, sa jeunesse et son enthousiasme,* se projette Jean-Marc Anne-Petit. *L'an passé, j'ai choisi cet effectif, on a fait des choix forts et j'ai envie de continuer à grandir avec eux, de rester proche d'eux avant de passer la main.* »

Ce sera sans son pilier droit Nicolas Lardenoy. À 38 ans, celui-ci a fait le choix de ranger ses crampons mais d'endosser un rôle de « papa coordinateur ». « *Cette saison, en Fédérale 2, on ne s'est pas pris la tête et cette saison, en Fédérale 1, on va se maintenir,* assure-t-il. *On a encore besoin de se façonner une identité avec un recrutement par cooptation mais on aura le potentiel pour réussir ce maintien.* » Il n'y a plus qu'à avec une reprise de l'entraînement fixée au 23 juillet.

Par Olivier GAGNEBIEN

Union Athlétique Gujan Mestras Rugby

Date de création : 1908
Nombre de licenciés : 450
Plus haut niveau atteint : Fédérale 1
Palmarès : champion de France Troisième Division (1957), réserves Honneur (2004); champion Côte d'Argent Honneur (1926, 1992, 2017), Troisième Série (1922), Quatrième Série (1921), réserves (1973), réserves Honneur (1992, 2004, 2005, 2016, 2017)
Budget : 700 000 €
Parcours 2023-2024 : Fédérale 2, 1er de la poule 7, éliminé en quart de finale du championnat de France par Lourdes

Les moins de 12 ans ont remporté le tournoi des Lionceaux, relancé après deux saisons d'absence. Photo DR

Ecully

RÉGIONALE 2 AVEC UNE ENTENTE PERFORMANTE EN JEUNES, AVEC NOTAMMENT UNE QUINZIÈME PLACE AU SUPER CHALLENGE DE FRANCE, LE MEILLEUR RÉSULTAT POUR UN CLUB AMATEUR, LE CLUB DE L'OUEST LYONNAIS CONTINUE DE FORMER.

L'Arcol poursuit son vol

Il n'y a pas que les équipes seniors dans la vie. Prenez l'exemple de l'Arcol. La seule lecture des résultats de l'équipe fanion n'est pas suffisante pour comprendre la dynamique et la bonne santé du club. En mal d'effectif, en partie pour une querelle interne avec l'ancien président Eric Biard, qui a démissionné en juin 2023, elle a été reléguée en Régionale 2, continuant ainsi de faire le yoyo comme c'est le cas depuis de nombreuses saisons. Le changement de formule de championnat n'a rien changé à l'affaire : le club de l'Ouest lyonnais est souvent trop fort pour la Régionale 2 et trop faible pour la Régionale 1.
L'atterrissage en Régionale 2 est envisagée avec optimisme. L'équipe, entraînée par Jean-Sébastien Bignat, par ailleurs directeur sportif du club, et Alain Schneider, a d'ores et déjà reçu le renfort d'une dizaine de joueurs, dont le retour au club du troisième ligne Anthony Desigaux depuis Belleville-Beaujolais (Fédérale 3) ou encore des trois frères Poisson, qui évoluait à Tarare (Fédérale 3) et à L'Arbresle (Régionale 2). *« En septembre, nous avons souvent une quinzaine d'étudiants qui nous rejoignent »*, rappelle Alexandre Courrière, l'un des trois présidents, avec Jean-François Solard et Alain Delord.

NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS LIVRÉS EN 2026

En coulisses, beaucoup de choses ont évolué. D'abord, le budget a été passé de 100 000 € à 270 000 € et les équipements sont fournis avec Macron, avec qui un accord a été passé. Une bonne partie du financement a été englouti dans les voyages des équipes jeunes. L'entente du XV des Pierre Dorées, avec Villefranche-sur-Sâone, qui devient l'entente Beaujolais Ecully, avec l'arrivée la saison prochaine de Belleville-en-Beaujolais et la participation de Roanne et Amplepuis, avait engagé cette année une équipe en division nationale. Et les moins de 14 ans ont participé au Super Challenge de France, confirmant le bon crû des Rhodaniens. Si le Lou a remporté la mise, l'entente a certes terminé à la quinzième place mais derrière quatorze clubs adossé à des équipes professionnelles, pointant donc à la première place des clubs amateurs. En Régionale 1, les moins de 19 ans ont eux perdu en quart de finale de Ligue Aura, aux tirs au but, contre le futur champion, Rumilly, après avoir mené 21 à 7.
Après deux ans d'absence, le tournoi des Lionceaux a également été relancé sur le terrain de l'hippodrome à La Tour-de-Salvagny et espérait vivement accroché une troisième étoile à l'école de rugby. Tout cela valait bien de nouveaux équipements. Basé principalement à Ecully, une commune bien fournie en offre sportive, le club attend avec impatience de nouveaux équipements pour le début de l'année 2026. Un bâtiment de 600 m2, avec salle de réception, vestiaires, cuisines ou encore salle de réunion, est dans les tuyaux. Avec tout cela, le club a-t-il des rêves de grandeur ? *« Aller en Fédérale 3 n'est pas dans l'ADN du club,* prévient Alexandre Courrière. *Un jour peut-être, mais il faut se structurer. »*

Par Sébastien FIATTE

Association rugbytique de l'Ouest lyonnais

Date de création : 1996
Nombre de licenciés : 567
Plus haut niveau atteint : Régionale 1
Palmarès : champion du Lyonnais Promotion Honneur (2017) ; champion du Lyonnais réserves Honneur (2015)
Budget : 270 000 €
Parcours 2023-2024 : Régionale 1, 9e de la poule 2 Auvergne-Rhône-Alpes

Les coalisés de Coutras et de Saint-Médard-de-Guizières ont régalé leur public cette saison avec un jeu agréable à regarder. Photo Rapid 33

Coutras - Saint-Médard-de-Guizières

RÉGIONALE 2 L'AVENTURE EN RÉGIONALE 3 N'AURA DURÉ QU'UN AN. LE RUGBY ASSOCIATION PAYS ISLE DRONNE 33, QUI A RÉUSSI SA SAISON, ÉVOLUERA À L'ÉCHELON SUPÉRIEUR EN SEPTEMBRE.

Remontée « Rapid »

Relégué en Régionale 3 l'été dernier après une saison compliquée, où bon nombre d'anciens avaient décidé de ranger les crampons, le Rapid 33 a réussi un joli parcours. Premier ex æquo de la poule 5 (mais deuxième au goal-average particulier), le club girondin a validé son retour à l'échelon supérieur. *« La saison est positive puisqu'on remonte,* estime Stéphane Gomez, le président. *Même si nous ne ramenons pas de titre, nous sommes contents. Pas mal de juniors ont intégré l'équipe première après avoir connu les années covid, qui ont été très compliquées pour eux. Aujourd'hui, nous affichons une quinzaine de jeunes issus du club par feuille de match. C'est une fierté. »* Sur le terrain, c'est grâce à un rugby offensif que les Girondins ont trouvé la solution. *« Parfois,* poursuit Gomez, *c'est stressant pour les spectateurs ou les dirigeants car nos joueurs relancent de partout, même depuis les 22 mètres. Mais c'est plaisant à regarder et ça a pas mal joué dans les prestations du groupe cette année. »*

LE RETOUR DES CATÉGORIES JEUNES

L'autre réussite réside dans le fait que l'institution a réussi à retrouver du monde pour jouer chez les jeunes. *« Il n'y avait pas de cadets et de juniors lorsque nous avons repris le club en 2021,* explique Gomez. *Aujourd'hui, nous sommes présents dans toutes les catégories, du baby-rugby aux moins de 14 ans, alors que nous avons cent vingt licenciés à l'école de rugby, contre vingt à l'époque. Notre équipe de cadets, qui joue à X, a fini en finale du Terroir. L'objectif était de remonter le pôle jeunes. L'an prochain, nous aurons aussi des juniors et nous voulons développer également le rugby féminin. »* Sur ce point, alors que seulement deux ou trois filles souhaitaient défendre les couleurs du club les années passées, elles seront une quinzaine à la rentrée 2024. C'est grâce à ce joli développement et aux bons résultats obtenus entre janvier et février (aucune défaite et aucun carton reçu), que le club a été mis à l'honneur, récemment, par la Ligue Nouvelle-Aquitaine. Une récompense logique !

Par Pablo ORDAS

Rugby Association Pays Isle Dronne 33

Date de création : Coutras a été créé 1911 et a fusionné, en 2013, avec Saint-Médard-de-Guizières pour donner le Rapid 33
Nombre de licenciés : 210
Plus haut niveau atteint : Honneur
Palmarès : Saint-Médard-de-Guizières > Champion Côte d'Argent Quatrième Série (2009). Coutras > Champion Côte d'Argent Promotion Première Série (1936), Quatrième Série (1976) ; vainqueur du Challenge des Trois Tours (2013)
Budget : 110 000 €
Parcours 2023-2024 : Régionale 3, 1er ex-aequo de la poule 5 Nouvelle-Aquitaine, éliminé en quart de finale par le RC Oléron, éliminé en seizièmes de finale du championnat de France par La Tour-du-Crieu-Verniolle

Marseille

RÉGIONALE 3 CLUB DES QUARTIERS NORD, LE RCM EST DEVENU UN ACTEUR MAJEUR DE LA VIE LOCALE, AU BÉNÉFICE DE LA JEUNESSE.

À Marseille, l'ovale rime avec cohésion sociale

Loin du professionnalisme, le ballon retrouve son essence : un prétexte pour se rassembler, se faire des copains et se hisser, d'une manière collective, plus haut que ce que l'on pourrait faire seul. Dans une ville où le football est roi, trois entités dédiées au rugby tirent leur épingle du jeu. Parmi elles, il y a le Rugby Club marseillais et ses quatre cents licenciés. Le directeur général Nicolas Mizzi l'évoque avec fierté : *« Il y a dix ans, on a voulu faire renaître ce sport face à une offre sportive un peu faible dans notre quartier. On a fait revenir le ballon en bas des immeubles, en allant vers les gens et en jouant sur le goudron. Le club est également allé dans les écoles pour faire découvrir la pratique. On a eu l'envie de combler un vide et d'occuper la jeunesse. »* Et la promesse est simple : *« Peu importe les origines, l'identité, la corpulence, le sexe, l'âge et d'autres difficultés, on a besoin de tout le monde pour jouer et diffuser les valeurs propres à notre sport. »*
Et celles-ci vont bien plus loin qu'au simple fait de gagner ou de perdre. *« On a signé des conventions avec des établissements pour aider à l'aide aux devoirs auprès de jeunes dans le besoin. On organise des stages à très bas coût pour continuer à amener des jeunes vers ce sport et notamment des filles. Ce dernier volet nous tient à cœur. »* Avec un exemple qui brille à haut niveau en la personne de la pilière Solenne Mpari.

DES INFRASTRUCTURES SANS COMMUNE MESURE

La Marseillaise joue désormais à Lyon (Élite 1) et est actuellement en Italie avec les moins de 20 ans pour disputer les Summers Series, après avoir participé au rassemblement pour préparer la confrontation contre les Anglaises en avril. *« C'est une fierté, sans être un aboutissement. On se veut un club formateur mais surtout un club travaillant pour la cohésion sociale, même si, bien évidemment, on n'empêchera jamais nos jeunes de grandir ailleurs. »* Chez les minots, plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs rejoint les catégories de jeunes de Provence Rugby.
Un travail sur tous les volets entretenu désormais par huit salariés, qui œuvrent dans un complexe moderne, 100 % dédié au rugby, avec notamment deux terrains. Cette rénovation bien méritée eu égard à leur engagement a été permise dans le cadre du Mondial. *« Nos actions sociales ont amené un bon regard et le club est reconnu comme un acteur important de la vie du quartier par les gens et les institutions. Maintenant, on doit stabiliser cette association comme un repère et continuer nos actions. On se lance avec l'objectif de jouer la phase finale avec les seniors. On est aussi en quête d'un titre chez les jeunes. Ils sont demandeurs d'émotions et ils jouent avec ce fort sentiment d'appartenance lié à nos quartiers. C'est une fierté et une locomotive pour le futur. »* À Marseille, le plus beau côté du rugby vit plus que jamais.

Par Mathias MERLO

Rugby Club marseillais

Date de création : 2013
Nombre de licenciés : 400
Plus haut niveau atteint : Régionale 3
Palmarès : néant
Budget : 500 000 €
Parcours 2023-2024 : Régionale 3, 7e de la poule 2 Sud Paca

CE WEEK END AVAIT LIEU LA 6ÈME ÉDITION DU WATERUGBY, ORGANISÉE PAR L'EX-RUGBYMAN YANN DELAIGUE. PENDANT QUATRE JOURS, TOULOUSE A PROPOSÉ UN MOMENT DE PARTAGE BIENVENU SUR LES BORDS DE LA GARONNE.

L'ovalie marche sur la Garonne

Un plongeon dans l'en-but, ou plutôt dans la Garonne. Pour sa sixième édition, le Waterugby a encore éclaboussé la ville toulousaine. Avec son terrain flottant, situé devant les quais de la Daurade, l'événement ne passait pas inaperçu pour les passants, curieux de cette activité. « *Ça attire l'œil, et on y jette facilement un regard* » affirme Simon, un observateur perché sur les hauteurs des berges, amusé par le spectacle offert sur la pelouse synthétique émergée. Les berges accueillent quant à elle, des stands pour se sustenter ou des ateliers pour s'exercer, comme un appareil servant à mesurer la vitesse des passes.

LES EAULL'STAR À L'HONNEUR

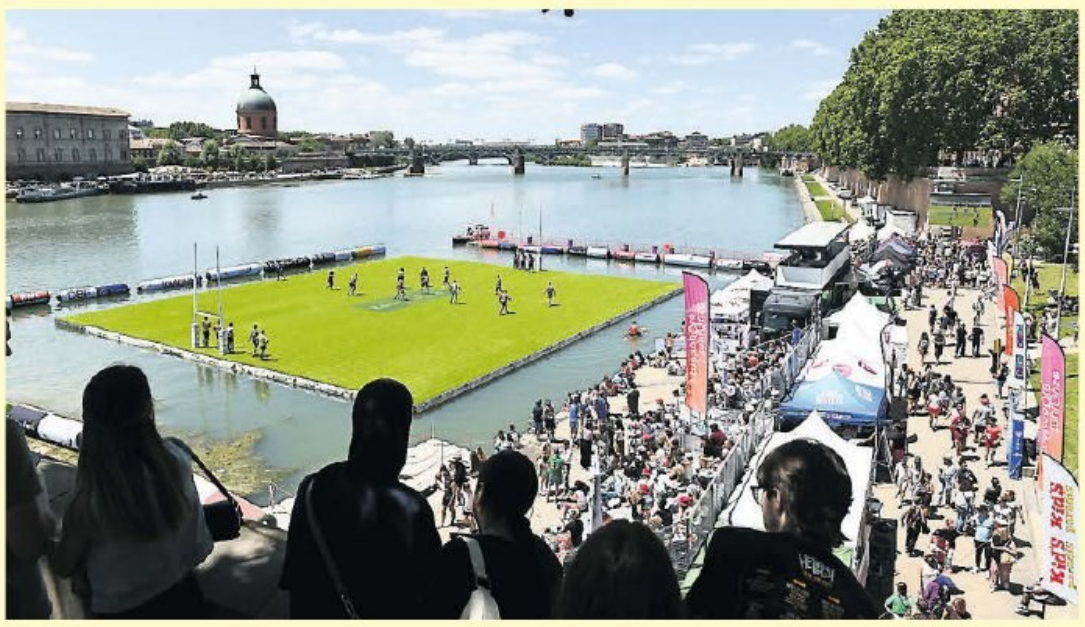
Organisé par l'ancien rugbyman Yann Delaigue, depuis 2019, ce spectacle rafraîchissant accueille de grandes légendes venues de tous les horizons, français ou étrangers. Aurélien Rougerie, Serge Betsen ou encore Fabien Pelous viennent donner de leurs personnes pour cet événement. Ces anciennes gloires se prêtent au jeu dans un tournoi « Eau'll Star », l'occasion de les revoir à l'œuvre. « *On se retrouve toutes générations confondues. Il y a beaucoup de respect pour les anciens et de la bienveillance. On va essayer d'offrir du spectacle et de prendre du plaisir sur la barge. On se retrouve après devant une bière, avec modération* », sourit l'ex-joueur clermontois Aurélien Rougerie, avant d'aborder son premier match. Malgré une légère frilosité pour se frotter à l'eau garonnaise, mesurée à 21 °C, un premier saut de Delon Armitage débride les anciennes gloires à se jeter à l'eau. Ces célébrités se mélangent au milieu de la foule dans une journée placée sous le signe de la mixité.

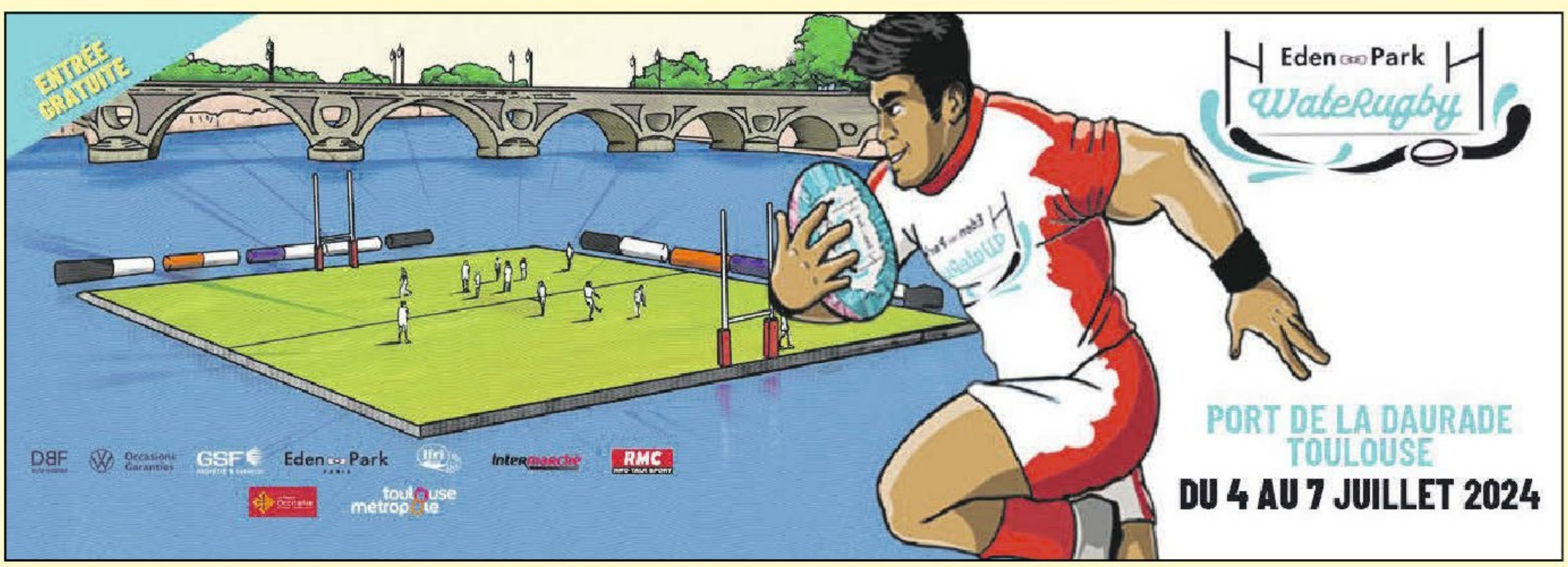
ACCESSIBLE À TOUS

Petits, grands, garçons, filles de tous horizons, personne n'est exclu pour partager un grand moment ensemble. Il n'y a pas de règle pour venir sur l'arche ovaliste. Les plus jeunes ont eu l'opportunité de s'y frotter, encadrés par certaines anciennes images du Top 14. L'occasion aussi, de voir Mirco Bergamasco jouer avec une équipe amateur tout droit venue de Milan, en toute simplicité. La discipline est une porte ouverte à tous, même aux novices « *Il y a plein de joueurs qui ne sont pas habitués mais qui sont attirés par le fait de jouer sur l'eau et de ne pas prendre le risque de se blesser* », explique Vincent Clerc. L'exemple le plus parlant reste la démonstration de rugby à 7 en fauteuil le samedi à 16 heures, ouverte à tous. « *La moitié des joueurs sont des valides déjà sur place dans le public, des amateurs de ce sport. Ils veulent jouer avec nous, ensemble, s'intégrer au milieu des personnes à mobilité réduite* », détaille Willy Savran, président de la discipline. Marqué par la présence du Brennus dimanche, l'événement Waterugby a, une nouvelle fois, réussi le pari de réunir la grande famille de l'ovalie sur les bords de la Garonne.

Par Thomas ALVAREZ

François Cros s'est prêté au jeu du Waterugby. En bas à gauche, Yann Delaigue, l'organisateur de l'événement. En bas à gauche Vincent Clerc et d'autres anciens joueurs ont plongé dans le grand bain. Photos DDM - Nathan Baranage et Laurent Dard et WR





Cris et chuchotements Congrés FFR

161e assemblée générale

MALGRÉ LA COHABITATION AU SEIN DE LA GOUVERNANCE, LA PROXIMITÉ DES PROCHAINES ÉLECTIONS FÉDÉRALES, QUI SE TIENDRONT LE 19 OCTOBRE, ET LE BILAN FINANCIER CATASTROPHIQUE POST-COUPE DU MONDE, LE CONGRÈS 2024 DE LA FFR S'EST DÉROULÉ DANS UN CLIMAT D'APAISEMENT VOULU PAR LE PRÉSIDENT FLORIAN GRILL.

Le calme avant la tempête ?

À y regarder de plus près, on se dit que tous les ingrédients étaient réunis pour que ce 161e Congrès de la FFR soit le théâtre de vives tensions. Entre une gouvernance tenue par Florian Grill mais qui ne compte qu'onze membres de son camp au sein du comité directeur, la perspective des prochaines élections qui se tiendront le 19 octobre prochain ou des finances exsangues en raison de l'échec du GIE France 2023, la grande messe du rugby amateur aurait pu s'annoncer sinon explosive, au moins animée. Mais pour tout vous dire, on a trouvé l'ambiance assez calme. Un climat d'apaisement déjà prôné l'année dernière par Florian Grill qui était nouvellement élu et encore souhaité pour cette édition : « *Il est resté le même car cela ne fait qu'un an que nous avons été élus, avec seulement onze membres sur quarante à la Fédération. Nous avons réussi à passer toutes nos réformes avec, à chaque fois, environ vingt-cinq votes favorables donc je ne veux pas être dans la stigmatisation.* »

Au sujet de la politique, Grill a prévenu d'emblée, avant la traditionnelle agora des clubs, qu'il n'en ferait pas : « *Je n'ai pas voulu polluer le Congrès avec les questions électorales, la campagne viendra en son temps. Je voulais faire un point de passage sur une année de mandat. Je vais aller en Argentine pour assister aux deux derniers matchs des Bleus et je présenterai ma candidature ainsi que l'équipe ultra-compétente qui m'entoure. Utiliser la tribune du Congrès aurait été déséquilibré pour faire campagne. Cela aurait été anti-démocratique.* »

35,3 MILLIONS D'EUROS DE DÉFICIT D'EXPLOITATION

Comme toujours, la traditionnelle assemblée générale de la FFR s'est tenue le samedi matin au palais des Congrès du Futuroscope. Le président Florian Grill se félicita d'une participation physique record, avec 1 107 participants. « *J'ai deux convictions,* lança Grill, *je crois au terrain, au local. Ce serait tellement facile de m'enfermer à Marcoussis. On ne gère pas une Fédération hors-sol. C'est la raison de mes cent quarante-deux déplacements depuis l'élection, pour aller au contact. Deuxième conviction : je crois au discours de vérité. Nous vous devons la vérité, ainsi qu'à nos salariés. Cela ne me gêne pas de dire que la réforme des CTC est une très bonne réforme qui avait été portée par la précédente gouvernance. Comme cela ne me gêne pas d'évoquer la mauvaise gestion de la Coupe du monde et de France 2023. On ne règle pas les problèmes en mettant la poussière sous le tapis.* »

Pour son deuxième congrès en tant que président de la FFR, Florian Grill a prôné un climat d'apaisement malgré les nombreuses difficultés financières. Photo FFR - Hervé Bellenger

Après la présentation du rapport moral du secrétaire général Sylvain Deroeux (approuvé à 87,74 %) et celle du bilan des équipes de France livré par Jean-Marc Lhermet, le trésorier Claude Hélias expose la situation financière : « *Nous sommes dans un modèle économique qui n'est pas viable.* » Hélias pointe le déficit d'exploitation de 35,4 millions d'euros pour la saison 2023-2024 causé en grande partie par le GIE (déficitaire à plus de 35 millions d'euros et dont la FFR doit rembourser 55 %, soit 19,6 millions) et la liquidation judiciaire de l'agence de voyage Daimani France (qui laisse une créance impayée de 12 millions), présente les perspectives qui visent un retour à une exploitation bénéficiaire de 1 million d'euros pour la saison 2027-2028.

UN PRÊT DE 15 MILLIONS VOTÉ

En fin de séance, Alexandre Martinez, trésorier sous l'ancienne gouvernance, prend spontanément la parole : « *En tant que représentant de la précédente gouvernance, j'imagine que vous voulez que je m'exprime. Les chiffres sont justes mais ils sont toujours soumis à une interprétation. Je ne peux pas m'empêcher de dire qu'on ait pas associé l'évolution du résultat net, qui fut en constante augmentation jusqu'en 2023.* » Les comptes sont approuvés à 79,8 %. En suivant, Hélias soumet au vote la contraction d'un prêt de 15 millions d'euros sur quinze ans à un taux maximum de 6 %, lequel est voté à 81 %. En clôture, Florian Grill fera cette déclaration : « *Vous avez compris qu'on était pas forcément d'accord avec les propos d'Alexandre Martinez mais c'est comme ça, c'est la démocratie et tout le monde doit s'exprimer.* » Le calme avant la tempête des élections ?

Par Simon VALZER, envoyé spécial
simon.valzer@midi-olympique.fr

L'interview

FLORIAN GRILL - PRÉSIDENT DE LA FFR JUSTE APRÈS L'AGORA DES CLUBS QUI DURA DEUX BONNES HEURES, LE PATRON FÉDÉRAL A DÉTAILLÉ SA MÉTHODE POUR DÉVELOPPER LE RUGBY PAR LA BASE, AINSI QUE LES PISTES POUR COMBLER L'ÉNORME DÉFICIT D'EXPLOITATION DE LA FFR.

« Quand on n'a pas d'argent, on a des idées… »

Vous avez présenté six axes de travail. Celui qui comportait le plus grand nombre de mesures portait sur l'augmentation des licenciés et le développement de la base. Y a-t-il vraiment urgence ?
Oui, il y a vraiment urgence. Et cela ne me surprends pas parce que je suis un président de terrain. Je suis bénévole depuis toujours, j'ai été dirigeant, président de club, de Ligue et maintenant de Fédération. Je ne suis pas surpris de cet état des lieux. Au gré de mes cent quarante-deux déplacements, j'ai vu. Je suis quatre jours par semaine sur le terrain. Lundi et mardi, je m'occupe de ma boîte, puis je pars du mercredi au samedi sur le terrain.

Vous avez notamment cité l'exemple d'une équipe de juniors qui est issue d'un regroupement de neuf clubs…
Comment, avec une seule équipe juniors, on alimente neuf clubs ? C'est la problématique stratégique de notre rugby. Notre nombre de licenciés ne correspond pas à l'envie énorme de pratique dans ce pays. Les filles veulent jouer ? Elles arrivent dans des installations pourries, sans vestiaire… d'où le « plan 5+5= 20 » pour moderniser et développer les installations.

Pouvez-vous le détailler ?
Nous n'avons aucun héritage financier de la Coupe du monde. Pour autant, on a décidé de mettre 5 millions d'euros sur les installations. J'ai négocié avec l'Agence nationale du sport (ANS) un abondement de 5 millions supplémentaires. Et ensuite, on va financer, à hauteur de 50 % maximum, deux cents dossiers de clubs plafonnés à 50 000 €. Voilà comment les 5+5 génèrent 20 millions. Les priorités pour décrocher ce financement seront d'abord la construction de vestiaires féminins, ensuite la construction ou l'agrandissement des clubs-houses ou lieux de vie et enfin les petites améliorations du quotidien comme la main-courante qu'il faut fermer, l'éclairage LED, des accès PMR ou la guérite pour l'école de rugby. Toutes ces améliorations qui changent la vie des clubs car on ne peut pas espérer augmenter le nombre de licenciés si on améliore pas les installations des clubs. Avec les 4 millions trouvés par le projet « Fédération à mission », cela fait 24 millions d'euros qui vont aller aux clubs. Alors qu'on a pas un rond. Mais quand on n'a pas de pétrole, on a des idées… Je suis assez content de celles-ci, ainsi que du dossier de l'assurance car une augmentation de 25 % du prix, comme c'est le cas ailleurs, aurait plombé nos clubs.

Votre autre mot d'ordre est de décentraliser : pourquoi ?
Parce que ce n'est pas depuis Marcoussis, quelle que soit la qualité de nos équipes, qu'on développe localement le rugby. Cela se passe localement, du Morbihan à l'Hérault. Cela consiste en quoi ? Donner 3 millions d'euros de plus, malgré le déficit de la Fédération, aux Ligues et aux départements. Jusqu'alors, ils avaient 6 millions d'euros sur un budget total de 120 millions. Soit moins de 5 %. On leur met trois millions de plus : deux pour les Ligues et un pour les départements. Pourquoi ? Parce qu'ils représentent 95 % du rugby français. La priorité, c'est le local. En tant que président, j'anime une réunion hebdomadaire avec les présidents de Ligue. On ne peut pas rester le dixième sport en nombre de licenciés alors qu'on est le deuxième en terme de médiatisation. Avec davantage de licenciés, on aura un meilleur maillage et les équipes feront moins de kilomètres. C'est un cercle vertueux à relancer.

Venons-en à l'économie. En combien de temps comptez-vous combler le déficit de la Fédération ?
On espère revenir à zéro en déficit d'exploitation en deux ou trois ans. C'est obligatoire. On a un déficit d'exploitation de 35 millions d'euros. On doit donner 19 millions d'euros à cause du GIE mais on est en train de discuter avec tous les acteurs comme l'État et les villes-hôtes pour que la Fédération ne soit pas la seule perdante de cette Coupe du monde. D'un point de vue économique, c'est une catastrophe. Il est important de redresser les comptes car on ne pourra bientôt plus compter sur les versements de CVC à hauteur de 13 millions d'euros par an. Après, je suis patron de PME, je sais gérer des entreprises de cette taille et on va y arriver.

Avez-vous des pistes ?
Nous sommes en train de renégocier la répartition des revenus au sein des 6 Nations car elles sont très défavorables à la France, qui contribue à générer 26 % du business total de la compétition mais ne touche que 16 % des revenus. On discute avec World Rugby pour repenser le coût des compétitions et les revenus qu'on en retire. On a coupé dans les invitations pour vendre davantage de places et gagner en billetterie. On augmente nos revenus partenaires mais on demande à tous nos fournisseurs 30 % de réduction… On ne fait pas un plan social à la FFR mais on réfléchit à chaque remplacement en cas de départ. On fait le boulot d'un patron de PME. Les fonds propres n'étaient pas à 100 millions d'euros mais à 50 et ils vont tomber à une trentaine. Il faut redresser la baraque et on sera dans le dur si l'on ne ramène pas à zéro le déficit d'exploitation. Et il ne faut pas que cela impacte les clubs.

Photo Icon Sport

Le XV de France va aussi devoir se serrer la ceinture ?
Oui et c'est compris par Fabien *(Gatlhié, N.D.L.R.)* et l'ensemble des équipes : ils font leurs stages à Marcoussis, ce qui est beaucoup moins cher; ils optimisent leurs déplacements en faisant attention à l'hébergement, l'hôtellerie; le tout sans toucher à la performance sportive.

Est-ce que les bénéfices faits par le Gip peuvent combler le déficit du GIE ?
Non. La convention constitutive du Gip prévoit qu'il n'y ait pas d'argent pour la FFR à la fin des comptes. On ne peut pas toucher de l'argent du Gip, qui est distribué aux villes-hôtes, aux régions, à la Ligue… Mais encore une fois, on ne peut pas être les seuls perdants dans cette Coupe du monde. On est très loin des 200 millions d'euros de bénéfice que le premier directeur général avait annoncé.

Avez-vous bon espoir dans les négociations ?
C'est de la négociation et je suis assez farouche. Je suis un ancien deuxième ligne résilient et un peu déterminé, donc je vais continuer de négocier avec l'État, les villes, avec France 2023… Nous avons des arguments et je ne lâcherai pas le morceau. **Propos recueillis à Poitiers par S. V.**

À Poitiers, Florian Grill a profité du Congrès pour répondre à de nombreuses questions, notamment lors de l'Agora vendredi après-midi. Photo Marion Kellin

Agora des clubs

PENDANT PLUS DE DEUX HEURES, LE PRÉSIDENT FLORIAN GRILL A DÉTAILLÉ SON PLAN EN SIX AXES ET RÉPONDU AUX NOMBREUSES QUESTIONS DES CONGRESSISTES.

Grill sur le ring

La scène sur laquelle est montée Florian Grill ressemblait en tout point à un ring de boxe. De forme carrée et placée au centre des 1 107 congressistes, l'élu n'a pas donné de coup mais a livré un véritable combat oratoire, tenant la scène pendant plus de deux heures pour répondre aux questions posées au gré de la présentation de l'élu qui faisait là un *« point d'étape après un an »*, répartis en six sujets : être au plus haut niveaux avec les équipes de France et l'arbitrage ; comment augmenter le nombre de licenciés ; aider financièrement les clubs avec le projet « Fédération à Mission » ; augmenter le poids de la FFR à l'international ; redresser financièrement la Fédération sans impacter les clubs ; et négocier l'héritage France 2023.

VIOLENCES ET FIDÉLISATION : SUJETS PRIORITAIRES

Parmi les innombrables sujets abordés, on en retiendra deux. Le premier est celui des violences, que l'on observe jusque sur les plateaux d'école de rugby : *« On a eu 36 % d'augmentation des faits de violences. Celles aux arbitres sont passées de 10 à 15 %. En valeur absolue, c'est énorme. On a lancé un grand plan antiviolence. »* Et l'élu d'évoquer l'application « i-arbitres », ainsi que les plus grands moyens alloués au comités ou aux ligues pour renforcer la présence de représentants départementaux sur les plateaux. *« Le jour où on lâche sur ce sujet, le rugby est mort »*, tonne Grill. Autre priorité, la fidélisation : *« La durée moyenne d'une licence de rugby est de deux ans et trois mois… C'est dingue mais c'est vrai. Le simple fait de passer à trois ans vaudrait toutes les Coupes du monde. Il faut augmenter le nombre d'éducateurs diplômés, digitaliser les formations pour les rendre plus accessibles, etc. Il y a plein de choses à faire mais il y a du pain sur la planche. »*

Pour fidéliser, il faut aussi protéger. En ce sens, Grill milite auprès de World Rugby en faveur de l'abaissement de la ligne de plaquage au niveau des tétons.

REPENSER LA RÉFORME DES INDEMNITÉS DE FORMATION

La question de la formation a logiquement été abordée. Sébastien Joya, jeune président du RC Auch, pointe sa situation : son club a été le découvreur de neuf joueurs de Top 14 et Pro D2, et pourtant il n'en touche que 30 000 €. Réponse de Grill : *« On doit mieux valoriser la formation et repenser la Réforme des indemnités de formation (Rif). Cette fraction des salaires des joueurs pros doit redescendre jusqu'aux clubs découvreurs. À ce jour, dans les clubs pros, 90 % de la Rif est reversée à la SASP et non à l'association. Pour le reste, la redistribution est aussi faible car les années cadets-juniors sont surpondérées par rapport aux années école de rugby. Nous, on souhaiterait que les années se valent : une année d'école de rugby égale une année de cadet ou junior et que les sommes dans les clubs pros aillent aux associations et non aux SASP. »*

Grill appela ensuite Jacques Rivoal pour évoquer les conséquences financières catastrophiques de la Coupe du monde 2023, qui seront confirmées le lendemain par Claude Hélias, trésorier de la FFR, lors de l'assemblée générale. Florian Grill termina enfin son intervention en évoquant le sujet international.

Il veut enfin augmenter l'influence française à World Rugby pour, par exemple, dissuader l'instance suprême d'investir 200 millions de dollars (184 millions d'euros) pour développer le rugby aux États-Unis mais les déployer en Europe : *« Trois millions de personnes ont regardé la Coupe du monde en Allemagne. Il y a un vrai potentiel là-bas, comme en Espagne. »*

Par Simon VALZER, envoyé spécial
simon.valzer@midi-olympique.fr

Opposition

Didier Codorniou entre en scène

Après avoir officialisé, dans nos colonnes, le 16 mai dernier, sa candidature aux prochaines élections fédérales qui se tiendront le 19 octobre, Didier Codorniou s'est logiquement rendu à Poitiers pour battre la campagne et lancer la sienne : *« Je suis venu pour rencontrer et écouter les présidents de clubs. J'ai ressenti l'ambiance générale et je repars de Poitiers avec le sentiment que c'était un très bon week-end. »*

Et le maire de Gruissan de pointer la participation : *« Je ne sais pas s'il y a une opposition au pouvoir en place mais je remarque que ce congrès n'a fédéré que 15,93 % des clubs qui représentent en tout 24,06 % des voix totales. À Marseille, il y a deux ans, il y avait plus de 50 % de clubs représentés. Je m'interroge donc sur cette forme de démocratie, où l'on vote des enjeux importants avec une très faible mobilisation. Sur les 15 % qui ont voté, on voit aussi une forte implication des comités qui sont favorables à la gouvernance, comme l'Ile-de-France. J'ai bien compris que beaucoup de gens se taisaient. La démocratie est un peu abîmée. »* Tout au long du week-end, on l'a vu flanqué d'un autre ancien international, Guilhem Guirado : *« J'ai des alliés de tous bords et je travaille pour constituer une liste de femmes et d'hommes libres, qui ne sont pas dans les règlements de compte »*, assurait celui qu'on a surnommé « Petit Prince ».

UN PLAN MARSHALL À 120 MILLIONS D'EUROS

S'il se garde bien de nous dévoiler son programme qu'il détaillera vendredi matin à Toulouse, Codorniou expliqua sa démarche : *« Elle est participative. Notre programme a été coconstruit avec 650 présidents qui ont répondu sur les deux mille clubs. Je veux réenchanter le rugby, apaiser et rassembler. En cas d'élection, je veux organiser les assises des territoires. Mener un audit financier de la FFR sur trois mois pour tout mettre à plat car il y a de la trésorerie, des fonds propres et des actifs immobiliers comme Marcoussis qui vaut 51 millions d'euros. »* Codorniou a également dévoilé deux noms de ses lieutenants : Cécilia Saubusse et Quentin Estrade. La première est une ancienne sportive de haut niveau originaire de la Nouvelle-Aquitaine, le second est cardiologue, ancien joueur de rugby et arbitre. *« Michel Pebeyre est également à mes côtés depuis le début et Guilhem Guirado nous rallliera dans un deuxième temps. »*

En attendant, Codorniou dispose d'un plan ambitieux pour le rugby : *« Notre plan Marshall, que nous avons appelé « Plan Avenir Rugby » ne consiste pas uniquement à refaire les vestiaires pour les filles. C'est un plan ambitieux qui sera doté de 120 millions d'euros et qui se fera entre 2024 et 2028. Je déclinerai ce plan lors de la conférence de presse de vendredi matin à Toulouse. »* Au vu de la somme annoncée, on a hâte de savoir comment le « Petit Prince » trouvera une telle somme dans la situation actuelle… **S.V.**

En direct du congrès…

FÉDÉRALE 3 > Paris XO poursuit son combat judiciaire La poule 18 de Fédérale 3 ne comprend que neuf équipes à ce jour car la FFR est dans l'attente d'une décision définitive de justice quant à la sanction infligée au Paris XO (relégation en Régionale pour manquement au réglement sportif). Le club parisien a contesté devant le CNOSF le jugement du tribunal administratif de Paris, rendu en avril dernier.

ARBITRAGE> Le stage des arbitres se tiendra à Loudenvielle Le congrès fut l'occasion d'annoncer également le lieu de la prochaine tenue du stage de rentrée des arbitres. Le lieu de rendez-vous sera la petite cité thermale de Loudenvielle, dans les Hautes-Pyrénées au début du mois d'août.

ESPOIRS > Du changement pour 2025-2026 La compétition Espoir-Reichel va connaître une révolution. En effet, l'architecture actuelle à deux niveaux (Elite et Accession), avec promotion et relégation, ne sera pas reconduite en 2025. En lieu et place, la FFR a décidé de créé trois catégories distinctes et calquées sur les championnat de Top 14, Pro D2 et Nationale : Espoirs Top 14 (réservé aux moins de 21 ans), Espoirs Pro D2 (réservé aux moins de 22 ans) et Espoirs Nationaux (réservé aux moins de 23 ans).

CHAMPIONNATS DE FRANCE > Huit nouveaux boucliers La saison 2024-2025 verra la création de huit nouveaux titres de champions de France : Promotion Régionale 1, Promotion Régionale 2, Promotion Régionale 3, Réserves R2-R3, Régionales à X féminines, Régionales à X moins de 18 ans féminines, Régionale 1 U16 et Régionale 1 U19. Trois d'entre eux sont la conséquence du retour à six divisions en Régionale.

FÉMININES > La journée des finales reconduite Comme depuis 2019, l'ensemble des finales féminines nationales se disputeront le samedi 31 mai en un lieu unique.

CADETTES > Fin des poules de brassage en Élite Exit la phase de brassage en cadettes Élite. Cette saison, le championnat de première division commencera directement par une phase de poules qualificative, avec avec vingt-quatre équipes (contre vingt-huit) réparties en trois poules de huit. Chaque équipe s'affrontera en aller-retour, soit quatorze journées entre le 13 octobre et le 20 avril. À l'issue de la phase de poules, les cinq premiers et le meilleur sixième se qualifieront pour les huitièmes de finales du championnat de France. L'ensemble de la phase finale aura lieu sur terrain neutre. Les deux équipes les moins bien classées au classement interpoules seront reversées en division Accession pour la saison 2025-2026, remplacées par les deux finalistes du championnat de France Accession. **Poule 1 :** Villeneuve-d'Ascq-Lille, Brive, Bobigny-Scuf-Pantin, Chilly-Mazarin-Massy, Stade français-Bagneux-Val de Bièvre, Stade bordelais, Rennes, La Rochelle. **Poule 2 :** Clermont-Romagnat, Grenoble, Lyon, Montpellier, Toulon, Bassin biterrois, Millau, Rassemblement Bouches-du-Rhône. **Poule 3 :** AS Bayonne, Blagnac, Castres, Agen, Aurillac, Toulouse, Colomiers, Lons-Pau.

Arbitrage

Raynal et Poite à la tête de la cellule performance

Après avoir assisté à l'exode massif des arbitres quittant le giron fédéral pour rejoindre les rangs des équipes de Top 14, la Fédération a souhaité inverser la tendance avec la création d'un « plan performance arbitrage », construit avec la LNR. Un projet détaillé par Jean-Marc Lhermet, vice-président de la FFR en charge du haut niveau et des officiels de match : *« C'est presque révolutionnaire, c'est une structure qui n'existait pas avant. C'est un projet partagé avec la Ligue. Nous avons mis chacun 1 million d'euros pour monter ce plan de performance arbitrage. L'idée est de faire monter en compétence tous les arbitres professionnels en les mettant dans de meilleures conditions d'exercice. Jusqu'ici, les arbitres étaient les enfants pauvres du rugby pro. On voulait monter un plan pour les valoriser financièrement et leur donner du temps de travailler. En fonction de leur niveau, certains sont à temps plein, d'autres ont un jour et demi ou deux jours et demi par semaine pour s'entraîner, visionner les matchs, faire des retours, contacter les clubs pour ainsi répondre aux exigences du Top 14 et du Pro D2. Cette structure sera dirigée par une équipe de cinq arbitres, dont Romain Poite et Mathieu Raynal, qui en ont pris la tête le 1er juillet. »*

Élite 1 féminine

Exit les quarts de finale

Le resserrement de l'Élite 1 féminine à dix équipes, en poule unique, au lieu de douze, réparties en deux groupes en 2023-2024, entraîne de facto une modification de la phase finale avec la disparition des quarts de finale. En 2024-2025, seules les équipes classées de 1 à 4 se qualifieront en demi-finales. Par ailleurs, la saison régulière se disputera en dix-huit journées (du 29 septembre au 18 mai), contre dix. Enfin, autre nouveauté : le champion d'Elite 2 sera automatiquement promu pour l'édition 2025-2026 et n'aura plus besoin de passer par un match de maintien-accession, comme ce fut la cas cette saison entre La Rochelle et Bobigny. De fait, l'équipe classée dernière de la phase régulière d'Elite 1 se verra reléguée en deuxième division.

Numérique

FFR 3.0, le « choc de simplification »

Florent Lajat, directeur général adjoint de la FFR, a profité d'un atelier pour présenter le plan FFR 3.0, qui vise à la modernistation et à la simplification des règlements généraux de la FFR : *« C'est un projet initié en 2019 qui arrive à son terme,* a expliqué en préambule Lajat. *Les règlements généraux représentent plus de mille pages et contiennent plus de mille articles, ce qui est extrêmement compliqué à gérer. »* Plutôt qu'une bible de mille pages, la FFR a regroupé toutes les données en douze livres répartis en trois niveaux (article, directive et circulaire), et réduit de 50 à 70 % le volume des règlements généraux. Elle a aussi créé une seule base de données qui sera reliée à toutes les autres applications (licence, compétitions, règlements, etc.). Cette centralisation digitale facilitera grandement la gestion des licenciés et notamment la création d'une licence qui se fera en quelques clics. La période de mutation sera *« également revisitée et assouplie pour passer à un système de protection commun à tout le monde qui permettra au pratiquant d'avoir une vraie visibilité sur les compétitions auxquelles il pourra participer et à quelle date ».* Enfin, la FFR veut faciliter l'organisation des matchs d'entraînements entre deux clubs. La rencontre pourra être dirigée par un arbitre des deux clubs mais ne nécessitera pas une nomination officielle par la Fédération.

XV de France féminin

Trois doublons cette saison

Le passage à la poule unique en Elite 1 féminines (vingt dates au lieu de treize) va alourdir un peu le calendrier. Conséquence : trois journées de championnat auront lieu en même temps qu'un match du XV de France féminin, à savoir lors des 1re et 2e journées (Women XV) fin septembre et début octobre, ainsi que la 15e journée (France - Ecosse, Tournoi des 6 Nations).

Rugby Scolaire

35 000 ballons, et maintenant ?

Le président Florian Grill a aussi détaillé la suite du plan « 35 000 ballons », qui a fait parvenir un ballon de rugby dans chaque école : *« Ce sont des ballons en mousse dotés d'un QR code qui donne des exercices clé en mains aux professeurs des écoles pour faire pratiquer facilement le rugby à 5, n'importe où et dans ce cadre là. Je suis en discussions avec les maires de Marseille et de Bordeaux pour former les quelques 2 500 professeurs des écoles marseillais et 1 500 qui se trouvent à Bordeaux. »*

Les poules féminines

Élite 1

Reprise le 29 septembre

Poule unique

- Blagnac
- Bobigny
- Bordeaux
- Clermont-Romagnat
- Grenoble-Sassenage
- Lyon
- Montpellier
- Rennes
- Toulouse
- Villeneuve-d'Ascq-Lille

Élite 2

Reprise le 6 octobre

Poule unique

- AS Bayonne
- Brive
- Clermont-la-Plaine
- Dax
- La Rochelle
- Lons-Pau
- Perpignan
- Rennes
- Toulon Provence Méditerranée
- Valkyries Normandie (Rouen-Caen)

Réserves Élites

Reprise le 22 septembre

Poule unique

- Blagnac
- Bobigny
- Bordeaux
- Clermont-Romagnat
- Grenoble-Sassenage
- Lyon
- Montpellier
- Rennes
- Toulouse
- Villeneuve-d'Ascq-Lille

En bref…

FÉDÉRALE 2 FÉMININES > La phase finale commencera désormais en seizièmes de finale La quatrième division féminines innovera au printemps prochain avec désormais trente-deux équipes qualifiées pour le championnat de France contre seize jusque-là. Les différentes Ligues régionales auront toujours la gestion de la phase qualificative.

Toutes les poules 2024-2025

Nationale

Reprise le 25 août

- Albi
- Bourg-en-Bresse
- Bourgoin-Jallieu
- Carcassonne
- Chambéry
- Hyères-Carqueiranne
- Langon
- Marcq-en-Barœul
- Massy
- Narbonne
- Périgueux
- Rouen
- Suresnes
- Tarbes

ANNONCES CLASSÉES
Tél. 04.3000.7000 (n° non surtaxé)

EMPLOI

OFFRES

Rugby club Lanester : club ambitieux recherche joueurs, manager sportif et apprenti en formation BP ou DE JEPS. Niveau R1-F3. Emplois et logements possible. Contact : 07.81.62.46.53 - mail : bellec.quentin@rugbyclublanester.fr

Nationale 2

& espoirs nationaux

Reprise le 1er septembre

Poule 1

- Aubenas-Vals
- Bédarrides-Châteauneuf-du-Pape
- Dijon
- Genève
- Mâcon
- Nantes
- Nîmes
- Orléans
- Rennes
- Rumilly
- Stade métropolitain (Villeurbanne)
- Vienne

Poule 2

- Anglet
- Auch
- Bassin d'Arcachon
- Fleurance
- Graulhet
- Lannemezan
- Marmande
- Mauléon-Licharre
- Niort
- Saint-Jean-de-Luz
- Salles
- Valence-d'Agen

Fédérale 1

& espoirs fédéraux

Reprise le 8 septembre

Poule 1

- Barbezieux-Jonzac
- Beauvais
- Chartres
- Cognac
- Courbevoie
- Drancy-Saint-Denis
- Issoire
- Le Havre AC
- Limoges
- Sarcelles
- Sarlat
- Tulle

Poule 2

- Agde
- Annonay
- Berre-l'Etang
- Châteaurenard
- La Seyne-sur-Mer
- Montmélian
- Nantua
- Nuits-Saint-Georges
- Villefranche-sur-Saône
- La Valette-La Garde-Le Pradet (XV Coudon)
- Pierrelatte-Saint-Paul-Trois-Châteaux
- Saint-Jean-en-Royans

Poule 3

- Blagnac
- Casteinaudary
- Castelsarrasin
- Céret
- Gaillac
- Grenade-sur-Garonne
- Gruissan
- Lavaur
- L'Isle-Jourdain
- Mazamet
- Toec-Toac-FC Toulouse
- Saint-Sulpice-sur-Lèze

Poule 4

- 4 Cantons BHAP
- Bagnères-de-Bigorre
- Castillon-la-Bataille
- Floirac
- Gujan-Mestras
- Layrac
- Lourdes
- Nafarroa
- Oloron-Sainte-Marie
- Peyrehorade
- Saint-Médard-en-Jalles
- Tyrosse

Fédérale 2

Reprise le 15 septembre

Poule 1

- Antony-Métro
- Auxerre
- Bourges
- Chalon-sur-Saône
- Grand Dole
- Lons-le-Saunier
- Le Creusot
- Paris UC
- Meaux
- Pontarlier
- Ris-Orangis
- Scuf

Poule 2

- Andrézieux-Bouthéon
- Annecy
- La Bièvre-Saint-Geoirs
- La Tour-du-Pin
- Le Puy-en-Velay
- Meyzieu
- Rillieux-la-Pape
- Saint-Jean-de-Bournay
- Saint-Priest
- Vinay
- XV de la Dombes (Villars-Châtillon)
- Voiron

Poule 3

- Aubagne
- Avignon-Le Pontet
- Cavaillon
- Grasse
- Jacou-Montpellier Nord
- Les Angles
- Millau
- Monaco
- Pézenas
- RC Méditerranée (Palavas-Lunel)
- Saint-Raphaël-Fréjus
- Servian-Boujan

Poule 4

- Argelès-sur-Mer
- Balma
- Canton d'Albi
- Castanet-Tolosan
- Leucate
- Pamiers
- Prades
- Saint-Girons
- Saverdun
- Sor Agout (Saïx)
- Torreilles-Canet-Sainte-Marie (Salanque)
- Villefranche-de-Lauragais

Poule 5

- Beaumont-de-Lomagne
- Coarraze-Nay
- Ger-Séron-Bédeille
- Gimont
- Léguevin
- Miélan-Mirande-Rabastens
- Morlaàs
- Nogaro
- Pont Long (Serre-Castets)
- Lombez-Samatan
- Oursebelille-Bordères
- Rieumes

Poule 6

- Aramits-Asasp
- Bazas
- Boucau-Tarnos
- Casteljaloux
- Hasparren
- Mérignac
- Mouguerre
- Mugron
- Navarrenx
- Rion-Morcenx
- Saint-Paul-lès-Dax
- Soustons

Poule 7

- Arpajon-Veinazes
- Belvès
- Bergerac
- Cahors
- Causse Vézère
- Clermont-Cournon-d'Auvergne
- Decazeville
- Lormont
- Malemort-Brive olympique
- Riom
- Vergt
- Villeneuve-sur-Lot

Poule 8

- Auray
- Evreux
- Gennevilliers
- La Roche-sur-Yon
- Le Rheu
- Maisons-Laffitte-Saint-Germain-Poissy
- Plaisir
- Rochefort
- Saint-Malo
- Surgères
- Tours
- Versailles

Reichel-Espoirs Élite

Reprise le 15 septembre

Poule 1 Élite

- Agen
- Bayonne
- Bordeaux-Bègles
- Brive
- Colomiers
- La Rochelle
- Pau
- Racing CF
- Rouen
- Toulouse

Poule 2 Élite

- Aurillac
- Castres
- Clermont
- Grenoble
- Lyon
- Montpellier
- Narbonne
- Oyonnax
- Perpignan
- Toulon

Poule 1 Accession

- Marcq-en-Barœul
- Massy
- Nevers
- Stade français-Paris
- Suresnes
- Vannes

Poule 3 Accession

- Aix-en-Provence
- Albi
- Béziers
- Carcassonne
- Montauban
- Tarbes

Poule 2 Accession

- Bourgoin-Jallieu
- Bourg-en-Bresse
- Chambéry
- Hyères-Carqueiranne
- Nice
- Valence-Romans

Poule 4 Accession

- Biarritz
- Dax
- Mont-de-Marsan
- Périgueux
- Langon
- Soyaux-Angoulême

Crabos

Reprise le 29 septembre

Poule 1

- Marcq-en-Barœul
- Massy
- Racing CF
- Rouen
- Suresnes
- Stade français-Paris

Poule 2

- ABCD XV
- Bourgoin-Jallieu
- Lyon
- Montferrand
- Nevers
- Oyonnax

Poule 3

- Aix-en-Provence
- Chambéry
- Grenoble
- Nice
- Toulon
- Valence-Romans

Poule 4

- Béziers
- Carcassonne
- Castres
- Montpellier
- Narbonne
- Perpignan

Poule 5

- Agen
- Auch
- Aurillac
- Colomiers
- Montauban
- Toulouse

Poule 6

- Bayonne
- Biarritz
- Dax
- Mont-de-Marsan
- Pau
- Tarbes

Poule 7

- Bègles
- Brive
- Vannes
- La Rochelle
- Nantes
- Soyaux-Angoulême

Alamercery

Reprise le 29 septembre

Poule 1

- Massy
- Racing CF
- Rassemblement métropolitain
- Rouen
- Suresnes
- Stade français-Paris

Poule 2

- ABCD XV
- Bourgoin-Jallieu
- Lyon
- Montferrand
- Nevers
- Oyonnax

Poule 3

- Aix-en-Provence
- Grenoble
- Nice
- Terre de Provence
- Toulon
- Valence-Romans

Poule 4

- Béziers
- Castres
- Montpellier
- Narbonne
- Nîmes
- Perpignan

Poule 5

- Agen
- Auch Cœur de Gers
- Aurillac
- Colomiers
- Montauban
- Toulouse

Poule 6

- Bassin Adour Dax
- Bayonne
- Biarritz
- Mont-de-Marsan
- Pau
- Tarbes

Poule 7

- Bègles
- Brive
- Vannes
- La Rochelle
- Soyaux-Angoulême
- Sud Gironde-Langon

Gaudermen

Reprise le 29 septembre

Poule 1

- Bègles
- La Rochelle
- Massy
- Nanyes
- Racing CF
- Rassemblement Normandie
- Stade français-Bagneux-Puc-Val de Bièvre
- Vannes Morbihan

Poule 2

- Lyon Métropole
- Oyonnax
- Rassemblement Azur 06
- Rassemblement Isère
- Rassemblement Provence Rugby
- Toulon Métropole
- Valence-Romans
- XV Dauphinois
- XV des Volcans

Poule 3

- Bassin Aurillac Haut Midi
- Béziers
- Carcassonne Pays Cathare
- Castres
- Colomiers-Tournefeuille
- Grand Montpellier
- Montauban
- Perpignan Pays Catalan
- Toulouse

Poule 4

- Agen
- Biarritz
- Bayonne - Boucau-Tarnos
- Brive
- Dax
- Grand Pau
- Mont-de-Marsan
- Périgueux
- Tarbes

Fédérale 3

Reprise le 15 septembre

Poule 1

- Amiens
- Arras
- Aulnay-sous-Bois
- Compiègne
- Lille Iris 1924
- Massif Central (Paris)
- Roubaix
- Soissons-Château-Thierry-Montreuil
- Union Dunkerque Littoral
- Vincennes

Poule 2

- Colmar
- Epernay
- Gretz-Tournon-Ozoir
- Haguenau
- Illkirch-Graffenstaden
- Metz
- Pontault-Combault
- Strasbourg
- Verdun
- Villers-lès-Nancy

Poule 3

- Arbois-Censeau
- Bellegarde-Coupy
- Besançon
- Couches
- Genlis
- Montceau-les-Mines
- Montchanin
- Saint-Claude
- Saint-Léger-des-Vignes
- Viriat

Poule 4

- Aix-les-Bains
- Annecy-le-Vieux
- Ampuis
- Beaurepaire
- Belleville-en-Beaujolais
- Faucigny-Salanches
- Saint-Marcel-L'Isle-d'Abeau
- Saint-Savin
- Tarare
- Vichy

Poule 5

- Bassin de Crussol
- Châteauneuf-Saint-Marcel-lès-Valence
- Le Teil
- Montélimar
- Renage-Rives
- Romans-Bourg-de-Péage
- Saint-Marcellin
- Seyssins
- Tournon-Tain
- Véore XV (Beauvallon-Portes-lès-Valence)

Poule 6

- Alès
- Corbières XV
- Draguignan
- Le Mourillon Toulon
- L'Isle-sur-Sorgue
- Marseille Méditerranée
- Marseille Smuc
- Saint-Saturni-lès-Avignon
- Sète
- Vendres-Lespignan-Sauvian

Poule 7

- Eine-Latour-Bas-Eine-Théza
- La Salvetat-St-Gilles-Plaisance-du-Touch
- La Saudrune (Cugnaux-Frouzins)
- Quillan-Limoux
- Rivesaltes-Baixas-Espira-de-l'Agly
- Saint-Affrique
- Tarascon-sur-Ariège
- Thuir
- Tournefeuille
- Trèbes

Poule 8

- Bressols
- Caussade
- Figeac
- Lacapelle-Marival
- Le Bugue
- Lévézou-Ségala
- Nègrepelisse
- Rodez
- Saint-Astier-Neuvic
- Saint-Cernin

Poule 9

- Bon Encontre-Boé
- Casteinau-Magnoac
- Cazères-Le Fousseret
- Entente des Baronnies (Sariabous)
- L'Isle-en-Dodon
- Mauvezin
- Nérac
- Pont-du-Casse
- Vallée du Lot 47 (Tournon-d'Agenais-Fumel)
- Vic-en-Bigorre

Poule 10

- Aire-sur-l'Adour
- Argelès-Gazost
- Barcus-Menditte
- Bizanos
- Gan
- Hagetmau
- Laruns
- Orthez
- Riscle
- Sévignacq

Poule 11

- Arcangues-Bassussarry
- AS Bayonne
- Bardos
- Biscarrosse
- Cambo-les-Bains
- Capbreton-Hossegor
- Côte Landes (Léon-Castets-Linxe)
- Hendaye
- Larressore
- Saint-Palais

Poule 12

- Blaye
- Cadaujac
- Chauray
- Gradignan
- Léognan
- Parthenay
- Poitiers
- Puilboreau
- Royan-Saujon
- Stade bordelais

Poule 13

- Argentat
- Clermont UC-Aubière
- Guéret
- Isle-sur-Vienne
- Issoudun
- Montluçon
- Naves-Lagraulière
- Pompadour
- Saint-Junien
- Ussel

Poule 14

- Bruz
- Concarneau
- Lorient
- Les Sables-d'Olonne
- Plouzané
- Saint-Nazaire
- Saint-Sébastien-sur-Loire-Basse-Goulaine
- Trignac
- Vitré
- XV de l'Erdre (La Chapelle-sur-Erdre)

Poule 15

- Angers
- Bagneux
- Blois
- Le Mans
- Perche Val d'Huisne
- Pithiviers
- Sancerre
- Sucy-en-Brie
- Vendôme
- Vitry-sur-Seine

Poule 16

- Bernay
- Boulogne-Billancourt
- Caen
- Clamart
- Clichy
- Couronne-Elbeuf
- Montesson-Chatou
- Pont-Audemer
- Rouen ASRUC

Fédérale 1 féminines

Reprise le 7-8 octobre

Poule 1

- Bords de Marne-Vitry (Coyottes 94)
- Besançon
- Dijon
- Illkirch-Graffenstaden
- Nancy-Seichamps
- Nevers
- Paris ORC
- Stade français-Paris

Poule 2

- Béziers
- Bourgoin-Jallieu
- Bron-Réel XV
- Grenoble UC-Saint-Martin-d'Hères
- Chambéry-Ugine-Albertville (Pays Savoie)
- Grane-Valence-Romans-Rhône XV
- Millau
- Nice

Poule 3

- Casteinau-Magnoac
- Narbonne
- Tarbes-Ibos
- Colomiers-Léguevin
- Toulouse CMS-Balma
- Libourne
- Ponettes Corse
- Gaillac

Poule 4

- Bruges-Blanquefort
- Evreux
- Chilly-Mazarin
- Racing CF
- Vannes-Breiz Barians
- Courbevoie
- La Rochelle 2
- Joué-lès-Tours

Montpellier

L'ACTUEL ENTRAÎNEUR DE LA TOUCHE DU MHR, ANTOINE BATTUT, A ÉTÉ COURTISÉ PAR BORDEAUX-BÈGLES ET SON MANAGER YANNICK BRU QUI AIMERAIT TRAVAILLER À NOUVEAU AVEC LUI. DANS LE MÊME TEMPS, MONTPELLIER A INSISTÉ POUR RECRUTER L'OUVREUR GIRONDIN, MATEO GARCIA. EN VAIN

Le MHR retient Battut, l'UBB conservera Garcia

Actuellement au MHR, Antoine Battut, chargé du secteur de la touche, et rare membre du staff à ne pas avoir été remis en cause par les joueurs, intéressait l'UBB pour la saison prochaine, bien qu'il soit sous contrat. L'entraîneur principal des finalistes malheureux du Top 14, Yannick Bru, aimerait bien collaborer à nouveau avec celui qui a été son adjoint durant deux saisons à l'Aviron bayonnais. Battut, qui a pris ses fonctions à Montpellier lors de l'arrivée de Bernard Laporte et du nouveau staff Patrice Collazo, Vincent Etcheto et Christian Labit, avait été recruté par Saint-André qui lui avait fait signer un contrat de deux ans. À ce moment-là, il était libre, suite à son licenciement de Bayonne pour faute grave, après l'affaire sur des violences sur un infirmier pour laquelle il a reconnu les faits et a été condamné à de la prison avec sursis.

PAS DE MODIFICATION DU STAFF

Ces derniers jours, Yannick Bru a sondé le technicien, tandis que le président Laurent Marti prenait contact avec le directeur du rugby, Bernard Laporte. Ce dernier se montrait inflexible. Pas question de modifier à nouveau son staff, qui a vu Collazo, Etcheto et Labit être écartés au profit de Joan Caudullo et Benoît Paillaugue, qui ont été promus. Battut doit apporter ses compétences et son expérience au nouveau duo de techniciens.

Dans le même temps, et sans que les dossiers soient liés, Bernard Laporte avait entamé des discussions avec Bordeaux-Bègles pour obtenir la libération de l'ouvreur Mateo Garcia qui doit lui aussi une année de contrat à son actuel employeur. Le joueur aurait été d'accord pour venir mais l'UBB devait lui trouver un remplaçant, qui plus est possédant le statut de Jiff. La recherche bordelaise s'étant avérée infructueuse, Bordeaux a choisi de conserver le joueur qui avait participé à envoyer le club en finale.

Par Pierre-Laurent GOU
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Antoine Battut sera toujours dans l'Hérault la saison prochaine.
Photo Icon Sport

Grands blessés du rugby

LA FFR ET LA FONDATION FERRASSE POURRAIENT-ELLES PRENDRE EN COMPTE LES BLESSÉS GRAVES DES FÉDÉRATIONS « AFFINITAIRES » ? ON EN DISCUTE.

Les discussions se poursuivent

Les négociations continuent entre les services juridiques de la FFR et ceux de la Fondation de France au sujet de l'indemnisation des grands blessés du rugby. Tout est parti d'une volonté de Florian Grill d'étendre le soutien fédéral aux pratiquants des fédérations dites affinitaires (professionnelle, militaire, scolaire ou universitaire). On pense ici au cas récent et tragique du jeune Matthias Dantin, handicapé à la suite d'un match UNSS en juin 2023. Le cas avait été médiatisé et ému l'ensemble du rugby français. Mais dans l'état actuel des choses, la FFR ne peut pas vraiment l'aider. Pas autant qu'elle le voudrait en tout cas.

ÉTENDRE LA SOLIDARITÉ

Ce soutien, s'il voyait le jour, passerait évidemment par la célèbre Fondation Ferrasse créée en 1990. Mais celle-ci est liée par convention à la Fondation de France, cet organisme né en 1969 et qui est censé chapeauter une série d'actions philanthropiques selon des critères très précis. Le but étant d'éviter les abus constatés ici ou là. Il faut savoir que gens qui s'occupent de la fondation Ferrasse instruisent divers dossiers, évidemment, mais ne disposent ni de carnets de chèques, ni de carte de crédit pour distribuer eux-mêmes des subsides. La Fondation ne peut donc pas agir en dehors du cadre de la Fondation de France. Albert Ferrasse le souhaitait lui-même. Il avait d'ailleurs, dès la création, dut déposer un chèque de 5 millions de francs pour bénéficier de l'égide de la Fondation de France. Pour que les joueurs « périphériques » puissent être soutenus en cas de pépin grave, il reste donc du travail et aucune échéance n'est en vue.

La Fondation de France travaille actuellement sur les risques encourus, en tenant compte de divers paramètres (statistiques et financiers) pour que les éventuels soutiens soient compatibles avec les moyens de la Fondation Ferrasse. Il s'agit en fait de trouver une bonne définition d'ordre juridique qui permettrait à la solidarité de la famille du rugby de s'étendre un peu plus. La fondation Ferrasse se finance via des subsides venus de la FFR et de la LNR, ainsi que grâce à la générosité de divers donateurs

Par Jérôme PREVOT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Vannes

Medrano, Vili et Rayasi arrivent

Le RCV prépare activement sa première saison en Top 14. Après Mako Vunipola, le club breton vient d'enregistrer la signature de trois renforts de poids. En premier lieu, Tani Vili, le centre de Bordeaux-Bègles qui a frôlé l'équipe de France, notamment en 2021, quand il partit en tournée en Australie. Peu utilisé par Yannick Bru (cinq apparitions seulement cette saison), il a pris la direction de la Bretagne, alors qu'il avait été annoncé à La Rochelle. Dans le Morbihan, il retrouvera Salesi Rayasi, ailier néo-zélandais qui jouait pour les Hurricanes (51 matchs et 30 essais en Super Rugby). Autre recrue : le pilier international argentin Santiago Medrano (33 sélections) qui évoluait en Super Rugby, sous le maillot de la Western Force. Il a fait aussi un passage éclair à Lyon durant la dernière Coupe du monde (pour laquelle il n'était pas sélectionné).

Angleterre

Jack Rowell est mort

Il vient de mourir à 87 ans. Son nom ne dira pas grand-chose aux plus jeunes mais Jack Rowell fut un homme important, capital même du rugby anglais. Ancien deuxième ligne sans sélection, retraité trop tôt à cause d'une blessure, il fut sélectionneur du XV de la Rose de 1994 à 1997, ce qui lui permit d'empocher le grand chelem 1995 et la victoire simple dans le Tournoi des 5 Nations en 1996. Il gagna vingt-et-un de ses vingt-neuf tests. Auparavant, il avait été l'un des hommes forts de Bath, club dominant des années 1980-1990. C'est lui qui avait fait de ce club une « machine de guerre » et une antichambre du XV de la Rose, remportant cinq titres de champion et huit Coupes d'Angleterre. Il y avait passé seize ans, de 1978 à 1994, avant d'y revenir en 2002.

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Lundi
LE TRI FACILE

DIRECTION
Président et directeur de la publication : Jean-Michel Baylet

RÉDACTION
Rédacteur en chef : Emmanuel Massicard

Rédaction - Avenue Jean-Baylet - 31 095 Toulouse Cedex 9
Tél : 05 62 11 36 70 - 05 67 80 68 90 - **Contact rédaction :** prenom.nom@midi-olympique.fr ; courrier@midi-olympique.fr.

DIFFUSION
Responsable, Denis Davan : 05 62 11 95 57
E-mail : denis.davan@midi-olympique.fr

ABONNEMENTS
Service lecteurs : 09 77 40 15 13 ou serviceclient.midi-olympique.fr
Prix de référence de l'abonnement (formule annuelle 52 parutions avec 11 magazines Midol MAG) : 139,90€ TTC dont TVA à 2.1%

RÉGIE PUBLICITAIRE : MIDOL SPORTS
Directeur commercial Patrice Pons : 06 07 58 32 12.
101 boulevard Murat, 75016 Paris
65 avenue Jean-Baylet 31095 Toulouse Cedex 9
Coordination technique : 05 62 11 36 96.

Edité par Midol Sports SAS - Capital social de 100 000 €.
Principal actionnaire : SA Groupe La Dépêche du Midi.
Journal imprimé sur les presses du groupe La Dépêche du Midi
N° commission paritaire : 0727 K 81955 - N° ISSN 25 454 48 78 -
N° de parution : 5763 - Imprimé en France/Printed in France
Origine géographique du papier : Espagne, composé à 100% de fibres recyclées, issu de forêts durablement gérées, eutrophisation : P=0,805mg par exemplaire.

PEFC 10-31-3705
IMPRIM'VERT
ACPM OJD

Infos

TOULON > Gianmarco Lucchesi a signé Le RCT a fait signer pour deux ans le talonneur italien Gianmarco Lucchesi qui jouait jusque-là à Trévise. Âgé de 23 ans, il compte 22 apparitions en équipe nationale depuis 2019 dont 10 comme titulaire. Il sera un aiguillon de talent pour Teddy Baubigny. À noter que l'Anglais Jack Singleton a bien quitté le RCT comme prévu. Il était arrivé en prêt en novembre 2023.

VANNES > François Coville quitte le club Comme le veut chaque fin de saison, la Ligue nationale du rugby s'apprête à organiser son assemblée générale et son comité directeur. Ce sera en début de semaine à Vannes. Mais cela se fera sans François Coville. En effet, le vice-président du RC Vannes, qui a validé sa promotion dans l'élite en remportant la finale de Pro D2, a quitté le club dans des conditions encore floues à ce jour. Le fonctionnement du club morbihannais était sur le point de changer, avec l'intégration d'un directoire et d'un conseil de surveillance.

MONTPELLIER > Le départ de Dakuwaqa officialisé Le MHR a officialisé le départ de son troisième ligne international fidjien Masivesi Dakuwaqa, 30 ans (3 sélections). Celui-ci était pourtant sous contrat jusqu'en 2025 mais le nouveau staff ne comptait plus vraiment sur lui. Il fut, en 2016, champion olympique de rugby à VII avant de prendre la direction de Toulon et de Montpellier en 2021. Il a joué dix-sept rencontres la saison dernière dont dix comme titulaire.

OYONNAX > Léo Treilles prêté à Albi Oyonnax a décidé de prêter son centre Léo Treilles (24 ans) à Albi (Nationale). Il est arrivé dans l'Ain en 2021 en provenance de Clermont. Avec les Haut-Bugistes, il a joué quatorze matchs en Pro D2, Top 14 et Challenge Cup (et deux essais marqués).

SOYAUX-ANGOULÊME > Devisme débarque Très actif sur le marché des transferts, le SAXV continue de renforcer son pack. Après les signatures des piliers Paul Tailhades (Pau) et Karl Sorin (prêté par La Rochelle), le club charentais a obtenu celle de l'expérimenté Vivien Devisme. Le gaucher de 32 ans évoluait depuis 2019 à Lyon. Cette saison, celui qui a également porté les couleurs de Brive a disputé quatorze rencontres avec le Lou, dont trois dans la peau d'un titulaire. Devisme ne sera pas dépaysé puisqu'il a déjà joué pour le SAXV entre 2014 et 2016.

MONT-DE-MARSAN > Serge Milhas et Clément Briscadieu en charge des espoirs Après le départ de Julien Tastet au Stade français, et la promotion de Clément Bareuil vers l'équipe première, le Stade montois devait trouver de nouveaux entraîneurs pour diriger son centre de formation et son équipe espoirs. Le choix s'est porté sur Serge Milhas et Clément Briscadieu. Ce dernier est un ancien joueur du club qui s'occupait depuis deux ans du FC Auch. Quant à Serge Milhas, c'est une figure du rugby français qui a entraîné La Rochelle, Biarritz et Castres (finale du Top 14 en 2014). Il était l'an passé à Saint-Jean-de-Luz (Fédérale 1) dont il a démissionné en décembre.

NARBONNE > Retour de Grégory Fichten Le RC narbonnais vient d'achever son recrutement. L'ultime signature est celle du pilier gauche Grégory Fichten (33 ans) qui jouait depuis huit ans à Montpellier (124 matchs). Il fut champion de France en 2022 (sans jouer la finale). Ce dernier est un pur produit de l'école audoise. Il s'agit donc d'un retour au source.

TARBES > Une défection, deux arrivées L'international gallois Sam Cross, annoncé à la mi-mai pour renforcer la troisième ligne tarbaise, où demeure toujours l'incertitude Len Massy, a choisi de poursuivre sa carrière ailleurs. En revanche, le Stado TPR enregistre la signature de Joeli Matalaweru en provenance de Brive pour une durée d'un an, joueur d'origine fidjienne au poste de deuxième ligne. Il a participé à deux matchs de Challenge Cup. C'est un nouveau défi qui l'attend en terre bigourdane. Autre arrivée, pour une durée d'un an plus une année optionnelle, celle de l'international namibien Tiaan Swanepoel. Arrière mais aussi polyvalent sur d'autres postes. Arrivé d'Afrique du Sud il y a deux ans, il évoluait à Valence-d'Agen (Nationale 2).

HYÈRES-CARQUEIRANNE-LA-CRAU > Une reprise… à vingt-huit joueurs ! Dans la tourmente avec le départ soudain de son duo de présidents Lorimier - Bouchet, le club varois est dans une situation financière très délicate. Alors que l'avenir à court terme demeure très sombre en coulisses, les joueurs, sans la plupart des recrues programmées, ont commencé leur préparation sous la houlette de David Penalva du côté d'André-Véran. Ils n'étaient, la semaine dernière, que vingt-huit membres à l'entraînement. Un nombre insuffisant qui complique forcément une avant-saison si importante pour bien figurer en championnat.

PÉRIGUEUX > Victor Leon vers Léguevin Victor Leon semble avoir trouvé un point de chute. L'international roumain (35 ans) devrait rejoindre le club de Léguevin (promu en Fédérale 2). Passé par Colomiers, le pilier droit était depuis deux saisons revenu à Périgueux (Nationale), club qu'il avait connu il y a près de dix ans.

FÉDÉRALE 2 > Julien Fumat va entraîner Morlaàs L'ancien capitaine de la Section paloise, Julien Fumat, va entraîner les trois-quarts de l'US Morlaàs (Fédérale 2). Ce sera sa première expérience comme entraîneur. Fumat a connu seize saisons à Pau au poste de centre ou d'ailier, pour 310 matchs. Il avait arrêté sa carrière en 2022.

AUSTRALIE > Le taux d'audience qui met le moral à zéro aux Wallabies Une information a fait sensation en Australie. Samedi soir, on s'est rendu compte que la rencontre entre l'Australie et le pays de Galles a été devancée, en terme d'audience, par un match féminin de XIII, le State of Origin. Les Wallabies ont attiré 561 000 personnes devant les écrans de *Channel 9*, soit moitié moins que l'affrontement décisif entre les filles du Queensland et celles de Nouvelles-Galles-du-Sud. Le match Australie - Galles a aussi été devancé de 200 000 spectateurs par le match vedette de NRL entre les Broncos de Brisbane et les Panthers de Penrith. Ces chiffres sont vus comme un héritage de la dernière Coupe du monde.

RUGBY À VII > Dupont et les Bleus à Pau le 11 juillet En pleine préparation olympique, Antoine Dupont et ses coéquipiers de l'équipe de France de rugby à VII vont s'entraîner à Pau, au stade du Hameau, le jeudi 11 juillet à 10 heures. La séance sera ouverte au public et gratuite, même s'il faudra prendre un billet en ligne. Une séance de dédicace est prévue à la fin de l'entraînement.

RUGBY À VII (BIS) > Moins de 18 ans : la France championne d'Europe chez les filles et les garçons Ce week-end, à Strasbourg, se déroulaient les championnats d'Europe à VII moins de 18 ans. Et ce fut un triomphe pour la France avec un succès chez les hommes et chez les femmes. Les deux équipes conservent donc leur trophée. Les Bleuets se sont imposés en finale contre l'Espagne dimanche (26-7). Vendredi et samedi, ils avaient dominé successivement la Lettonie (44-0), la Belgique (44-0) et la Tchèquie (30-0) en poule, avant de battre la Suisse en quart (38-0) puis l'Allemagne en demie (19-0). Les Bleuetttes, quant à elle, ont pris le meilleur sur l'Irlande (43-0), le Portugal (38-5), la Pologne (40-0), la Tchéquie (36-0), la Belgique (36-0) et l'Espagne (15-12) dans un tournoi disputé sous forme de poule unique.

JUSTICE > Sarlat : premiers succès pour Dominique Einhorn L'ancien président de Sarlat, Dominique Einhorn, mis en examen et donc écarté du club dont il était l'actionnaire principal, vient de connaître deux premiers succès dans son long combat judiciaire. En effet, a été ordonnée la mainlevée de la saisie dont il a été l'objet à hauteur de 662 000 €. Aussi, la nullité a été prononcée sur les faits suivants : escroqueries, non-dépôt des documents comptables pour les exercices 2020 et 2021 pour Exponential, Defy 1 et E Sports, travail dissimulé et défaut de déclaration préalable à l'embauche pour le CA Sarlat Périgord Noir, défaut de déclaration préalable pour la société Sports X. Une victoire, certes, mais Dominique Einhorn et ses avocats se laissent le droit de faire appel pour obtenir une réponse favorable sur l'ensemble de leurs demandes. Pour rappel, Einhorn portait un projet ambitieux pour Sarlat, alors en Fédérale 3 et visant le Pro D2 à terme, grâce à un recrutement et un budget importants et un fonctionnement novateur. Mais sa mise en examen en février 2022 avait mis fin à ça, avec la gestion du club et ses autres sociétés par un administrateur judiciaire.

CARNET NOIR > Tekori dans la peine Joe Tekori ancien joueur et entraîneur des espoirs du Stade toulousain, vient de perdre son épouse Helen, âgée seulement de 44 ans. *« Je t'aimerai toute ma vie. Je ne peux pas dormir. Je ne peux pas croire que tu sois partie mon bébé »*, a déclaré le joueur sur son compte Instagram.

1 | 3

LE RUGBY AUX JEUX OLYMPIQUES, C'EST FINALEMENT UNE VIEILLE HISTOIRE. ELLE A DÉMARRÉ EN 1900, AVANT DE S'INTERROMPRE ET DE REDÉMARRER EN 2016. EN CET ÉTÉ MARQUÉ PAR LES JO DE PARIS, MIDI OLYMPIQUE VA VOUS FAIRE REVIVRE CETTE HISTOIRE CHAOTIQUE EN TROIS ÉTAPES.

CETTE SEMAINE, DE PARIS 1900 À ANVERS 1920, LES PREMIERS TOURNOIS OLYMPIQUES, TRÈS PRÉCAIRES ET TRÈS IMPROVISÉS, VOIRE CARRÉMENT FOLKLORIQUES.

1900 - 1920
Les balbutiements

Le rugby et les JO, c'est une très vieille histoire, bien plus qu'on ne le croit. On a tâté de l'ovale lors de quatre des sept premières éditions. Pas en 1896 à Athènes mais en 1900, 1908, 1920 et 1924, le rugby figurait bien au programme des « festivités » Disons-le tout de suite, on ne saurait comparer le rugby aux sports qui, déjà, s'affirmaient comme les colonnes vertébrales du mouvement olympique : l'athlétisme, la natation, l'escrime ou le cyclisme. Le rugby était un sport facultatif, laissé à l'appréciation du pays organisateur. Par bien des aspects, ces tournois préhistoriques ont plus que frôlé le ridicule. Mais ils ne sont pas dénués d'intérêt historique. Nous reviendrons la semaine prochaine sur le tournoi 1924, morceau d'anthologie à lui seul.

PIERRE DE COUBERTIN : AU CENTRE DE TOUT

La présence du rugby devait beaucoup évidemment à une personnalité historique : Pierre de Coubertin. Considéré comme le grand rénovateur des Jeux, il avait été, de plus, l'arbitre de la première finale du championnat de France de rugby, en 1892, entre le Racing et le Stade français. Il usa de son influence pour que son sport fétiche soit présent lors de la deuxième édition à Paris.

1900 : UN TOURNOI OLYMPIQUE SANS LE SAVOIR

Les conditions du premier tournoi olympique méritent le détour. Il n'y avait que trois équipes qualifiées : la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Mais, surtout, ce tournoi était organisé parallèlement à l'exposition universelle, manifestation de portée mondiale, longue de cinq mois (de mai à octobre) Elle avait prévu des « concours internationaux d'exercices physiques et de sports ». Et en coulisses, son patron Alfred Picart avait mis la pression à Pierre de Coubertin, poussé au compromis. L'impact de l'exposition éclipse clairement celui des jeux Olympiques, traités comme des activités annexes. C'est dans ce cadre de l'exposition universelle que s'affrontent, fin octobre, les trois équipes, au Vélodrome du bois de Vincennes. Les joueurs ne se rendent même pas compte qu'ils disputent les JO et ne reçoivent pas de médaille sur le coup. Le tournoi ne sera reconnu comme olympique que quatre ans après.

DES ÉQUIPES INCERTAINES, UN PROGRAMME MINIMALISTE

En fait, le XV de France n'existait pas encore, ni la FFR d'ailleurs. L'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) régissait l'ensemble du sport de haut niveau. Cet organisme généraliste avait donc parlementé longuement avec les clubs parisiens pour constituer une sélection avec moult polémiques, les volte-face succédant aux démissions. Une équipe de France se présente tant bien que mal avec des joueurs du Racing et du Stade français (plus un du Cosmopolitan Club). En face d'elle, un… club allemand, le Frankfurter Fussball Club et un club anglais, le Moseley FCa, qui se fait prier pour venir. Le pseudo-match France - Angleterre est reporté d'une semaine et les dirigeants de Moseley ont tellement de peine à motiver leurs joueurs qu'ils demandent à jouer sous l'appellation Moseley Wanderers. Ils débarquent en France le matin du match (28 octobre), après une nuit de voyage et en ayant joué un match la veille… à Birmingham. La France gagne ses deux matchs (27-17 et 27-8) les mains en haut du guidon. Les Anglais et les Allemands décident de ne pas s'affronter. Ils n'ont pas assez d'argent pour financer leur séjour à Paris et reprennent le train chacun de leur côté.

Ironie du sort, au moment de sacrer officiellement les Français, on se rendra compte que dans cette équipe jouaient un Haïtien, Constantin Henriquez, et un États-Unien, Albert Roosevelt ce qui remettait en cause le label « équipe de France ».

UN GROS POINT CHAUD DIPLOMATIQUE

Le match de 1900, entre la France et l'Allemagne, n'est pas dénué d'intérêt sur le plan politique et diplomatique. En effet, c'est la première fois qu'il y a un affrontement direct entre les deux nations depuis la guerre de 1870, de sinistre mémoire pour les Parisiens et les Français. La préfecture de police a prévu un gros déploiement policier autour du bois de Vincennes. Le quai d'Orsay a installé une ligne télégraphique pour être prévenu de tout débordement. Dans cette période de tension nationaliste entre les deux puissances voisines, le sport joue son rôle pacificateur. Les deux équipes dînent ensemble le soir du match dans un restaurant parisien, le Corazza. L'ambiance est particulièrement chaleureuse. Aucun incident ne sera répertorié.

1908 : UN PAYS SACRÉ QUI N'EXISTE PAS

En 1908, le rugby revient aux JO, organisés à Londres, c'est-à-dire dans le pays où ce sport a été inventé. Comme à Paris, les jeux Olympiques sont couplés avec une exposition commerciale qui célèbre l'« Entente Cordiale » entre la Grande-Bretagne et la France. Ces Jeux se déroulent donc sur six mois, en marge de l'événement majeur. Comme la France a déclaré forfait, la compétition est réduite à sa plus simple expression. Un seul match, le 19 octobre, entre la Grande-Bretagne et… un pays fabriqué de toutes pièces, l'Australasie. En 1908 et en 1912, l'Australie et la Nouvelle-Zélande avaient décidé de concourir ensemble dans toutes les épreuves. Mais l'équipe de rugby ne concernait que des joueurs australiens. Pourquoi ? Parce que ce match était intégré à la première tournée des Wallabies dans les îles Britanniques.

Quant à l'équipe recevante, elle n'est pas incarnée par le XV de la Rose, ni par les Lions, mais par la sélection du comté des Cornouailles, qui avait gagné le championnat interprovincial anglais. Le match se déroule sur un terrain qui jouxte la piscine olympique. On a mis des grillages sur un côté pour éviter que les ballons dégagés partent à l'eau (ça n'arriva qu'une fois en quatre-vingts minutes). On avait aussi disposé des matelas sur les mains courantes de la piscine pour éviter que les joueurs plaqués viennent s'y cogner. Dans un brouillard à couper au couteau, les Australasiens s'imposent 32 à 3.

1920 : UN TOURNOI ANNULÉ PUIS REPRIS À L'ARRACHE

Le rugby retrouve sa place pour les premiers Jeux de l'après-guerre, à Anvers, en 1920. Sa présence est facultative mais le comité d'organisation belge fait l'effort. Il a prévu un beau tournoi avec la France, les États-Unis, la Tchécoslovaquie, la Roumanie et les pays britanniques. Ces derniers refusent car les matchs sont prévus en septembre, trop tôt pour leurs joueurs. Du coup, le tournoi est annulé. Mais les Américains ont déjà pris le bateau et débarquent en Europe persuadés que la compétition va voir lieu. Ça fend le cœur des organisateurs qui appellent l'USFSA pour mettre sur pied une équipe de France à la hâte. Son directeur, Franz Reichel, appelle des joueurs parisiens (Racing, CASG, Scuf, Olympique) dont onze n'ont jamais porté le maillot bleu. Les vedettes provinciales telles Lubin-Lebrère, Struxiano ou Sébédio n'ont pas le temps de « monter » en Belgique. Le tournoi se résume donc à un match, joué en clôture de l'épreuve de football. Les États-Unis, bien préparés physiquement et motivés, s'imposent 8 à 0. Frustrés d'un tournoi qui se résume à une finale, l'USFSA propose une mini-tournée aux États-Unis, avec une revanche, le 10 octobre à Colombes, que les Français remportent 14 à 5 avec leurs meilleurs éléments.

DU RUGBY PAR INTERMITTENCE

Le rugby n'a donc pas été pratiqué aux JO de 1904 (Saint-Louise, États-Unis) et de 1912 (Stokholm, Suède). Les procédures d'entrées et de sorties étaient plus souples qu'aujourd'hui. En 1904, les Jeux sont très influencés par les États-Unis, qui fournissent la grande majorité des participants car pour les Européens, le voyage coûte très cher. Inutile de dire que le rugby n'est pas une priorité. En 1912, les organisateurs suédois veulent se concentrer sur une poignée de sports de base : athlétisme, lutte, natation et gymnastique. Au prix de longues négociations, d'autres sports sont admis mais le rugby n'en fait pas partie, sans doute pas assez universel.

En 1916, les jeux Olympiques ne sont pas organisés à cause de la Première Guerre mondiale. Mais curiosité de l'Histoire, cette période voit se dérouler, en 1919, les deux premières compétitions mondiales de rugby. En mars-avril se déroule le Trophée impérial, entre les équipes militaires d'Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, Afrique du Sud et Angleterre (armée de terre et armée de l'air) puis, dans un second temps, de France. Et en juin, la France enchaîne avec les jeux Interalliés qui l'opposent à la Roumanie et aux États-Unis. La fraternité militaire avait donc fait mieux que l'idéal olympique.

UN VRAI SUCCÈS POPULAIRE

Il fait reconnaître une chose : les trois premiers tournois, aussi minimalistes et imparfaits qu'ils furent, ont démontré quelque chose : le rugby avait un vrai potentiel populaire. En 1900, le pseudo France - Allemagne attire 3 500 personnes, le pseudo France - Angleterre en attire 6 000 (à 9 heures du matin) plus grosse affluence des JO, C'était une foule énorme pour une rencontre sportive de l'époque. Enfin, en 1920, le France - États-Unis se joue devant 20 000 personnes. Pas si mal dans un pays sans culture spécifique.

Par Jérôme PREVOT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Le baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux (en arrière plan). Devant lui, à gauche, Constantin Henriquez, haïtien et champion olympique en 1900 avec la France sans le savoir ! À droite, Marcel-Frédéric Lubin-Lebrère, privé d'un possible titre en 1920 suite à un pataquès dans l'organisation.
Illustration Fabien Agrain-Védille